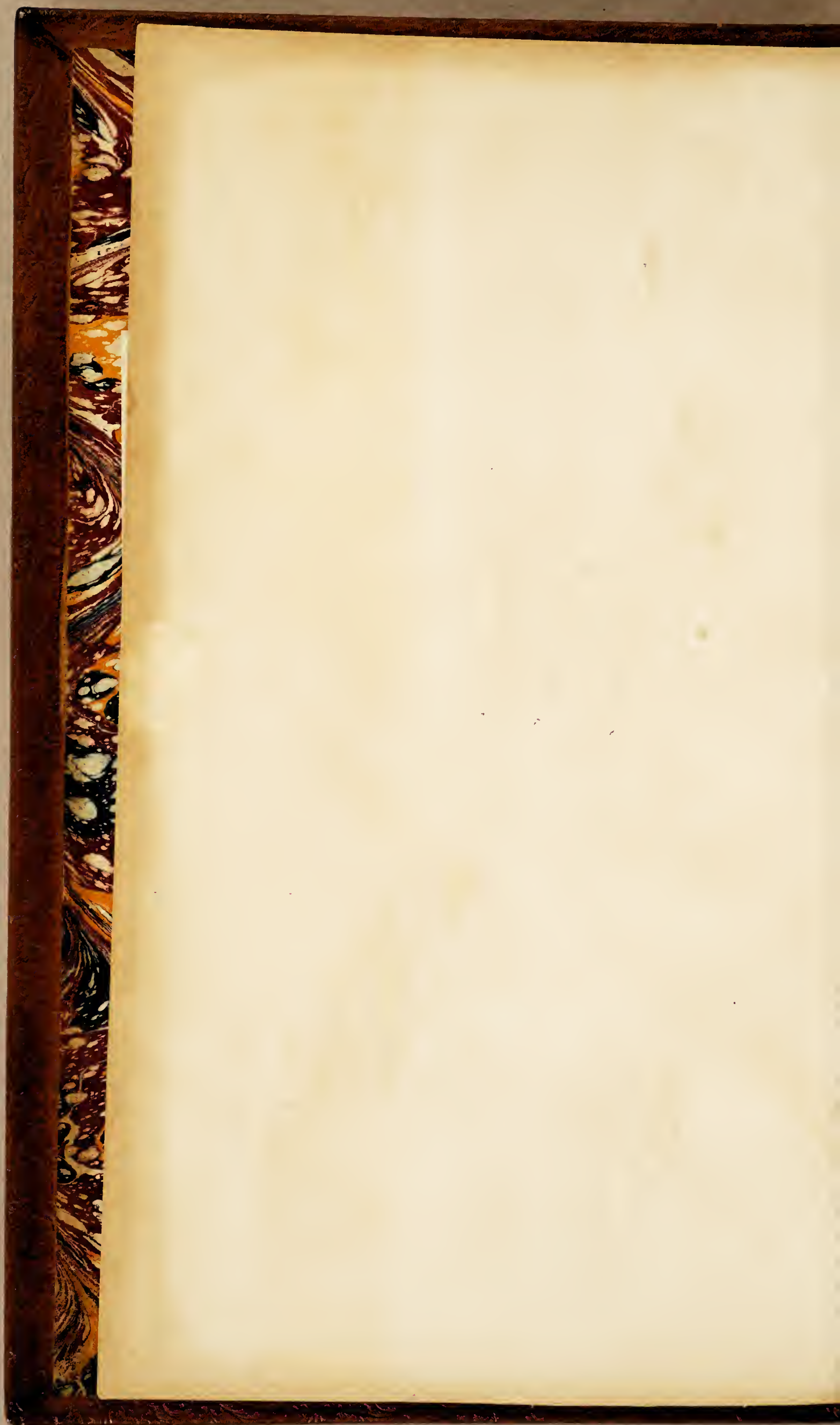


John Carter Brown.





LV



Barroto No 131

Lacks map, but some map
is in the Relation, of 1672,
of which the library has
two complete copies.

RELATION

DE CE QUI S'EST PASSE'
DE PLUS REMARQUABLE

AUX MISSIONS DES PERES
de la Compagnie de JESUS.

EN LA

Charles Nic Dablon

1818

NOUVELLE FRANCE,
les années 1671. & 1672.

*Envoyée au R. P. JEAN PINETTE
Provincial de la Province de France.*

Par le R. P. CLAUDE DABLON Recteur
du College de Quebec, & Supérieur
des Missions de la Compagnie de JESUS
en la Nouvelle France.



A PARIS,

Chez SEBASTIEN MABRE-CRAMOISY,
Imprimeur du Roy, rue S. Jacques
aux Cicognes.

M. DC. LXXIII.

AVEC PERMISSION.

2215
544



AU REVEREND PERE

JEAN PINETTE

PROVINCIAL DE LA

Compagnie de JESUS dans
la Province de France.



ON R. PERE,

*Nous ne pouvons regarder sans
quelque chagrin, les vaisseaux,*

à ij

EPISTRE.

*qui partent de nostre rade , puis-
qu'ils enlevent en la personne de
Monsieur de Courcelles , & en
celle de Monsieur Talon , ce que
nous avions de plus precieux.
Eternellement nous nous souvien-
drons du premier , pour avoir si
bien rangé les Iroquois à leur de-
voir : & éternellement nous sou-
haitterons le retour du second, pour
mettre la derniere main aux pro-
jets , qu'il a commencé d'exécuter
si avantageusement pour le bien
de ce pais.*

*Ces pertes nous seroient plus sen-
sibles , si elles n'estoient pas heureu-
sement réparées par la venue de
Monsieur le Comte de Frontenac,
nostre nouveau Gouverneur , de
qui le Roy a fait choix , pour sou-*

EPISTRE.

stenir les hauts desseins, que sa Majesté a conçeus pour sa Nouvelle France.

La découverte de la Mere du Nord, & de la fameuse baye de Hutson, que l'on cherche depuis long-temps, & qui avoit esté entreprise l'an passé, par les ordres de Monsieur Talon nostre Intendant, a donné moyen a un de nos Missionnaires de porter la Foy dans des pays, où elle n'avoit jamais esté annoncée, comme on verra dans le narré du voyage qu'il y a fait par les terres.

Nous n'esperons pas moins de celuy que Monsieur le Comte de Frontenac, & Monsieur Talon, pour satisfaire aux intentions de sa Majesté, ont fait entreprendre

EPISTRE.

pour la découverte de la mer du Sud, qui probablement nous donneroit entrée aux grandes mers de la Chine, & du Japon. Le Pere & les François qui sont envoyez pour cette hazardense expedition, ont besoin de beaucoup de courage & de prudence, pour aller chercher des mers inconnues par des routes de trois à quatre cent lieues, toutes nouvelles, & parmi des Peuples qui n'ont jamais veu d'Europeans.

On est party en mesme-temps, pour aller faire des recherches plus exactes de la mine de cuivre, que le Sieur Peré a trouvée tout fraîchement, dans le lac Superieur. Le Navire de quatre à cinq cent tonneaux, qui se fait icy, & un

EPISTRE.

autre plus grand, dont les materiaux sont tout prests, feront voir les utilitez qu'on peut recevoir de ce pays, pour la navigation, & pourront servir à tirer les avantages, que l'on espere de ces nouvelles découvertes, qui nous donnent moyen, pour la pluspart, de publier l'Evangile aux extremittez de ce nouveau monde.

Il ne nous manque, pour nous bien animer, que la presence de Monseigneur nostre Evêque. Son absence tient ce pais comme en dueil, & nous fait languir par la trop longue separation d'une personne si necessaire à ces Eglises naissantes. Il en estoit l'ame, & le zele qu'il faisoit paroistre en toutes rencontres, pour le salut de

EPISTRE.

*nos Sauvages , attiroit sur nous
des graces du Ciel , bien puissantes
pour le bon succez de nos Mis-
sions ; & comme pour éloigné
qu'il soit de corps , son cœur est
toujours avec nous , nous en é-
prouvons les effets par la continua-
tion des benedictions , dont Dieu
favorise & les travaux de nos
Missionnaires , & ceux de Mes-
sieurs les Ecclesiastiques de son
Eglise , qui continuent , avec un
grand zele , & avec l'edification
publique , à procurer l'honneur de
Dieu , & à travailler au parfait
establissement des Paroisses dans
toute l'étendue de ce pais : Ce qui
ne sert pas de peu au progres , que
fait nostre sainte Foy , qui n'avoit
point encore esté portée si loin , ny*

EPISTRE.

publiée avec plus de succez.

*C'est ce que vostre Reverence
remarquera aisement par la lectu-
re de cette Relation , que nous
avons divisée en trois parties con-
formement aux trois langues de ce
païs , la Huronne ou l'Iroquoise ,
la Montagnaise ou l'Algonquine ,
& la Françoisse , en chacune des-
quelles , les misericordes de Dieu
ont éclaté aux yeux du Ciel & de
la Terre.*

Vostre tres-humble & tres-
obeïssant Serviteur en
Nostre-Seigneur.

CLAUDE DABLON.



T A B L E

DES CHAPITRES.

Relation de la Nouvelle France
des années 1671. & 1672.

P R E M I E R E P A R T I E.

Relation des Missions aux Hurons de
Nostre-Dame de Foy, proche de Que-
bec. A Saint Xavier des Praiz , vers
Mon-real , & aux pais des Iroquois des
années. 1671. & 1672.

CHAPITRE PREMIER.

DE la Colonie Hurone à Nostre-Dame
de Foy.

ARTICLE I. De la charité des Chrestiens de
cette nouvelle Eglise, 1

ARTICLE II. De leur zele & de leur devo-
tion , 9

ARTICLE III. De la devotion des Chre-

DES CHAPITRES.

*stiens Hurons envers le saint Enfant
Iesus ,* 23

ARTICLE IV. *De la conversion de Ioachim
Annicouton , & de sa mort ,* 34

CHAPITRE SECOND.

De la Residence de saint Xavier des Praiz , 53

Des Missions Iroquoises.

CHAPITRE TROISIEME.

De la Mission des Martyrs à Annié , 59

CHAPITRE QUATRIESME.

*De la Mission de saint François Xavier à
Onneiout ,* 62

CHAPITRE CINQUIESME.

*De la Mission de S. Iean Baptiste, à Onnonta-
gué ,* 67

CHAPITRE SIXIESME.

De la Mission de saint Ioseph à Goiogoüen , 75

CHAPITRE SEPTIESME.

Des Missions de la Conception , de saint

T A B L E

Michel & de saint Jacques à Sonnon-
toüan,

82

SECONDE PARTIE.

Relation des Missions aux Peuples Montagnais & Algonquins, à Tadoussac, aux Outaouacs, & à la baye de Hufson, à la mer du Nord.

CHAPITRE PREMIER.

DE la Mission des Tadoussac, 93

De la Mission des Outaouacs. 109

CHAPITRE SECOND.

De la Mission des Apostres dans le Lac des Hurons, 110

CHAPITRE TROISIESME.

De la Mission de sainte Marie du Sault, 121

CHAPITRE QUATRIESME.

De la Mission de saint Ignace à Missili-

DES CHAPITRES.

makinac ,

127

CHAPITRE CINQUIESME.

De la Mission de saint François Xavier ,

131

ARTICLE I. *Des avantages du lieu choisi,
pour y bastir l'Eglise.* ibid.

ARTICLE II. *Des peuples , qui habitent la
Baye des Puants , & de leurs fausses
divinitez ,*

134

ARTICLE III. *De la Mission aux peuples
de la Baye des Puants ,*

138

ARTICLE IV. *Marée de la Baye des
Puants.*

144

ARTICLE V. *Mission du Pere Claude Al-
louez aux Maskoutentk , aux Outaga-
my , & aux Peuples vers le Sud ,*

147

CHAPITRE SIXIESME.

*Voyage de la mer du Nord par les terres, & la
découverte de la Baye de Hutson. Mis-
sion de saint François Xavier en 1671.
& 1672.*

152

T A B L E

TROISIÈSME PARTIE.

La sainte Mort de Madame de la Peltrie fondatrice des Religieuses Ursulines en la Nouvelle France, & de la Reverende Mere Marie de l'Incarnation premiere Superieure de ce Monastere. 207

CHAPITRE PREMIER.

DE la vocation de Madame de la Peltrie au pays de Canada, 211

CHAPITRE SECOND.

Le témoignage illustre que rend la Reverende Mere Marie de l'Incarnation, de la Providence particuliere de Dieu sur la vocation de Madame de la Peltrie en Canada, 227

CHAPITRE TROISIÈSME.

De la vie de Madame de la Peltrie en

DES CHAPITRES.

ce pays, & de sa sainte Mort, 240

CHAPITRE QUATRIESME.

*De la bien-heureuse mort de la Reverende
Mere Marie de l'Incarnation, 256*



P E R M I S S I O N.

Permis d'imprimer. Fait ce 9.
Janvier 1673.

Signé, DE LA REYNIE.

RELATION



RELATION DES MISSIONS

A L A

COLONIE HURONNE
DE NOSTRE-DAME DE FOY
proche de Quebec, à S. Xavier des
Prés vers Monreal, & aux païs des
Iroquois, des années 1671. & 1672.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

*De la Colonie Huronne à Nostre-Dame
de Foy.*

ARTICLE I.

*De la Charité des Chrestiens de cette
nouvelle Eglise.*

LA divine Providence a voulu que la
Colonie Huronne fust establie à No-

A

2 *Relat. de la Colonie Huronne*

stre-Dame de Foy , proche de cette ville, & au milieu des habitations Françoises , pour faire voir qu'elle n'a point d'acception des personnes dans la distribution de ses dons , & pour donner de la confusion à nos François, par les bons exemples de cette Colonie. Une des peines du Pere Chaumonot , qui les conduit, est de moderer la trop grande ferveur de leur devotion , & l'excez de leur charité envers les pauvres.

Marie Ooüendraka, dont il est parlé dans la Relation precedente , ayant connu la necessité d'une pauvre famille, qui n'avoit pas de quoi se couvrir, l'assista de deux bonnes couvertures ; & comme le Pere se conjouïssoit avec elle, de cette bonne œuvre ; Ah mon Pere, dit-elle, je n'ay fait que ce que j'ay dû ; je ne puis pas comprendre comment une personne , qui auroit deux ou trois paires d'habits , pourroit voir un pauvre nud sans le secourir dans sa necessité. Quand j'ay besoin de quelque chose , dit le Pere , pour de pauvres François , je n'ay qu'à m'adresser à elle , car je suis assuré , que si elle a ce que je desire , elle me le donnera.

des années 1671. & 1672. 3

Comme on lui racontoit un jour de quelle maniere nostre Seigneur fit connoistre à saint Martin, que l'aumosne qu'il avoit faite de la moitié de son manteau, n'estant encore que Cathecumene, luy estoit tres-agreable. JESUS a trop de bonté pour moy, dit-elle, & il me marque assez qu'il agrée le peu d'aumosnes que je fais, par le soin qu'il prend de m'en recompenser dès cette vie: pour un peu de blé que je distribuay l'an passé à de pauvres necessiteux (il est à remarquer qu'elle en donna trente boisseaux) il m'en a rendu une telle abondance que je ne sçai où le mettre; & une si grande quantité de citrouilles (elles sont d'une autre nature que celles de France, & passent pour des fruits delicieux parmi les Sauvages,) que j'ay esté obligée d'aller moi-mesme inviter les François des environs, d'en venir prendre leur charge.

Ces bons Sauvages ont dans cette bourgade une pauvre fille muette & innocente, qui ne s'aide en rien non plus qu'un enfant, & au reste si disgraciée, si laide & si mal-propre, qu'elle fait horreur. Ces bonnes gens, cependant, pleins de cha-

4 Relat. de la Colonie Huronne

rité se sont accordez d'en prendre le soin de mois en mois : chaque famille s'en charge à son tour , dans la veuë de lui continuer cette charité toute sa vie ; chacun la reçoit dans sa cabane avec devotion, étant bien persuadé de cette parole de Nostre Seigneur , *Quod uni ex minimis meis fecistis , mihi fecistis* , ce que vous ferez au moindre des miens , je le tiendray comme fait à moy-mesme.

Cet Esté, pendant les grandes chaleurs, une pauvre femme qui travailloit dans son champ, ayant esté tuée par la cheute d'un arbre , son corps ne fut trouvé que deux jours après , déjà tout corrompu ; toute la bourgade y courut , mais personne n'avoit le courage de s'en approcher, à cause de la mauvaise odeur qui en sortoit ; jusques à ce qu'une des ferventes de la sainte famille , dit à sa sœur : Allons , ma sœur , allons , pourquoy craignons-nous ce que nous devons bien-tost devenir ? pourquoy avons-nous tant d'horreur d'un corps auquel le nostre doit estre semblable dans peu de jours ? Allons donc , prenons ce corps & le portons au village , pour le faire inhumer en terre sainte, c'est

des années 1671. & 1672. 5

un devoir auquel la charité nous oblige. A ces paroles, sa sœur prit courage, & toutes deux, aidées de quelques-uns de la compagnie, mirent le corps de la defunte sur une espece de brancart, qui fut bien tost fait, & la porterent à la bourgade, où elle fut enterrée dans le cimetiere, avec les ceremonies ordinaires de l'Eglise.

Ce qui est merveilleux dans cette petite Eglise, est que l'esprit de charité & d'union y regne dans toutes les familles; elles s'interessent les unes pour les autres, en toutes occasions. Une des anciennes de l'assemblée de la sainte famille voyant que de pauvres veuves n'avoient ni les forces, ni le moyen d'ensemencer leurs champs, & que d'autres qui avoient accompagné leurs maris à la chasse n'estoient pas encore revenuës dans le temps qu'il falloit semer le blé d'Inde, s'en alla, après s'estre recommandée à la sainte Vierge, inviter les autres femmes du bourg, à semer les terres de celles qui n'y estoient point, & elles s'y accorderent de bon cœur. Mais comme elle les pressoit de le faire au plûtost, quelqu'une de

6 *Relat. de la Colonie Huronne*

ses amies trouvant trop d'empressement dans sa charité, luy dit qu'elle se rendoit importune, & qu'elle devoit considerer qu'en cette saison chacun avoit ses petites affaires, & mesme assez pressantes. Il n'importe, dit-elle, qu'on me blasme tant qu'on voudra d'estre importune, ne faut-il pas s'incommoder un peu pour aider son prochain dans sa necessité, puisque Nostre-Seigneur nous l'a commandé ? Après tout, elle vint about de ce qu'elle pretendoit, au grand contentement de ces pauvres gens qui luy donnerent à leur retour mille benedictions pour sa charité.

Une jeune femme estant allée à la chasse avec son mary, envoya dire à sa mere qu'elle luy conseilloit de se retirer, pendant son absence, dans la cabane d'une de ses parentes, pour épargner le bois qu'elle brûleroit en son particulier, & en faire l'aumosne à de pauvres malades, qui en auroient besoin ; la mere suivit le conseil de sa fille.

Le Pere Chaumonot ayant fait une instruction, dans l'assemblée de la sainte famille, sur les œuvres de misericorde : à l'issuë de cet entretien, deux de celles

des années 1671. & 1672. 7

qui y avoient assisté donnerent à deux pauvres femmes à chacune une couverture de ratine, de la valeur de vingt francs la piece ; mais d'une maniere si chrestienne, qu'il sembloit qu'elles n'eussent rien donné, ou plûtoſt qu'on leur eust fait grace de recevoir d'elles cette aumône ; aussi n'ignoroient-elles pas que le Paradis en devoit estre la recompense.

Le mesme Pere leur ayant raconté ce que Nostre-Seigneur disoit autrefois à ses Disciples, d'une pauvre veuve, qu'en donnant d'un grand cœur deux petites pieces de monnoye au Temple, elle avoit plus agréé à Dieu, que quantité d'autres qui y avoient fait de riches offrandes ; elle eut tant de joie d'avoir contribué quelque chose de sa part à l'embellissement de la Chapelle de Nostre-Dame de Foy, qu'elle en passa toute la nuit sans dormir, remerciant Dieu de luy avoir inspiré d'imiter cette bonne femme de l'Evangile.

Cette mesme charité qu'ils ont entr'eux leur rend sensibles les moindres dommages du prochain, ils les reparent au plûtoſt, & ils chastient mesme severement leurs enfans quand ils en sont la cause, en

8 *Relat. de la Colonie Huronne*

voici un exemple entre plusieurs autres. Une mere ayant appris que son petit fils âgé de cinq ans avoit gâté quelque chose dans le champ d'un voisin, & l'enfant l'ayant avoué, elle le punit rudement sur le champ; le pere estant survenu à ses cris il luy voulut épargner quelques coups; Je vous obeirai, dit-elle, mon pere, mais puisque vous m'empeschez de le chastier, comme il le merite, ordonnez-luy donc je vous prie quelqu'autre penitence, pour expier sa faute. Oüy-déa, répondit le pere, qu'il se mette à genoux, qu'il demande pardon à Dieu de son peché, & qu'il s'en aille dire dix *Ave Maria* dans la Chapelle; en mesme temps l'enfant se mit à genoux, demanda pardon à Dieu en pleurant, & il s'en alla pour accomplir le reste de sa penitence. Mais la mere craignant qu'il ne manquât à cette satisfaction, ou qu'il ne la fist pas entiere, voulut l'accompagner elle-mesme, & lui fit dire tout haut devant l'Autel les dix *Ave Maria*.

ARTICLE II.

De leur zele & de leur devotion.

SI ces fervents Chrestiens , remplis de l'esprit de la primitive Eglise , se portent volontiers aux œuvres de miséricorde corporelle , ils ont infiniment beaucoup plus d'ardeur pour les spirituelles. Entre mille exemples j'en choisiray seulement quelques-uns des plus illustres. Un jeune homme venant de la campagne s'estoit arresté quelque temps à parler à une fille de quatorze à quinze ans, qui travailloit dans son champ : une femme zelée & amie de la famille , qui les apperçût , en alla donner avis à la mere de la fille. Cette mere, qui meine une vie toute sainte , qui conserve cette fille avec plus de soin que la prunelle de ses yeux , & qui aimeroit mieux , quoy qu'elle soit son unique , la voir morte que hors de la grace de Dieu , fut si affligée de cette nouvelle , que pour prevenir le mal, & luy faire apprehender cette liberté par un châtiment extraordinaire, elle prit de petites cordes , en fit une discipline semblable à celles qu'elle avoit veuës , & en frappa sa

filles le lendemain matin à son lever. Cette pauvre fille, qui se sentoît innocente, en fut bien surprise. Et quoy, dit-elle, ma mere, qu'ay-je fait ? quel sujet vous ay je donné de me traiter de la sorte ? Ah miserable que je suis, répondit la mere, toute baignée de larmes, faudra-t'il donc que je sois la mere d'une damnée ? Que j'aye mis au monde & élevé une fille pour les demons, & pour estre leur compagne éternelle dans les cruelles flammes de l'enfer ? Ah mon Dieu ! ne permettez pas que ce malheur m'arrive ! Et en disant ces paroles, elle se donna à elle-mesme la discipline si rudement, qu'elle en porta long-temps les marques sur ses épaules.

On auroit de la peine à se persuader l'impression que fait sur ces ames bien disposées la connoissance de nos saints Mysteres, & le zele qu'elles ont ensuite, pour souhaiter aux autres le mesme bien, & pour le leur procurer par toutes les voyes possibles. Une Iroquoise Chrestienne des plus considerables d'Annié par sa noblesse, qui n'a quitté son país que pour faire ici profession du Christianisme avec plus de liberté, s'en est expliquée en ces ter-

des années 1671. & 1672. II

mes , au Pere Chaumonot.

Mon Pere , je me trouve ici heureusement en possession du bien que je cherchois il y a si long-temps , & que je ne trouvois pas dans nostre pais , j'en ay bien de la joye, & j'en remercie Dieu & la sainte Vierge plus de cent fois le jour. J'ay ici la liberté d'aller prier Dieu quand je le veux : nous avons la Chapelle de la sainte Vierge toute proche de nos cabanes , je suis toujours la bien venuë aux pieds de ses Autels ; Je demeure parmy des personnes , qui sont dans les mesmes sentimens que moy , vous me consolez , mon Pere , quand j'en ay besoin ; enfin mon esprit est parfaitement content. Une seule chose m'afflige , la misere de mes parens d'Annié , qui sont encore infidèles pour la pluspart , & qui sont en danger de mourir dans leur infidelité. Mon Pere , que cette pensée me fait de peine ! Je sçay bien qu'ils ont aussi bien que nous des Peres qui les instruisent , & qui les exhortent continuellement à embrasser la foy ; il y a aussi des Chrestiens parmi eux , & des personnes qui vivent selon Dieu , il est vray ; mais le plus grand nombre est en-

core du costé de ceux qui suivent nos coutumes superstitieuses, qui vivent dans l'yvrognerie & la brutalité. Ces mauvais exemples seront toujours un grand obstacle à leur conversion. Mon Pere, il m'est venu une pensée de leur écrire par vostre main, & de leur décharger mon cœur, sur les apprehensions que j'ay de la perte éternelle de leurs ames. Les Peres qui sont sur le lieu leur feront volontiers la lecture de cette lettre.

Le Pere voulut bien lui prester sa main & sa plume, & elle lui dicta toutes ses pensées avec simplicité, adressant divers avis à divers de ses parens, selon la connoissance qu'elle avoit de leurs mœurs & de leurs foiblesses, voici un extrait des principaux articles, que la lettre contenoit.

La premiere personne à qui elle parle est sa sœur : Ma chere sœur, luy dit-elle, je me réjouis de ce que vous avez embrassé la Foy, si vous voïiez ce que font ici les bons Chrestiens, vous en seriez ravie ; ô que vous auriez de plaisir de les entendre chanter les Cantiques spirituels dont ils honorent Dieu ! Venez donc ici ma chere sœur, & jouissons toutes deux ensemble d'un avantage si considerable.

Tsaouienté, ma fille, (c'est une autre jeune femme à laquelle elle a laissé son nom) puisque nous n'avons toutes deux qu'un mesme nom, n'ayons, je te prie, qu'une mesme Religion, fais toy instruire, fais toy baptiser au plûtoſt par les Peres, afin que nous ne ſoyons point ſeparez dans l'éternité! Aspirons toutes deux à la poſſeſſion de cette unique felicité, que notre Seigneur a promiſe aux bons Chreſtiens dans le ciel.

Puis ſ'adreſſant à ſon pere: Mon pere, mon cher pere, ſi vous ſçaviez le deſir que j'ay de vous voir au ciel avec moy, & ſi vous eſtiez auſſi aſſuré que moy du bonheur qu'on y poſſede, ô que vous auriez envie d'eſtre Chreſtien! Eſcoutez bien les Peres qui vous inſtruiſent, ils vous prêchent des veritez que Jeſus-Chriſt, le maiſtre de nos vies, leur a commandé de vous enſeigner, & entr'autres qu'il prepare une vie éternelle à ceux qui garderont ſes ſaints Commandemens, & un enfer remply de feux éternels pour ceux qui ne les obſervent pas; Ah mon cher pere, il n'y a que cette malheureuſe habitude que vous avez de vous

14 *Relat. de la Colonie Huronne*

enyvrer , qui puisse vous fermer la porte du ciel : Prefererez-vous un plaisir hon-
teux , & qui est toujours suivi de la perte
de la raison , à la possession d'une felicité
eternelle. Renoncez donc avec courage
à vos intemperances , faites-vous Chre-
stien. Si vous ne suivez mon conseil , sça-
chez que dans peu d'années , & peut-estre
dans peu de jours je ne seray plus vostre
fille , & que vous ne serez plus mon
pere.

A un vieillard qui est son oncle , elle
escrit ainsi : Mon cher oncle , j'ay bien de
la joye de la nouvelle que j'ay apprise ,
que vous estes Chrestien ; Ah procurez je
vous prie , le mesme bon-heur à mon pe-
re, j'attends cela de l'amour que vous avez
pour luy & pour moy, ne me frustrez point
de mon esperance.

Enfin, comme elle avoit coutume, estant
dans son pais, de parler dans les Conseils,
& d'y dire son sentiment sur les affaires
publiques, parce qu'elle estoit du nombre
des Otiandér , c'est à dire des Nobles &
des considerables, elle conjure toute sa na-
tion de retrancher ce qui les empesche
d'écouter les Predicateurs de l'Evangile.

Habitans de Gannaouacé , vous m'écoutez autrefois dans les Conseils , mais je merite bien mieux à present d'estre écoutée , puisque je vous parle de vostre salut eternal , & de l'affaire la plus importante que vous ayez en ce monde. Escoutez ceux qui vous enseignent & les croiez, mais renoncez au plûtoſt, avec moy, à ces miserables coutumes , que nos grands ennemis les demons de l'enfer ont inventées pour nous perdre avec eux ; l'attache que vous y avez , aussi bien qu'à l'ivrognerie & à l'impureté , vous bouche les oreilles , & elle empêche que la doctrine salutaire , qu'on vous enseigne , ne pénétre jusques dans vos cœurs. Suivez mon conseil , autrement toutes les prieres que nous adressons pour vous tous les jours à la divine Majesté , vous seront inutiles. Ah mes freres , que ne connoissez-vous les maux que souffrent en enfer ceux qui sont morts dans l'infidelité , ou dans leurs pechez , n'ayant pas observé ce qu'ils avoient promis au Baptême. Que ne vous puis-je faire comprendre les contentemens dont vous jouirez dans le ciel , si vous me voulez croire ! Ne pensez point

16 *Relat. de la Colonie Huronne*

que les Peres, qui vous instruisent, veillent vous tromper, ils vous portent la parole de celuy qui est la verité mesme, & la bonté souveraine, c'est maintenant que vous devez les écouter, il ne fera plus temps après la mort.

Cette ame zelée ne peut finir dans sa lettre; & nous avons remarqué qu'à mesure que nos Neophites croissent dans l'esprit de la Foy, ils ont aussi plus de zele pour la conversion des autres. Un de nos anciens Dogiques nommé Louïs Taondechoren disoit, il n'y a pas long-temps, au mesme Pere, qu'il quitteroit volontiers, s'il le luy vouloit permettre, la demeure de Nostre-Dame de Foy, où il mène une vie douce & paisible, où il est aimé & respecté de tous ses gens, pour aller demeurer en un lieu éloigné, qu'il luy nommoit, fort incommode, & où il auroit beaucoup à souffrir, parce qu'en quelques saisons de l'année, il y a grand abord d'Iroquois, & de Hurons étrangers; & que là il s'emploieroit nuit & jour à leur apprendre les veritez de nostre Religion, & qu'il mourroit volontiers dans cet exercice.

Ils

Ils sont tous bien informez de l'ardent desir que Nostre Seigneur a de la conversion des ames, & c'est aussi pour luy plaire que plusieurs d'entr'eux font de grandes mortifications, & qu'ils adressent continuellement des prieres à Dieu pour le progrez de toutes ces nouvelles Eglises.

Le Pere fait une remarque surprenante dans ses memoires, que parmy ces nouveaux Chrestiens, qui n'estoient il y a quelques années que de pauvres Barbares, élevez dans l'ignorance du vray Dieu, il en connoissoit plusieurs, qui avoient un don extraordinaire d'oraison & d'union avec Dieu, jusqu'à ne perdre presque jamais sa presence. Et tout fraichement une bonne veuve qui estoit restée seule pour quelques mois, pendant que sa famille, & tous ceux de sa cabane estoient allez à la chasse, luy disoit en riant: Mon Pere, mes gens ne font-ils pas plaisans; ils me plaignent fort dans ma solitude croyant que je m'ennuyera beaucoup; vous sçavez, mon Pere, que je ne m'ennuye jamais moins que quand je suis seule. J'ay tant de choses à dire à Nostre Seigneur, que je n'ay pas la moitié du temps

que je souhaiterois pour luy parler ; je m'entretiens avec luy , comme si je le voyois de mes yeux , je le prie pour ceux qui n'ont pas le bien de le connoistre , je luy nomme tous ceux de ma famille , les uns apres les autres , & je luy demande pour eux , ce qui est le plus avantageux pour leur salut ; je luy raconte mes peines , & mes afflictions : il me semble aussi qu'il me répond , & qu'il s'entretient avec moy , tant il a de bonté. Ah que ie suis éloignée de tomber dans l'ennuy , tandis que ie suis ainsi en conversation avec mon Jesus ! & que les iournées me durent peu ! *cum simplicibus sermocinatio ejus !* Au reste cette bonne femme nommée Jeanne Tsiaouiennia , est celle qui prit ce Printemps dernier , le soin de faire ensemencher les terres des pauvres , & de ceux qui n'estoient pas encore de retour de leur chasse.

Ce fut aussi la mesme , qui assistant de nuit une pauvre malade , apres qu'elle eut receu tous ses Sacremens , & la voyant entrer en l'agonie , alla par les cabanes convoquer toutes les associées de la sainte Famille , les assembla chez la malade , y

fit avec elles des prieres convenables à l'estat où elle estoit, luy disant de temps en temps quelque bon mot à l'oreille, jusqu'à ce qu'elle eut expiré, & mesme passant en suite le reste de la nuit en prieres pour le repos de son ame. J'ajouteray encore une chose assez considerable de cette devote & fervente Chrestienne. Le jour de Pasques elle alla trouver le Pere, & luy dit : Mon Pere, ie vous prie de trouver bon que ie fasse aujourd'huy un festin aux principaux du bourg, en témoignage de la ioye que nous avons de la glorieuse Resurrection de nostre Seigneur : vous sçavez nos coûtures ; quand quelqu'un de nos alliez s'est échappé des mains des ennemis, apres les cris de ioye, dont tout le bourg retentit à son arrivée, nous luy faisons festin de ce que nous avons de meilleur pour luy marquer la ioye que nous avons de son heureuse delivrance. En ferions-nous moins pour nostre Seigneur Jesus-Christ, qui se presente aujourd'huy à nous dans la gloire de sa Resurrection, apres s'estre delivré par sa toute puissance, des mains de ses ennemis ; il me semble, mon Pere, que ce seroit

20 *Relat. de la Colonie Huronne*

en nous une ingratitude insupportable que de manquer à ce devoir. Le Pere luy ayant accordé ce qu'elle desiroit, plusieurs firent le même, à son imitation, de sorte que toutes les Fêtes se passerent en devotion, en prieres, & en ces réjouïssances innocentes. Or ces festins consistent d'ordinaire en deux ou trois boisseaux de blé d'Inde, quelquefois mélé avec des pois, & assaisonné ou de quelque poisson, ou de chair boucanée, c'est à dire seichée au feu, & à la fumée; car de boisson il n'en faut point parler. Les prieres s'y font au commencement & à la fin, sans y manquer; apres la benediction que donne le Pere, quand il s'y trouve, ou bien le chef de la famille, on chante avant que de manger quelques Cantiques Spirituels, & pendant ces jours de réjouïssance, tous ces Cantiques furent sur le sujet de la Resurrection de Nostre-Seigneur. Les enfans firent aussi leur petit festin à part, il y avoit un grand plaisir à les entendre chanter à deux chœurs, le triomphe de la Resurrection du Fils de Dieu, les garçons d'un costé, & les filles de l'autre; il se trouve parmy eux de tres-belles voix. Ils gardent

exactement la mesure, ils ne manquent point à faire tous en même-temps les poses; & pas un ne devance les autres d'une seule syllabe.

Le beau de la ceremonie du jour de Pasque, fut qu'à l'issuë de la grand Messe un ancien Capitaine Chrétien âgé de plus de quatre-vingt dix ans, fut si consolé d'avoir veu une ouverture de la Feste de Pasque si ravissante, tant de devotion & un nombre extraordinaire de communions, dans un mélange agreable de Hurons & de François, qu'il s'écria du milieu de la place, devant l'Eglise, d'une voix puissante, qui se faisoit entendre dans le fond des Forêts voisines.

Koüatondharonnion, Koüatondaronnion, réjoüissons nous, réjoüissons nous hommes, femmes, & enfans, grands & petits, jeunes & vieux, réjoüissons nous, Jesus est resuscité, Jesus est resuscité, il est resuscité pour nous; il a surmonté la mort, nous ne la devons plus craindre, il nous fera part de sa vie, & de sa vie glorieuse. Ne redoutons plus nos ennemis, Jesus dans la gloire, nous tient sous sa protection. Iroquois, apres avoir rassasié

22 *Relat. de la Colonie Huronne*

ta cruauté des chairs de nostre Nation ,
apres t'en estre soulé , tu t'estois réservé ,
comme pour ton dessert, ce petit reste que
nous sommes. Ce n'est plus pour toy ,
Jesus est trop puissant pour te le laisser ar-
racher de ses mains , & la sainte Vierge
sa Mere , qui a bien daigné prendre dans
cette Chapelle sa demeure parmy nous ,
le prie avec trop d'instance de nous prote-
ger ; il ne nous abandonnera jamais , & il
ne permettra jamais que nous soyons en
proye à ta cruauté. Courage , petit reste
de la Nation Huronne , vostre tige n'est
pas encore seiche , elle repoussera , Jesus
resuscité , la fera revivre & refleurir : ouy ,
Jesus la retablira , & la rendra plus nom-
breuse que jamais , pourveu que nous luy
soyons toujours fideles , & à la sainte Vier-
ge , & que nous soyons fermes dans la reso-
lution , que nous avons prise de ne donner
jamais aucune entrée au peché , dans cette
bourgade , sur tout aux vices qui sont ca-
pables de détruire la charité & l'union qui
est entre nous ; à l'impureté & à l'yvron-
nerie. Ce bon vieillard parloit du cœur ,
& son discours fit beaucoup d'impression
dans l'esprit de ceux qui l'écouterent.

Mais il n'y a rien en cela de bien extraordinaire , la foy de ce bon Peuple est si grande aussi bien que le desir , qu'ils ont de se sauver , que vous ne leur parlez jamais de Dieu , de nos saints Mysteres , & de tout ce qui touche le salut eternel , qu'ils n'en soient sensiblement touchés. On ne croiroit pas combien ils verserent de larmes pendant la semaine Sainte au sujet de la Passion , que le Pere Chaumonot leur precha le Vendredy Saint , ils ne se contenterent pas de témoigner par leurs yeux le sentiment qu'ils en avoient ils voulurent encore mêler leur sang avec leurs larmes par de rudes disciplines.

ARTICLE III.

De la devotion des Chrétiens Hurons envers le saint Enfant Jesus.

LA Reverende Mere Marie de l'Incarnation , dont nous parlerons cy-apres , fit au commencement de l'Avent , un present au premier Dogique de la petite Eglise Huronne , Louys Taondechoren , d'une tres-belle Image de cire en relief du saint Enfant Jesus , dans son ber-

24 *Relat. de la Colonie Huronne*

ceau. Ce bon Sauvage en temoigna plus de reconnoissance, que si on luy eut donné tous les trefors du monde. Toute la Bourgade prit part à sa joye, & regarda cette sainte Image, quoy que donnée à un particulier, comme un bien commun, & comme un present envoyé du Ciel. Leur Pasteur qui ne cherche que de nouvelles occasions d'enflammer toujours davantage ce zele, qu'ils ont pour tout ce qui est du Service de Dieu, prit en effet le dessein du consentement de Louys, d'en donner la consolation à tout le monde, & de faire en sorte que toutes les cabanes eussent les unes apres les autres la jouïssance de ce trefor. Comme ils sont bien instruits, ils consideroient dans cette Image, celui qu'elle representoit; ils sçavoient bien que les honneurs qu'ils luy rendroient, ne s'arresteroient pas à la figure, qu'ils avoient devant les yeux, mais qu'ils passeroient jusques à la personne sacrée du Sauveur du monde, qui a bien daigné se faire enfant pour nostre amour. Ils prirent la pensée d'offrir les honneurs qu'ils rendroient à cette sainte Image, en reparation de la mauvaise reception que les Juifs

des années 1671. & 1672. 25

furent à l'Enfant Jesus, quand il vint au monde : le Pere qui les vit dans ces bons sentimens, les assura que cette devotion attireroit sur eux mille benedictions du Ciel. Il leur donna une semaine entiere pour se preparer à recevoir l'Image dans leurs cabanes ; cette semaine se passa dans un redoublement de ferveur bien agreable au Ciel, & à la Terre. Un Missionnaire est heureux, quand il trouve le moyen de s'insinuer dans les cœurs ; tout ce qui peut servir à l'avancement de son Eglise dans l'esprit de la foy, & dans la pratique des solides vertus luy paroist grand. Il écrivit en des billets separez le nom des Chefs de chaque cabane ; & le jour destiné à cette devotion estant venu, apres que l'on eust chanté le *Veni creator*, le premier billet qui se trouva sous sa main, fut celuy où estoit marqué le nom d'une bonne veuve, qui s'estoit signalée entre les autres, dans la preparation, qu'elle avoit apportée pour se rendre digne d'estre la premiere hostesse du petit Jesus. Elle n'avoit pensé à autre chose qu'à ce qui luy pourroit estre agreable, elle s'estoit souvent levée avant le jour, pour aller luy

presenter ses vœux dans la Chapelle , & y reciter son Chapellet, pour flechir en sa faveur le cœur de sa sainte Mere. A cette nouvelle , elle pensa mourir de joye. En un moment tout fut prest , sa cabane bien nette , un petit Autel fort propre , avec son daiz , orné de tout ce qu'elle avoit pu trouver de beau pour recevoir un tel hôte. Car elle estoit bien persuadée , que ce choix estoit un coup du Ciel , & une marque d'une Providence particuliere de Nostre-Seigneur sur elle & sur toute sa famille. La sainte Image y ayant esté portée comme en Procession , & posée sur l'Autel , le Pere leur fit faire une priere pour saluer leur hôte , & luy offrir tout ce qu'ils avoient , leurs biens , leurs personnes & leur vie ; & à la fin ils se mirent tous à chanter des Noël's en leur langue en l'honneur du S. Enfant Jesus , ce qu'ils continuerent tous les jours suivans , à leurs petits Saluts du soir.

La ceremonie fut suivie d'un festin , que fit cette bonne femme aux plus notables de la Bourgade , mais avant que de leur presenter à manger , elle dit à toute la compagnie. C'est le petit Jesus , qui vous regale , & vous sçavez que quoy que tout

des années 1671. & 1672. 27

soit à luy , independamment de moy , je luy fais neanmoins de ma franche volonté , un don special de tout ce qui m'appartient , de mon blé & autres grains , & de mes petits meubles , & je le prie aussi de prendre possession de ma personne & de mes enfans , pour en disposer comme il luy plaira , pendant cette vie , & dans toute l'étendue de l'éternité, ç'a esté pour luy faire cette protestation solennelle en vostre presence, que j'ay préparé en son nom ce petit banquet. Cette devotion fut aprouvée de toute la compagnie , & le Pere qui estoit present, apres la benediction leur fit faire une priere au saint Enfant Jesus , pour le supplier d'accepter l'offrande de cette bonne veuve. Elle voulut de plus que deux de ses enfans eussent aussi leur part à cette offrande. Elle manda à ce dessein son petit fils Joseph âgé de treize ans , nostre écolier en la sixième, & filleul de Monseigneur nostre Evêque, qui le fait élever dans l'Evêché. Lors qu'il fut arrivé , elle luy fit premièrement adorer Nostre-Seigneur en son Image , & luy demanda par apres, en luy montrant quelques colliers de pourcelle,ne,

28 *Relat. de la Colonie Huronne*

en quoy consistent toutes les richesses de la famille, s'il n'estoit pas bien content d'offrir au petit Jesus la moitié de sa part: tres volontiers, dit-il. Elle fit la même proposition à une fille, qu'elle a, & elle en receut la même reponse; la dessus, vous me consolez mes enfans, dit-elle, le petit Jesus aura donc pour agreable d'accepter la moitié de ce que nous avons de plus precieux, & trouvera bon que du reste nous en achetions nos petites necessitez.

Le lendemain elle pria le Pere de venir jusques chez elle, & la en presence de ses enfans, elle le supplia d'accepter un beau collier de 4000 grains de pourcelle pour le petit Jesus, afin d'affermir l'amitié, qu'il avoit daigné leur témoigner en choisissant leur cabane pour sa premiere demeure dans la bourgade, & pour le supplier de les regarder toujours, comme des personnes, qui estant toutes à luy, par la necessité de leur estre, & par les secours continuels de ses graces, s'estoient engagées à luy par une resolution volōtaire de leur liberté, pour le servir le reste de leur vie avec plus de fidelité que jamais, le conjurant de ne les point abandonner,

& quoy qu'il prit son logis en d'autres cabanes, d'avoir toujours pour eux une Providence particuliere. Le Pere accepta lors le collier, pour ne la point priver du merite de sa liberalité, & de sa reconnoissance; mais quinze jours apres, il l'obligea de le reprendre, à cause de sa pauvreté, l'assurant que nostre Seigneur en seroit aussi satisfait, que s'il estoit employé à embellir ses Autels.

Cette image du saint enfant Jesus changeant chaque semaine de cabane, en la maniere que j'ay dit, jusques à la Feste de la Purification, chacun par une sainte jalousie prenoit plaisir à luy preparer un repozoir toujours plus magnifique, trouvoit de nouvelles inventions pour le garantir de la fumée. Cette devotion fit des biens incroyables par tout; la modestie, & la retenue de ceux de la cabane, qui jouïssoit de ce bon-heur, estoit si grande, que pendant ce-temps-là, on s'y comportoit à peu pres comme dans une Eglise, les Saluts s'y faisoient reglement tous les soirs même en l'absence du Pere, les petits, aussi bien que les grands y assistoient sans y manquer, & apres les prieres communes,

qu'ils recitoient tous à haute voix, à l'heure ordinaire, ils chantoient alternativement, les hommes & les petits garçons d'un costé, & les femmes & les filles de l'autre, des Cantiques & des Hymnes en leur Langue, sur le Mystere de la naissance du Fils de Dieu : leur maniere de chanter estoit si agreable & si devote, que les François qui demeurent aux environs, & quelques uns même dans des habitations assez éloignées, les écoutoient avec admiration & en estoient touchez. Les plus éclairés d'entreux remarquerent un si grand changement dans les familles, qui avoient receu chez elles l'Image du saint Enfant Jesus, que quand ils s'appercevoient de quelque desordre dans une famille, ils souhaitoient aussi-tost & procuroient selon leur pouvoir, qu'on y portât la sainte Image : C'est ce que fit leur Capitaine. Voyant un jour que toutes les remonstrances, qu'on faisoit à une jeune femme, pour la porter à se reconcilier avec son mary, ne servoient de rien, il s'adressa avec beaucoup de simplicité & de confiance au saint Enfant Jesus. Monseigneur, luy dit-il, vous voyez l'opiniastre-

té de cette femme, faites luy misericorde, ayez je vous prie la bonté de choisir sa cabane la semaine prochaine pour vostre demeure, & infailliblement son cœur s'amolira, & elle se remettra dans son devoir. Il declara sa pensée au Pere, & la priere qu'il avoit faite : Elle fust exaucée de Notre-Seigneur comme il l'avoit esperé. Car le Dimanche suivant le Pere ayant fait assembler tout le monde dans la Chapelle, suivant sa coustume, pour l'élection du lieu, où logeroit le petit Jesus la semaine suivante, le sort tomba heureusement sur la cabane de la jeune femme : & ce qui est encore plus remarquable, c'est qu'ayant esté inflexible jusques alors, & dans un orgueil insupportable, elle parut en un moment toute changée, & qu'elle se remit parfaitement bien avec son mary. Dieu se servit encor pour faire ce coup, d'une autre bonne Chrestienne sa tante, qui luy representa fortement, que si elle n'ostoit au plustost le scandale que causoit son opiniastrété, le saint Enfant Jesus n'entreroit point chez elle, mais qu'on procederoit à sa grande confusion, à l'élection d'une autre cabane plus digne de

celuy qui n'ayme que l'humilité , la douceur , la patience & la charité.

S'ils ont une telle confiance d'estre exaucez dans les prieres qu'ils adressent à Nostre-Seigneur , & à sa sainte Mere pour obtenir la guerison des maladies spirituelles , on ne s'estonnera pas de celle qu'ils ont dans leurs maladies corporelles : ie pourrois en apporter cent exemples. Mais un ou deux suffiront pour finir cet article, une Iroquoise Chrestienne promit à la sainte Vierge de visiter sa Chapelle neuf iours consecutifs, & d'y reciter à chaque fois le petit chapellet de la sainte Famille, en faveur d'un de ses enfans fort malade: dès le second iour de sa neuvaine l'enfant fut parfaitement guery, & vint prier Dieu dans la Chapelle à l'ordinaire avec les autres enfans.

Le Principal Dogique de cette Eglise ayant aussi son fils en danger de mort , alla trouver le Pere , qui se dispoisoit à dire la Messe , pour luy dire qu'il ne vouloit plus se servir de tant de remedes pour guerir son fils ; i'avois l'esté passé , luy disoit-il , un flux si opiniastre , que tous les remedes ne me pouvoient donner aucun sou-

soulagement , ie priay un de vos Peres qui alloit à l'Autel , de demander à Dieu ma guerison , & le même jour je fus guery; le même arivera à mon fils , si vous avez la bonté de dire la Messe pour luy. Le Pere Chaumonot luy accorda ce qu'il desiroit, & le même jour l'enfant fut aussi parfaitement guery.

Ce bon homme est tout remply de Dieu , ayant eu à son tour dans sa cabane, l'Image du saint Enfant Jesus , qui luy appartenoit en propre , il s'entretenoit dans son interieur continuellement avec luy ; & rendant compte au Pere , des bons sentimens qu'il avoit eu pendant qu'il avoit jouy de ce bon-heur. J'ay eu , dit-il , la pensée mon Pere, de faire à l'égard du bon Jesus , à son départ de chez moy , ce qui m'arrive en l'absence de mon fils ; vous diriez que mon esprit le suit , & l'accompagne par tout , tant je pense souvent à luy; je suis en peine quand il est éloigné de moy , je crains qu'on ne luy fasse quelque mal. Je ferois aussi bien fâché que dans les cabanes ou Jesus est reçu en sa sainte Image , il se fit quelque chose en sa presence , qui le pust offenser.

ARTICLE IV.

*De la Conversion de Joachim Annicouton,
& sa mort.*

QUoy que cette petite Eglise soit florissante, & que toutes les vertus Chrestiennes y soient dans l'éclat, il ne laisse pas de s'y trouver toujours quelques ames rebelles qui donnent de l'exercice au zele d'un Missionnaire fervent, & à la charité des membres les plus sains, qui la composent.

Il y avoit plus de vingt-cinq ans que Joachim Annicouton estoit au rang des Fideles, par le saint Baptême, quoy qu'il fust demeuré encore infidelle dans son cœur, & n'eust de chrestien que le nom, & de temps en temps, quelque belle apparence extérieure. Ses vices entr'autres, estoient l'impureté, l'yvrongnerie, & l'impieté. Le scandale en estoit d'autant plus grand, qu'il estoit considéré pour sa valeur, son esprit & son bon sens: ces belles qualitez luy donnoient le premier rang dans toutes leurs affaires, & rien ne se terminoit que de son avis.

Ce cœur revolté avoit esté attaqué souvent par divers de nos Missionnaires, & comme il estoit adroit, pour éviter un plus rude assaut, il sembloit quelquefois donner les mains, & se rendre, il paroïsoit plus retenu en ses paroles, plus assidu aux prieres publiques, à la Messe & aux instructions; il faisoit si bien qu'il laissoit à tous ceux qui le voyoient cette impression qu'il estoit vrayement converty; jusques à ce que dans l'occasion ses œuvres fissent paroître le contraire: ce procédé plein de ruse, & de malice faisoit desesperer de son salut, sans un coup extraordinaire de la bonté de Dieu, qui ne vouloit pas que tant de prieres & de vœux, que l'on faisoit tous les jours pour sa conversion, fussent inutiles & sans fruit. Il permit qu'il fut accusé d'estre complice d'un crime, dont il estoit innocent, sur des indices, qui faisoient paroître la chose probable, on le prend, on le mene en prison, & on luy met les fers aux pieds. En voicy le sujet, deux jeunes fripons revenus depuis quelque temps du pais des Iroquois, où ils avoient esté prisonniers de guerre, se voyant persecutez pour leurs mauvaises

mœurs , prirent le dessein d'y retourner; mais pour estre les bien venus parmy ces Peuples , & rentrer plus aisement dans leurs bonnes graces, ils jugerent qu'ils devoient , ou leur mener quelqu'un de leurs ennemis , ou du moins leur en porter la chevelure; cette resolution estant prise, ils s'acosterent d'un Sauvage de la Nation des Abnaki, nos alliez & ennemy des Iroquois , l'inviterent à aller boire avec eux fa part d'une bouteille , le menerent à l'écart dans les bois , ou l'ayant enyvré, ils le lierent à un arbre à dessein de s'embarquer avec luy le lendemain au point du iour , mais les Hurons en ayant eu le bruit , & Monsieur Talon nostre Intendant en estant averty, mit en même-temps des Soldats en campagne , qui firent telle diligence qu'ils trouverent l'Abnaki, seul dans ses liens , les criminels n'ayant eu que le temps de s'échapper dès lors qu'ils les avoient apperceus ; ils le délierent & le remenerent à ses gens , lesquels indignez de cette action, & n'ayant pas oublié quelque demeslé qu'ils avoient eu avec Annieuton , persuaderent à celuy-cy qui avoit esté dans le danger , de declarer en pre-

sence de témoins, qu'il avoit appris de ces deux fuyards, qu'Annicouton avoit esté l'auteur de cette trahison, dont on avoit fort apprehendé les suites, la nation des Abnaki, étant nombreuse, & assez mutine. Ce qui rendoit encore probable cette calomnie, estoit que l'un des deux estoit son proche parent; d'où on inferoit qu'il ne pouvoit pas avoir ignoré ce mauvais dessein, & que l'ayant sçeu, il devoit les en détourner efficacement, ou du moins en donner avis à ceux qui avoient le pouvoir d'empescher ce desordre. Cette calomnie si bien concertée trouva tant de creance dans les esprits, que prés de deux mois se passerent avant que la verité fust connue; c'estoit le temps que la divine Providence vouloit donner à ce cœur endurcy pour s'amolir & se reconnoistre. De fait se voyant dans une obscure prison, les fers aux pieds, couché sur la terre & en danger de mourir à un gibet, & se sentant accablé de chagrin & comme au desespoir, il fit cette reflexion. Encore avec tous ces maux, ay-je quelques heures un peu douces, de temps en temps, mes parens, & mes amis me visitent, qui me con-

38 *Relat. de la Colonie Huronne*

solent , & m'apportent un peu à manger, ils me portent compassion , & les Peres ne m'abandonnent point: de plus , ie n'ay pas encore perdu toute esperance , peut estre que mon innocence sera reconnuë; cependant cette triste demeure m'est insupportable. Que feray je donc dans l'enfer , qui m'est inevitable , si ie continuë à vivre , comme i'ay fait iusques à present? ah mon Dieu, miserable que ie suis! comment pourray-ie demeurer eternellement dans ces flammes cruelles , sans soulagement , sans consolation , & dans la rage! Il entra si avant dans ces pensées salutaires de l'eternité malheureuse , qu'il conçut pour lors devoir estre l'heritage assésuré de ceux qui meurent malheureusement dans leur peché:& la foy , qui se reveilla en luy , fit dans son esprit, une impression si vive de toutes les veritez chrestiennes , qu'on luy avoit enseignées , que tout effrayé de la veuë , qu'il eut des extremes rigueurs de la iustice de Dieu envers ceux qui abusent, comme il avoit fait, de ses graces, il dit en soy-même. Ah mon Dieu! c'en est fait , c'est tout de bon que ie veux vous servir. Il en prit la resolution si fer-

me , qu'il l'a depuis gardée fidelement iusques à la mort. A la premiere entrevue qu'il eut du Pere Chaumonot ; ah ! mon Pere luy , dit-il , ie vous ay trompé iusques à present , i'ay trompé autrefois Aondechete (c'est le nom du Pere Ragueneau) i'ay trompé aussi plusieurs fois Teharonhiagannra , c'est à dire le Pere le Mercier, ie vous ay tous trompez ; vous me pressiez tres souvent de me convertir ; & moy , pour vous contenter , & pour me delivrer , comme ie disois alors , de cette importunité , ie vous accorderois en apparence ce que vous souhaittiez de moy ; ie vous disois , ouïy ie me convertiray ; mais il faut que ie vous decouvre un secret , il faut que vous sçachiez que nous avons un ouïy qui veut dire non ; un certain ouy traîné & languissant , quand nous disons , aaao quoy que nous semblions accorder ce qu'on demande de nous ; cet aaao neanmoins ainsi traîné , veut dire , ie n'en feray rien ; au lieu que quand nous accordons quelque chose tout de bon , nous coupons plus court & disons Ao , ouy. Maintenant , mon Pere , que i'ay ouvert les yeux , & que Dieu m'a fait la grace

de connoistre mon malheur, c'est tout de bon que je veux changer de vie; il luy declara ensuite tout ce qui s'estoit passé dans son esprit, les vives apprehensions, qu'il avoit eües, des jugemens de Dieu, & pour mettre en pratique ces bons sentimens; il commença, apres s'y estre bien préparé, par une confession generale de toute sa vie, depuis son Baptême: il la fit avec des sentimens qui donnerent bien de la consolation au Pere. Il estoit encore alors dans les fers, mais peu de jours apres, ne s'estant trouvé aucune preuve convainquante du crime, dont on l'avoit accusé; il fut élargy; La joye en fut tres-grande dans le bourg, principalement lorsque dans un festin qu'il fit à tous ses gens, en presence du Pere, il leur parla en ces termes. Mes freres, c'est maintenant que je reconnois Hechon, c'est le nom du Pere Chaumonot, pour mon Pere, & que je me declare son fils, je veux dorenavant luy obeir, en tout ce qu'il m'ordonnera. Helas! je n'avois point d'esprit, lorsque ie me fachoïs quand on luy donnoit connoissance de ma vie, & des mauvaises mœurs de mes semblables, ie connois

bien maintenant qu'il nous est tres-avantageux pour nostre salut qu'il sçache tous nos deportemens & toutes nos miseres, afin qu'il y remédie ; Mes freres, ne vous fiez plus à moy deormais ; si quelqu'un d'entre nous avoit la volonté de ne pas vivre selon Dieu, ce que je ne croy pas, qu'il sçache que ie le déceleray ; il ajouta plusieurs choses de grande edification, qui donnerent sujet à toute la compagnie d'en benir la divine Majesté, & de s'en resjouir avec le nouveau penitent. Ces resolutions si publiques ne furent pas de simples paroles, elles furent suivies de leurs effets, il ne parut plus rien en luy de ses anciennes habitudes, il estoit des premiers dans tous les exercices de devotion, & il temoigna tant de zele pour bannir du bourg tous les desordres, & sur tout, ceux que l'yvrognerie a coustume de causer, qu'il luy en cousta vie. Voicy en peu de mots comme la chose se passa. Un ieune homme revenu du pais des Iroquois, chantoit dans son yvresse, qu'il y vouloit retourner, mais qu'il ne pretendoit pas y paroistre les mains vuides, cela vouloit dire, qu'il avoit dessein de tuer quelqu'un, & d'en em-

porter la chevelure. On en fit raport à nostre Joachim, qui avoit demandé au Pere de faire l'office de Dogique, en l'absence de Lcuys Taondechoren, pour reparer le scandale qu'il avoit donné devant sa conversion, il reprend cet insolent qui n'étoit yvre qu'à demy; Mon cousin, luy dit-il, n'as-tu point de honte de parler de la sorte? serois-tu bien si denaturé de vouloir réjoüir nos ennemis en massacrant quelqu'un de tes proches? n'as-tu pas encore icy un frere, une sœur, & d'autres parents? veux-tu donc les abandonner pour t'aller donner derechef en qualité d'esclave, à des barbares qui ont ruiné nostre pais? il parloit encore lorsque l'yvrongne, & deux autres de ses camarades qui n'avoient pas plus de raison ny de jugement que luy, le jettent par terre, & le frappant de plusieurs coups de cousteau, le mettent en tel estat qu'il fut enlevé comme mort de leurs mains, avec trois ou quatre playes tres-dangereuses.

Estant revenu à soy, il dit au Pere, mon Pere, mon esprit est en repos, je me sens resigné à tout ce qu'il plaira à Dieu d'ordonner de ma vie, s'il veut que je meure,

j'espere qu'il me fera misericorde, & qu'il me pardonnera mes pechez; je pardonne aussi de bon cœur à ceux qui m'ont si mal traité: Comme il paroïssoit en danger de mort, & qu'il souffroit de grandes douleurs; il demanda, & receut avec beaucoup de devotion les derniers Sacremens, le Viatique, & l'Extreme-Onction.

Cependant trois jeunes hommes de ses Parens font dessein de le vanger, ils cherchent les meurtriers par toutes les cabanes, ou par bon-heur ils ne se trouverent pas. Le malade ne changea point de disposition d'esprit, au contraire ayant appris ce mauvais dessein, il témoigna en estre fort fâché, & que s'il l'avoit sçeu, il les en auroit détournés efficacement.

Le lendemain matin le Pere & quelques anciens l'allèrent visiter, ils luy presentent selon la coutume du pais, un collier de porcelaine, tiré de leur fisque de Notre-Dame de Foy, c'est un petit fond qu'ils ont fait entr'eux par devotion, & qu'ils entretiennent comme entre les mains de la sainte Vierge, pour en aider les pauvres, & pour subvenir à quelques necessitez pressantes: Ce fut donc de ce

fond qu'ils tirèrent ce collier , pour témoigner à ce pauvre blessé le ressentiment que tout le Bourg avoit de l'accident qui luy estoit arrivé , & pour l'affermir dans ses pensées de paix , de douceur, & de compassion pour les auteurs de sa mort , il les remercia de leur civilité , & de leur charité , & à l'heure mesme il envoya querir les trois jeunes hommes , qui avoient voulu vanger sa mort , & ceux qui pourroient avoir le mesme dessein , leur montra le collier qu'on luy venoit de presenter , en leur disant ; Mes neveux , voila la voix , & la parole de Nostre Dame & maistresse , qui nous exhorte a oublier tout le mal que j'ay receu , & l'injure qui m'a esté faite , par ceux que vous sçavez , ne me faites point passer pour un inconstant , & pour un menteur , il n'y a que peu de jours , que je promis solennellement , que je serois bon Chrestien , & maintenant vous voudriez me faire paroistre un vindicatif. Car ne diroit on pas , si vous faissiez un mauvais coup , que ce seroit moy , qui vous l'aurois commandé ? & puis , regardant le Pere , je vous prie , dit-il , mon Pere , qu'on aille chercher les criminels ,

tandis que j'ay encore la parole un peu libre, qu'ils entendent de ma propre bouche, que je leur pardonne de bon cœur, & comme je deffends à mes neveux de leur faire aucun tort ; on les trouva, ils entrerent dans la cabane, se placerent vers les pieds du malade, qui les salua avec beaucoup de douceur, les assurant qu'il ne leur vouloit aucun mal, qu'il n'attribuoit qu'à la boisson, le malheur qui luy estoit arrivé, & qu'il estoit bien persuadé que jamais ils ne l'auroient traité de la sorte, s'ils eussent esté en leur bons sens. Au reste leur dit il, vous voyez bien, que pour ce qui est de moy, vous n'avez rien à apprehender, Dieu me fait la grace de n'avoir dans le cœur aucune pensée de haine, ny de vengeance contre vous, mais quand bien je serois si malheureux que d'en avoir, les blessures mortelles, qui me rendent immobile, me mettent hors du pouvoir de vous nuire. Si vous aviez donc à craindre, ce ne pourroit estre que de mes neveux, c'est ce qui m'a obligé de les faire appeller pour connoistre leurs sentimens, & les faire entrer dans les miens; qu'ils parlent, & qu'ils disent nettement

en vostre presence ce qu'ils ont dans le cœur. Le plus apparent d'entr'eux prenant la parole pour tous, declara que pour obeir à nostre Seigneur, qui commandoit si expressement de pardonner à ses ennemis, ils renonçoient à tous les sentimens de vengeance, qu'ils avoient eu à la veuë du malheur arrivé à leur Oncle. Tous les autres en suite, s'expliquerent là dessus presque en mesmes termes, & les coupables témoignèrent aussi publiquement, un grand regret de leur faute, & beaucoup de compassion pour celuy qu'ils avoient mis en un estat si deplorable. Cette entreveuë se termina par une priere que le Pere adressa à nostre Seigneur, & qu'il fit faire à tous les assistans, en faveur du malade, pour luy obtenir la patience dans ses maux, & la grace d'une bonne mort.

Un de ces jeunes hommes qui avoient voulu prendre vengeance de l'outrage fait à leur Oncle, fut tellement touché de la reprimande qu'il leur en avoit faite, que pour reparer le scandale qu'il avoit donné, il alla prier le Pere Chaumonot de mettre dans le petit Thresor de la sainte Vierge le lendemain, un collier de pour-

celaine qu'il luy presentoit. Le Pere le receut, & le lendemain il le produisit devant tout le monde assemblé dans la Chapelle, témoignant de la part du coupable, le déplaisir qu'il avoit de sa faute, & priant toute la compagnie de luy en obtenir le pardon aupres de la sainte Vierge, qui est considérée comme la maistresse & la souveraine de ce Bourg. Ces sortes de satisfactions ont autant & plus d'effet parmy les Sauvages, que les punitions corporelles parmi nous.

Le malade, qui languit plus de cinquante jours, avant que de mourir, conserva toujours les mesmes sentimens de charité envers les criminels, tandis qu'ils furent en prison, où ils souffrirent beaucoup, il demandoit souvent de leurs nouvelles, par un sentiment de compassion chrestienne, & lorsqu'ils furent élargis, il eust bien voulu pouvoir les délivrer de l'amende, à laquelle ils avoient esté condamnés. Mais ce qui édifia le plus tout le Bourg, & les François du voisinage, fut que ces misérables estans hors d'affaires; il les envoyoit souvent prier de le venir visiter pour sa consolation, & qu'il ne té-

48 *Relat. de la Colonie Huronne*

moignoit jamais plus de joye que quand il pouvoit s'entretenir avec eux. C'estoit un spectacle pitoyable que de le voir, ce n'estoit que corruption & que pourriture vers les reins & les hanches, où il avoit esté dangereusement blessé, la chair luy tomboit par lambeaux, & les os luy perçoient la peau; il étoit couché sur une dure écorce d'arbre, couverte d'une legere natte tissüe de joncs, il ne pouvoit de luy mesme changer de posture, & on ne le pouvoit remuer sans luy faire souffrir des douleurs excessives: cependant il ne luy eschappa jamais en toute sa maladie une parole d'impatience, il benissoit Dieu continuellement & luy offroit ses souffrances. Un jour sa femme, qui n'avoit aucun repos ny jour ny nuit, luy témoignant la peine que luy donnoit une si longue & si facheuse maladie, il luy dit, Aouëndihas, c'estoit le nom de sa femme, ne nous plaignons point, gardons nous bien de trouver à redire au procedé de la divine Providence envers nous; elle est admirable, & tout aimable sur moy, Dieu veut que par ces legeres peines, je satisfasse en cette vie à sa justice, pour mes pechez, qui ont me-
rité

des années 1671. & 1672. 49

rité mille fois une eternité de supplices. Pendant ses plus cuisantes douleurs, il tenoit d'ordinaire les yeux collez sur un Crucifix, qu'il avoit aupres de son lit, avec ces paroles qu'il tiroit du fond de son cœur. JESUS, je vous tiens compagnie en vostre Croix, je pardonne volontiers à ceux qui m'ont causé ce que je souffre, comme vous avez pardonné à ceux qui vous avoient crucifié, ô que j'endure de bon cœur pour mes pechez, pour lesquels vous avez tant souffert le premier; je vous demande seulement, mon Sauveur, que vous ayez pitié de moy, apres ma mort, j'espere que pour lors vous me ferez part de vostre joye, puisque vous me faites maintenant la grace de participer à vostre Passion; Il n'estoit jamais seul, toutes les familles le visitoient chacune à son tour, & l'assistoient en tout avec une charité bien agreable à Dieu, & que les François ne pouvoient assez admirer.

Le jour de sa mort, le voyant dans des convulsions, qui marquoient que sa fin approchoit, ils s'assemblerent tous dans sa cabane, & comme ils n'ignorent rien des saintes coutumes de l'Eglise, ils firent

D

comme ils purent en leur langue les recommandations de l'ame en l'absence du Pere qui estoit allé à quelque'autre bonne œuvre pressante , apres avoir administré tous les Sacremens à nostre malade.

Il fut fort consolé à son retour , de les trouver tous à genoux dans ce saint exercice , & son malade encore en estat de faire en le suivant , quelques actes de foy, de confiance en la misericorde de Dieu, de charité & de resignation à sa sainte volonté , apres lesquels il expira doucement, laissant à toute la compagnie de grandes esperances de son salut eternel.

Il y eut une circonstance assez extraordinaire en ses funerailles , où assisterent toutes les familles du Bourg , & plusieurs François du voisinage. Avant qu'on mist le corps en terre, la veufve demanda si les auteurs de sa mort estoient presens ; & luy ayant esté répondu que non , elle pria qu'on les allât querir. Ces pauvres gens estans venus , ils s'approcherent du mort, la veuë baissée, la tristesse & la confusion sur le front. La veufve les regardant , hé bien , leur dit-elle , voila le pauvre Joachim Annicouton, vous sçavez ce qui l'a

des années 1671. & 1672.

SI

reduit en l'estat où nous le voyons maintenant , je ne vous en demande point d'autre satisfaction , sinon que vous priez Dieu pour le repos de son ame. Nous avons reconnu par la conversion de ce Sauvage , qui avoit donné tant d'exercice au zele de nos Missionnaires , qu'il ne faut jamais desespérer du salut des plus vicieux ; mais qu'il faut incessamment espier les occasions , & les moments de la grace , qui se fait sentir sur tout dans les afflictions , & nous pouvons dire de celuy-cy , que son emprisonnement & ses fers luy ont fait recouvrer la liberté des enfans de Dieu.

La consolation de ce bon Sauvage auroit esté entiere , si ses blessures eussent pu permettre de le transporter dans l'Hospital de Quebec , où les Religieuses Hospitalieres , que Madame la Duchesse d'Aiguillon y a fondées , & établies depuis plus de 33. ans , assistent avec toute la charité possible , non seulement les François dans leurs maladies , mais aussi les Sauvages , de quelque Nation qu'ils soient , Algonquins , Hurons , ou Iroquois. Tous ces Peuples y sont reçeus

52 *Relat. de la Colonie Huronne &c.*

à bras ouverts, traittez & couchez à la Françoise dans leurs maladies : & mesme les familles entieres qui viennent des pais étrangers, pour s'habituer à Nostre-Dame de Foy parmy les Hurons, ou a Sillery avec les Algonquins, y sont les bien-venuës, hebergées, & nouries jusques à ce qu'elles voyent clair pour leur établissement. Aussi les sains & les malades, qui y ont recouvré leur santé, publient par tout leur charité, & les bons exemples qu'ils y voyent de toutes les vertus; ils ne parlent qu'avec admiration de leur assiduité auprès des malades, comme elles passent souvent les nuits, ou en prieres, ou en les soulageant dans leurs douleurs, & les exhortant à la patience, avec tel succez, que c'est assez de mourir en l'Hospital de Quebec pour avoir des marques sensibles de sa predetermination.

CHAPITRE II.

De la residence de saint Xavier des Prez.

LE Pere Fremin qui a soin de cette Residence, & de la Colonie composée de Hurons & d'Iroquois qui y est attachée, m'en escrit en ces termes, du 14. d'Aoust de la presente année 1672.

Je reconnois manifestement que le saint Esprit a une providence particuliere sur la conduite de cette petite Eglise, & que la sainte Vierge qui y est honorée, & saint François Xavier, qui en est le Patron, y font ressentir par des effets de graces tout extraordinaires, leur pouvoir aupres de la divine Majesté, en faveur de ces pauvres ames, dont la pluspart ayant esté élevées autrefois dans l'infidelité, font maintenant profession des plus hautes vertus, qui se pratiquent dans le Christianisme.

Je fus surpris l'an passé, à mon retour du païs des Iroquois, d'y voir tant de devotion & de ferveur, mais je le suis enco-

re plus presentement de voir leur constance dans ces bons sentimens.

Depuis que je suis icy, je n'ay eu aucune connoissance qu'il soit entré dans aucune de leurs cabanes, une seule goutte des boissens qui causent tant de desordres chez les Sauvages. Ils en ont tous une averfion extrême, quoy que par tout aux environs les Sauvages s'enyvrent tous les jours, avec des excez qui font voir parmy eux, une vraye image de l'enfer, dans la fureur dont ils sont transportez. Ils ont eu icy l'espace de plus de trois semaines un cabaret tout proche de leurs cabanes, pas un n'a eu la pensée d'y mettre le pied; & ce qui me fait voir encore sensiblement l'effet de la grace, est que j'en compterois bien cinquante ou soixante dans cette petite Eglise, qui estoient autrefois de grands yvrongnes, & qui ont presentement tant d'horreur de ce vice, qu'ils ne peuvent supporter ceux qui y sont sujets, & qu'ils ne leur parlent dans les rencontres, que pour leur en donner de l'averfion. Ils se servent eux-mesmes des moyens les plus efficaces, qui soient dans le Christianisme, pour obtenir de Dieu

la victoire sur leurs passions , & les assujettir à la raison , & à sa sainte Loy. Soit que je les aye icy sous mes yeux , soit que la saison de la chasse les en éloigne dans les bois pour y chercher leur vie , ils ne manquent jamais à leurs prieres matin & soir , tous leurs exercices spirituels y vont à l'ordinaire , ce qui m'est une preuve évidente de leur foy , & de leur vertu. Ils en font une profession si publique , en tout temps & en tout lieu , que tous les Sauvages qui viennent icy , ou pour y demeurer , ou pour y visiter leurs amis , prennent resolution de se faire Chrestiens , ou font semblant de l'estre , sçachant bien que sans cela ils n'y seroient pas les bien-venus.

Quand un étranger arrive icy , la premiere chose que font nos Sauvages , c'est de l'instruire , & de le solliciter à demander le Baptême , & j'estime que par leur zele , par leur pieté , & par leurs bons exemples , ils contribuent beaucoup plus que moy par mes instructions , à la conversion des infideles. Leur assiduité à l'Eglise est extraordinaire : de n'y pas venir prier Dieu , ou de ne pas entendre

la Messe mesme un jour ouvrier , estant dans la Bourgade , cela passe parmy eux pour une grande faute , & il arrive tres-rarement que quelqu'un y manque. Plusieurs entendent deux Messes les Dimanches & les Festes , & ne manquent point ny aux Vespres , ny aux Saluts , outre plusieurs visites qu'ils rendent au saint Sacrement pendant la journée. Au reste , toutes ces devotions publiques n'empêchent pas que tous les soirs avant le coucher , on ne fasse encore les prieres à genoux dans chaque cabane.

La devotion de la sainte Famille , dont nous avons icy une petite assemblée , sert beaucoup à les maintenir dans cette ferveur & dans l'horreur du peché. Une jeune femme étant tombée dans quelque faute , en fut tellement touchée de contrition , que dans la resolution de s'en confesser au plustost , elle se retira dans le bois , où elle y fit une rude discipline pour l'expiation de son peché. Une autre ayant trouvé à deux lieuës d'icy , un Infidele , qui avoit un mauvais commerce avec une Chrestienne , fit tant par ses remonstrances , qu'elle luy persuada

de venir demeurer dans sa cabane ; du moins, me disoit-elle, j'empeschera par ce moyen, quelques pechez de ce miserable. Je laisse plusieurs autres exemples semblables de leur zele & de leur pieté, mais je ne puis obmettre une illustre preuve, que me donna il n'y a pas longtemps, une de nos Chrestiennes, de sa foy & de sa confiance en la sainte Vierge; elle me vint trouver à l'occasion de son enfant qui estoit malade à l'extremité, & me dit, mon Pere, mon pauvre enfant, est malade au mourir, je n'ay rien esparagné pour sa guerison, vous le sçavez; j'y ay employé tous les remedes imaginables; mais inutilement, je ne m'en veux plus servir; je me suis trouvée autrefois en la mesme peine, pour la conversion de ma mere, qui estoit infidele; j'eus recours à la sainte Vierge, je fis dire des Messes pour elle en son honneur, elle m'accorda ce que je luy demandois, & ma mere est maintenant bonne Chrestienne; j'espere de sa bonté, la mesme grace en faveur de mon enfant; voila un collier de pourcelaine, que je luy presente à cette intention; & vous,

58 *De la residence de S. Xavier des Prés.*
mon Pere, vous aurez, s'il vous plaist,
la bonté de dire neuf Messes, & la sainte
Vierge me rendra mon fils, si elle le
veut. La neuvaine n'étoit pas achevée
que l'enfant malade estoit parfaitement
guery. Je souhaitterois que ceux qui me
demandoient autrefois, s'il y avoit des
Chrestiens parmy les Sauvages, fussent
icy; nous sommes eux & moy pour
avoir bien de la confusion devant Dieu
en l'autre vie, à la veüe de tant de pau-
vres barbares qui se seront servis, plus
avantageusement que nous, du secours de
ses graces.





DES MISSIONS IROQUOISES.

CHAPITRE III.

De la Mission des Martyrs à Annié.

NOus avons sept Missionnaires dans les cinq Nations Iroquoises. Le Pere Bruyas , qui en est le Superieur General , a pris le soin de la Mission des Martyrs à Annié , avec le Pere Boniface, apres avoir travaillé quatre à cinq ans dans la Nation des Onneiout , les plus fiers, & les moins traittables de tous les Iroquois. Cette rude Mission de saint François Xavier , est tombée entre les mains du Pere Millet. Le Pere de Lamberville gouverne l'Eglise de S. Jean Baptiste à Onnontagué. Le Pere de Carrheil , qu'un restreiffement de nerfs retenoit à Quebec, s'en est retourné dès le Printemps , en sa Mission de S. Joseph, apres avoir esté gue-

60 *Des Missions Iroquoises*

ry de son mal d'une façon miraculeuse, par le recours qu'il eut à Nostre-Dame de Foy, & à sainte Anne, nous avons appris, qu'il est arivé en parfaite santé; & que le Pere Raffeix, qui avoit eu soin de cette Mission en son absence, est allé secourir le Pere Garnier, pour partager avec luy le soin, des trois Missions de la Conception, de S. Michel, & de S. Jacques à Sonnon-toüan, où l'on compte douze à treize mille ames. Le progres de toutes ces Nations dans la connoissance des veritez de nostre Foy a esté encore tres-grand cette année quoy que je ne trouve que deux cent baptisez dans les memoires de nos Missionnaires, cela veut dire que les malades ont esté plus rares cette année, & que les sains, quoy que suffisamment instruits, n'ont point encore des resolutions assez fortes pour quitter leurs songes & renoncer à leurs coustumes superstitieuses; les prieres des gens de bien, le zele & la constance des Ouvriers Evangeliques acheveront cet ouvrage du Saint Esprit. Les Sauvages d'Annié, les plus humiliez par les armes du Roy, sont toujours en possession d'estre les mieux disposez à em-

brasser la Foy. L'affliction est nécessaire à ces Peuples pour les rendre dociles, aux mouvemens de la grace. Pour preuve des progresz notables que nos Peres y font par leur constance infatigable à les instruire, c'est que plus de soixante y ont reçu le saint Baptême.

Quinze des plus fervens, tant Chrestiens que Catechumenes, de cette Eglise, s'en sont detachez, pour venir prendre l'esprit du Christianisme, & de la devotion parmy les Chrestiens Hurons de Nostre-Dame de Foy. Ils y ont esté receus avec tant de charité, que toutes les cabanes leur ont esté ouvertes, c'est à dire tous les cœurs, & que chacun leur a fait part liberalement de ce qu'il avoit de meilleur. Plus de cinquante autres estoient dans le même dessein, leurs canots estoient déjà tout disposez, mais la crainte raisonnable, qu'ils ont eu de m'écontenter leurs parens, & que les Nations du Loup leurs anciens ennemis, ne fussent tentées de tirer avantage de leur absence, les a obligez de differer leur depart à une occasion plus favorable.

CHAPITRE IV.

*De la Mission de S. François Xavier
à Onneiout.*

LEs Onneiout dont les cœurs semblent tenir de la nature de la pierre, ou du rocher, d'où ils tirent leur nom, deviennent plus dociles à mesure qu'ils sont plus instruits de nos saints Mysteres. La divine Providence ne manque jamais de donner tost ou tard sa benediction, aux travaux d'un Missionnaire vraiment Apostolique : aussi ne se rebute-t'il de rien; uny qu'il est estroitement à celuy, à qui seul il appartient de convertir les ames, il espere toujours ; il employe mille industries, les unes apres les autres, pour venir à bout de son dessein, & quand même pas un de ces moyens ne réussiroit, il ne desespere jamais; il en cherche toujours de nouveaux, il a recours à l'Oraison, & il attend sans empressement les momens de la grace. C'est ainsi que le Ciel mesnage insensiblement la conversion des Peuples Iroquois, suscitant de vrais imitateurs

de l'Apostre des Indes , qui consacren à ce glorieux employ , la vigueur de leur âge , leurs talents , leurs travaux , & leur vie.

Le Pere Bruyas , estant encore en cette Mission , m'en escrit en ces termes. Dieu m'a fait naistre l'occasion que ie recherchois , il y a long-temps , pour parler à fonds de nos saints Mysteres aux Anciens de ce bourg ; toute la jeunesse estant ou à la chasse , ou en guerre , je leur proposay une pensée que j'avois de nous assembler tous les jours , pour leur expliquer nos veritez chrestiennes , & leur faire voir en mesme-temps , la vanité de leurs fables. Ils agréerent fort cette proposition ; ces entretiens se firent par maniere de conferences , ou ie fus escouté avec grande attention , nous y eusmes toujours assez bonne compagnie , plusieurs s'y trouvoient par curiosité , d'autres y venoient pour se desennuyer , ou enfin pour s'instruire ; & pour se disposer a embrasser la foy ; Un sçavant du bourg , en matiere de leurs resveries , voulut avoir l'honneur d'ouvrir la premiere conference , m'ayant prié de l'escouter , avant que ie

parlasse, sur les connoissances, qu'il avoit tirées de ses ancestres, touchant la creation du monde; je luy accorday volontiers ce qu'il me demandoit pour ne les pas rebuter d'abord, & pour prendre de la occasion de leur faire estimer davantage la solidité des veritez que nous leur enseignons. A la fin de ces entretiens, qui leur agréerent beaucoup, je faisois toujours une priere au nom de toute la Compagnie, pour demander à Dieu la grace de le connoistre, de croire en luy, de le servir & de garder ses saints Commandemens, avec resolution d'assister tous les iours aux prieres, de renoncer aux superstitions diaboliques de la Nation, & d'embrasser le Christianisme: cette priere eut de tres-bons effets. L'avantage que j'ay tiré de ces instructions publiques & familiares, m'a esté sensible dans la facilité, que j'ay trouvée plus grande qu'auparavant, à disposer quelques adultes moribons, au saint Baptême. Entr'autres quelques vieillards m'ont donné beaucoup de consolation, & m'ont laissé apres leur mort de grandes esperances de leur salut. L'un estoit âgé de cent ans, & l'autre de six vingts, ils n'at-

des années 1671. & 1672. 65

n'attendoient que cette grace pour changer une vie languissante & miserable , en une vie bien heureuse & eternelle ; i'en compte trente baptisez depuis mes dernieres , du mois de May de l'an 1671. dont le plus grand nombre est d'enfans , qui ont augmenté celuy des predestinez dans le Ciel.

J'ay eu l'affliction de voir mourir un fameux Jongleur dans son infidelité. Mais sa presumption , & son orgueil l'ont rendu indigne de la grace du saint Baptisme. Ce que j'admire tous les iours en ces sortes de gens , c'est qu'estans convaincus par leur propre experience , que toutes leurs jongleries ne sont que des impostures , ils ne laissent pas neanmoins de se laisser tromper eux mesmes jusqu'au dernier soupir , & l'on n'a point encore ouy dire qu'aucun d'eux aye decouvert les fourberies , de son compagnon , non pas même dans l'yvrongnerie , où ils decouvrent d'ordinaire leurs plus secretes pensées.

Ce fameux Jongleur , dont ie viens de parler , estoit dans une veneration extraordinaire chez tous les Iroquois , & comme son credit & son exemple avoient em-

peché le progrez de la Foy pendant sa vie; Il semble que son ombre soit encore funeste au Christianisme, & qu'elle soit sortie du fond de l'abyfme pour continuer à persecuter cette Eglise naissante. En effet il n'a pas trouvé moins de soumission dans l'esprit de ces Peuples qu'il en avoit toujours rencontré de son vivant. Un ancien a tenu depuis peu le Conseil, où il a déclaré que ce Jongleur, luy a apparu en songe, & que le regardant d'un œil terrible, il luy a commandé de rapporter aux anciens, qu'ils estoient perdus sans ressource, & qu'inailliblement les Gandastógués viendroient le Printemps prochain, assieger le bourg, & mettre à feu & à sang tout ce qui leur feroit resistance: que neanmoins, si on vouloit eviter ces malheurs, il falloit enlever son corps du lieu, où il estoit enterré, & le porter sur le chemin qui mene à Gandastógué; & qu'alors il n'y auroit plus rien à craindre: Parce qu'ayant dompté cet ennemy commun de la Nation pendant sa vie, il le poursuivoit encore apres sa mort, & que son corps estant transporté au lieu qu'il avoit marqué, ne manqueroit pas de jetter l'ef-

des années 1671. & 1672. 67

froy dans le cœur de tous ceux qui oseroient approcher du bourg. Tout le monde remercia ce vieillard du bon avis qu'il leur donnoit , & quoy que la terre fût couverte de neige , on ne laissa pas d'exécuter ponctuellement l'ordre reçu , & de transporter ce cadavre sur le chemin de Gandastogué , où ils luy ont dressé le plus beau mauzolée , qui se voye parmy ces barbares. Apres tout , comme ce fourbe s'est trouvé menteur pendant sa vie , il n'a pas esté plus veritable apres sa mort , deux femmes ont eu depuis peu la teste cassée par les mêmes Gandastogué , à cinquante pas de la palissade du bourg.

CHAPITRE V.

De la Mission de S. Jean Baptiste à Onnontagué.

ON nous mande deux choses de grande consolation de la Mission de S. Jean Baptiste , qui nous font assez connoître que la Foy a fait de grands progres en ce pays. L'une est que trente-neuf personnes y ont receu la grace du saint Ba-

ptesme, vingt desquels sont entrez peu de temps apres en possession de la gloire; on n'en peut pas douter à l'égard de seize petits enfans, & les quatre autres adultes ont donné à leur mort de grandes marques de predestination, principalement un ieune homme de vingt-cinq à vingt-six ans. Les charitez & les assistances particulieres, qu'il avoit receuës de Messieurs les Prestres de Mon-real, apres avoir esté mal traité de quelques François, n'ont pas peu servi à le gagner à Dieu. Toute sa famille quoy qu'encore infidelle en a temoigné souvent ses reconnoissances, & s'est empressée même pour son salut. Sa mere estoit toute la premiere, à le faire prier Dieu & à inviter le Pere Millet à l'instruire; & peu de temps avant sa mort, elle luy alla promptement donner avis du danger ou estoit son fils, afin qu'il l'aydât à bien mourir, & le moribond correspondit fidelement à toutes ces graces.

J'espere, dit le Pere Millet dans sa lettre, qu'il ne sera pas le seul Chrestien, ny le seul predestiné de sa famille, la joye qu'ils eurent apres sa mort de l'esperance

de son bon-heur eternal , n'est pas une petite marque de leur Foy ; aussi ne me semblent ils pas bien éloignez du royaume de Dieu, & le grand desir qu'ils temoignent de le revoir un iour dans le Ciel, me donne esperance de les voir bien-tost enfans de l'Eglise.

L'autre point, qui doit donner bien de la joye aux ames qui desirent voir Dieu glorifié dans la conversion de ces Peuples, est la constance de leur Chef Daniel Garakontié dans l'estime de la foy, & dans sa fidelité à faire par tout une haute professiõ du Christianisme. Il la fit solennellement il y a deux ans lors qu'apres avoir esté baptisé à Quebec , il declara à son retour dans une assemblée publique, qu'il ne pretendoit plus faire aucune fonction de sa Charge qu'à l'égard des choses, qui seroiẽt conformes aux commandements de Dieu. Il fit encore cette declaration d'une maniere plus genereuse , en la Nouvelle Hollande , en presence des Europeans qui commandent en ce país , & des notables de toutes les cinq Nations Iroquoises , qui avoient esté appelez pour conclure la paix avec les Nations du Loup. Le Pere

nous mande dans sa dernière, qu'il a fait paroître un courage vrayment chrestien cet Hyver dans une maladie, qui le mit à l'extrémité, ses parents, & tout le bourg, se voyant en danger de le perdre, le sollicitèrent, avec beaucoup d'importunité de permettre qu'on emploiait pour sa guérison, les jongleries ordinaires qui passent pour remèdes dans le païs: il y résista toujours fortement: néanmoins s'estant fait une cérémonie superstitieuse dans sa cabane, selon la pratique des jongleurs, quand ils entreprennent la cure de quelque maladie, le Pere qui en eut avis, entra en quelque soupçon que le malade y avoit consenti; il le va visiter sur le soir, il trouve avec luy tous les anciens, qui le croyant proche de la mort, estoient venus comme en corps par honneur, pour luy dire le dernier Adieu. Le malade prit le premier, la parole & luy dit mon Pere, je me suis trouvé aujourd'huy bien en peine à l'occasion de la cérémonie, qui s'est faite à mon insceu & hors de ma veüe, à l'autre bout de ma cabane. Helas! ay-je dit en moy-même, que pensera, & que dira de moy Teharonhiagannra, c'est le nom du

Pere Millet; il me croira un hypocrite & un dissimulé: non, mon Pere, je n'ay point changé de sentimens, depuis mon baptême, je ne suis plus homme à consentir à ces sottises, j'ay seulement permis qu'on me scarifiât, & qu'on me tirât un peu de sang de la teste, mais ie ne croy pas en cela avoir offensé Dieu: J'ay trop de cœur, mon Pere, & j'ay promis à Dieu trop solennellement, de garder sa sainte loy, toute ma vie, pour reprendre lachement les anciennes coutumes auxquelles j'ay renoncé & auxquelles je renonce encore presentement de tout mon cœur; non, mon Pere, ie ne m'en dediray iamais, quand il iroit de ma vie. Le Pere le confirma dans ces bons sentimens, dont la compagnie demeura fort edifiée.

Depuis, nostre Neophyte, ayant recouvré sa santé, est descendu à Mon-real en qualité d'Ambassadeur, de la part de toutes les Nations Iroquoises, pour tenir conseil avec les peuples Algonquins dits Outaouians, qui y avoient leur rendez-vous, aussi bien pour les affaires qu'ils avoient entr'eux, que pour le debit de leurs peltries. Ce fut donc en cette assemblée,

72 *Des Missions Iroquoises*

de cent cinquante canots, c'est à dire de plus de cinq cent Sauvages de diverses Nations, qu'en presence de Monsieur de Courcelles Gouverneur du pays, pour lequel tous ces Peuples ont une veneration tres-particuliere, Garakontié fit paroistre son esprit & son bon sens, mais particulièrement sa Foy, & son zele. Car apres avoir terminé leurs affaires, & confirmé par de nouvelles protestations d'amitié, & par des presens reciproques le traité de paix, il leva la voix pour leur dire qu'il avoit esté autre fois comme eux, dans l'ignorance du vray Dieu, idolâtre de ses songes, & de toutes leurs coutumes superstitieuses; mais que maintenant il estoit Chrestien, & qu'il vivoit heureux, dans l'observance des commandemens de Dieu, & dans l'esperance d'une vie eternelle, & il finit sa harangue en les exhortant eloquemment selon sa coutume, à l'imiter & à le suivre.

Un semblable discours party de la bouche d'un Sauvage qui declare ainsi naïvement les sentimens de son cœur, a souvent plus d'effet sur ces esprits que de la part d'un Missionnaire le plus zélé; en voi-

cy deux exemples tout recens , le même Daniel Garakentié , dit le Pere de Lamberville en sa lettre du 23. Septembre, ayant rencontré à son retour dans le país une de ses parentes malade à la mort, me vint trouver pour me demander pour elle quelque remede. Mon frere, luy dis-je, le seul remede qui luy puisse estre utile en l'estat où elle est, c'est le Baptisme, pour la preserver de l'enfer; mais elle n'a aucune disposition pour ce Sacrement; elle s'opiniastre à vouloir mourir comme ses Ancestres, qu'elle veut aller trouver au país pretendu des ames; si tu as une veritable affection pour elle, fais tous tes efforts pour la rendre plus docile, mais haste toy, elle n'a plus gueres de temps à vivre. Je ne luy eus pas plustost fait cette ouverture, que ce veritable Chretien, ce sont les termes du Pere, qui n'a rien de Sauvage Iroquois, que la naissance & le nom, l'alla visiter à l'heure mesme, avec un effet si admirable de son zele, qu'elle fut ensuite instruite suffisamment pour recevoir le saint Baptisme au grand contentement de toute la famille. Le Pere ne pouvoit encore aprocher d'une

autre pauvre creature mourante pour luy parler de son salut, parce qu'elle en témoignoit une grande averfion, auffi bien qu'une attache incroyable aux superstitions du pais. Dans cette peine, il eut recours à une femme amie de cette famille, qui n'estoit pas encore Catecumene, & qui ne venoit pas mesme à la priere; elle avoit cependant quelque connoissance de nos mysteres, avec une bonne intention. Elle eut tant de succez dès la premiere fois, qu'elle parla à la malade de se faire Chrestienne, & elle mesnagea par son adresse, une entrée si favorable au Pere dans son esprit, qu'il fut le tres-bien venu dans sa cabane, elle l'escouta toujours depuis; estant donc suffisamment instruite, elle fut baptisée, & mourut tres-chrestienement peu de temps apres son Baptisme. C'est ainsi, dit le Pere, pour conclusion de sa lettre, que malgré l'yvrognerie, qui regne icy dans le dernier excez, & les autres obstacles que l'enfer oppose incessamment à l'avancement de la foy, nous ne laissons pas de trouver des ames à gagner, & des fruits du Sang de Jesus-Christ à recueillir.

CHAPITRE VI.

*De la Mission de saint Ioseph à
Goïogouïen.*

LA Lettre que j'ay reçeuë du 24. de Juin du Pere Raffeix, envoyé d'icy l'an passé, pour aller prendre le soin de cette Mission, en l'absence du Pere de Carrheil, nous en donne une connoissance assez particuliere: voicy ce qu'il escrit.

Goïogouïen est le plus beau país que j'aye veu dans l'Amerique; sa situation est par le 42. degré & demy, l'aiguille d'aymant n'y decline gueres plus de dix degrez. C'est une terre située entre deux Lacs, qui n'a pas plus de quatre lieuës de large, ce sont presque des plaines continues, & le bois qui les borde en est fort beau.

Annié est une vallée bien étranglée, souvent bien pierreuse, & toujours couverte de broüillards; les montagnes qui la ferment me semblent de tres-mauvaise terre. Onneiout & Onnontagué paroiss-

sont un país fort raboteux , & peu propre à la chasse , aussi bien que Sonnon-toïan. Il se tuë tous les ans aux environs de Goïogouïen plus de mille Chevreüils.

La pelche y est aussi abondante qu'à Onnontagué , tant pour le saulmon que pour l'anguille & autres poissons, j'ay vu à quatre lieuës d'icy sur le bord d'une riviere en fort peu d'espace, huit ou dix fontaines de sel fort belles , c'est là où l'on tend quantité de filets pour la chasse des tourtes , il s'en prend souvent des sept à huit cent en un coup de filet ; Le Lac de Tiohero l'un des deux qui joignent nostre bourg , a bien quatorze lieuës de long , sur une & deux de large , les Cygnes & les Outardes y sont en grand nombre ; tout l'Hyver , & le Printemps on n'y voit que des nuées continuelles de toute sorte de gibier.

La Riviere d'Ochoüéguen , qui sort de ce Lac , se divise en son commencement , en divers canaux entourez de prairies ; & d'espace en espace de bayes fort agreables & assez profondes , qui y entretiennent la chasse.

Je trouve les habitans de Goïogouïen,

plus traittables & moins fiers que les Onnontagué & les Onneïout; & si Dieu les avoit aussi bien humiliez que les Annez, je croy qu'on y establiroit la Foy plus facilement qu'en pas une des autres Nations Iroquoises. On y compte plus de trois cent guerriers, & une multitude de petits enfans, prodigieuse.

Pour le spirituel, & pour ce qui regarde la Mission, je ne sçay bonnement ce que j'en dois dire. Dieu en ayant retiré autrefois le Pere Menard, lorsqu'il commençoit à y travailler avec tant de fruit; & depuis pres d'un an le Pere de Carrheil, apres qu'il eut appris parfaitement la langue, & mis de belles dispositions dans les cœurs de ces barbares pour leur salut; je ne pense pas que l'heure de leur conversion soit encore venue.

Pour oster à nos Cathecumenes & nos Neophites l'aversion, que quelques esclaves de la Nation neutre, & quelques Hurons renegats leur avoient donnée du Christianisme, j'ay introduit parmy eux le chant de l'Eglise, en accommodant diverses Prieres, & quelques Hymnes en leur langue, sur les princi-

78. *Des Missions Iroquoises,*
paux mysteres de nostre foy.

Ce fut le premier jour de l'an que nous offrimes pour estrenes à nostre Seigneur, ces Cantiques de loüanges que nous avons continuez depuis avec fruit, & beaucoup de satisfaction de nos Sauvages.

Je suis occupé la plus grande partie de la journée à visiter les malades, à les instruire, & à faire en sorte qu'ils ne meurent point sans Baptême; Dieu n'a pas permis que j'aye réussi au premier, que je fus visiter à mon arrivée, & qui mourut peu de temps apres. Je l'allay voir plusieurs fois, & je commençois mesme à luy donner quelques instructions; mais sa mere ne le put souffrir. Un jour que je demourois aupres du malade, plus longtemps qu'elle ne vouloit, elle prit un baston pour me mettre dehors, & sa fille une grosse pierre qu'elle me jetta, sans toutefois me frapper; Je ne laissay pas d'espier toutes les occasions de faire mon coup, je parlay en diverses rencontres à cette miserable mere, la conjurant d'avoir pitié de son fils, ie la trouvay toujours inflexible; ainsi ce pauvre ieune

homme mourut sans Baptême , au moins réel ; il semble que la malediction de Dieu soit sur cette cabane dans laquelle le P. de Carrheil avoit esté traité encore plus indignement que moy , pour un semblable sujet.

Quelque temps après cette affliction, qui me fut bien sensible , il plût à Dieu de me consoler , par la conversion d'un jeune prisonnier de guerre , de vingt à vingt-deux ans , je n'ay jamais trouvé un Sauvage plus docile , on luy venoit de couper la moitié d'une main , & d'arracher les ongles ; une foule de peuple l'entouroit de tous costez , c'estoit à qui le feroit chanter ; on luy laissoit prendre haleine de temps en temps , & je me servois de cette occasion pour l'instruire , il sembloit parmy tout ce trouble qu'il n'eust de la presence d'esprit , que pour concevoir les veritez Chrestiennes , que je luy enseignois ; enfin il me satisfit tellement que je le baptisay , ce qui luy donna tant de joye , qu'il me remercia publiquement en chantant , de la charité que je venois d'avoir pour luy.

J'en compte trente , tant enfans qu'a-

dultes, à qui Dieu a fait la même grace, depuis le départ du Pere de Carrheil; j'espère que cette troupe de petits Innocens qui augmente de toutes parts l'Eglise triomphante, obligera enfin Dieu par les prières qu'ils luy en font, à avancer le temps de la conversion de ces barbares, qui ne paroist pas encore si proche. Car de croire qu'une nation entière se convertisse en même temps, & ne pretendre faire des Chrestiens qu'à centeines, ou à milliers en ce pais, c'est s'abuser; le Canada n'est pas un pais de fleurs; pour en trouver & en cueillir quelqueune, il faut marcher long-temps parmy les ronces & les espines. Les personnes de haute vertu, trouvent icy de quoy exercer leur zele; & les lasches comme moy sont ravis de se voir obligés par necessité à souffrir beaucoup, à n'avoir aucune consolation que de Dieu seul, & à travailler incessamment à se santifier. Je prie de tout mon cœur Vostre R. de me laisser dans cet heureux estat toute ma vie, & de se persuader que c'est la plus grande faveur qu'elle me puisse faire, &c.

J'ajousteray encore ce mot, pour vous
dire

dire des nouvelles de nos petites guerres, dit le Pere. Le jour de l'Ascension, vingt Tsonnontoïans, & quarante des plus fiers de nostre jeunesse, partirent de ce bourg pour aller faire quelque coup dans les champs des Andastogué; à quatre journées d'icy, les Tsonnontoïans qui faisoient bande à part, les autres ayant pris le devant par eau, furent attaquez par soixante enfans de 15. à 16. ans d'Andastoguez, & mis en fuite, avec perte de deux des leurs, l'un tué sur la place, & l'autre emmené prisonnier. Ces jeunes victorieux ayant appris que la brigade des Goio-goiens estoit allée en canot, se mirent promptement sur des canots, & les poursuivirent avec tant de diligence, que les ayans joints, ils les ont battus, huit des nostres ont esté tuez dans leurs canots, quinze ou seize sont retournez tout percez de coups de fleches & de cousteau, ou demy assommez à coups de haches. Le champ de bataille est demeuré aux enfans d'Andastogué, avec perte, dit-on, de quinze ou seize de leurs gens. Dieu conserve les Andastoguez, qui ne font que trois cent hommes de guerre, & il

82 *Des Missions Iroquoises* ,
favorise leurs armes pour humilier les Iro-
quois , & nous conserver la paix & nos
Missions.

Depuis cette lettre escrite, le Pere
de Carrheil est retourné heureusement
en sa Mission, comme je l'ay déjà dit, &
le Pere Raffeix est allé travailler avec le
Pere Garnier dans les Missions de Tson-
nontoüan, dont nous allons parler au
Chapitre suivant.

CHAPITRE VII.

*Des Missions de la Conception, de saint
Michel & de saint Iacques à
Tsonnontoüan.*

Lettre du Pere Julien Garnier du mois
de Juillet 1672.

Le spirituel de ces Missions depend
beaucoup des affaires temporelles, & sur
tout de la disposition des esprits, pour la
paix avec les François. Les anciens du
bourg de Gandachiorágon m'avoient té-
moigné dans un conseil assemblé exprés,
qu'ils vouloient prier Dieu; & en effet,
quelques-uns commençoient à le faire,

& quoy que je n'y visse pas encore de grands principes de foy, neanmoins leur exemple portoit le peuple à m'escouter, & me donnoit toute liberté de visiter, & d'instruire les malades. Mais les bruits d'une armée Françoisse renverserent bien-tost ces petits commencemens. Les esprits estans mal disposez, le demon s'est fervy de l'occasion pour faire parler contre la foy, & contre ceux qui la preschent. Un vieillard venu depuis quelques années de Goïogouïen, esprit broüillon, mais fort en paroles, qui fait ce qu'il veut de nos Tsonnontouïans, & qui passe parmy eux pour un prodige d'esprit, leur prouve que la foy fait mourir par l'induction des familles entieres, qui l'embrasserent autrefois, lorsque le deffunt Pere Menard Missionnaire Apostolique demouroit à Goïogouïen, & desquelles il ne reste pas, dit-il, une seule ame. Il ajoute que les habillez de noir ne sont icy que comme des espions, qui mandent tout à Onnontio, c'est à dire, à Monsieur le Gouverneur, ou que ce sont des forciers qui font par la maladie ce que Onnontio ne peut faire par ses armes. Je scay avec assen-

rance qu'on a deliberé de ma mort en qualité d'espion, & que comme forcier, nostre hôte mesme, Onnonkenritaoui, le plus considerable des Chefs de cette grande Nation, a souvent fait à sa sœur la proposition de me tuer, lorsqu'elle luy témoignoit de grandes défiances de moy, à l'occasion de sa fille, qui tomboit souvent malade. Comme je ne me retire pas de si bonne heure qu'ils ont coutume de faire, & que je demeure le soir un temps notable à prier Dieu dans la Chapelle, ils se persuadent que je ne puis m'employer à autre chose pendant ce temps-là, qu'à communiquer avec quelque demon, & à comploter avec luy la ruine de leur famille. De sorte qu'à parler humainement, ma vie dépend de la santé de cette petite fille, & je courrois grand risque de la perdre si elle venoit à mourir; il y auroit encore autant à craindre pour moy, si on apportoit une nouvelle probable de la marche d'une armée Françoisse en ce païs; plusieurs m'ont asseuré par avance, que si cela arrivoit, infailliblement ils me casseroient la teste.

C'est en cela, mon Reverend Pere, que

des années 1671. & 1672. 85

je suis heureux, & que j'estime le bonheur de ma Mission, qui m'oblige à considérer chaque moment, comme le dernier de ma vie, & à travailler avec joye en cet estat au salut de ces pauvres ames; un seul enfant mis dans le Ciel par le saint Baptême, est capable de changer en douceur toutes ces amertumes.

Ce vieillard dont je parlois maintenant se sert encore à son avantage de tout ce qui s'est passé ces dernières années, & de ce que ceux qui ont esté à Quebec, ont rapporté contre moy en particulier. Il n'en falloit pas tant pour détourner de la priere, & pour aigrir contre nous des gens aussi ombrageux que le sont ceux-cy, & qui sont entierement dans les Jongleries & les superstitions; aussi cessa-t'on de venir à la Chapelle; si j'entrois dans les cabanes pour y chercher les malades, on ne m'y regardoit que de mauvais œil, & si je les voulois instruire, on m'interrompoit d'ordinaire par quelques paroles injurieuses. L'yvrongnerie survenant la dessus m'obligeoit de me retirer dans la Chapelle, où j'ay toujours trouvé un azyle assuré. J'admire que dans tous ces trou-

bles, il n'y ait eu qu'un seul yvrogne qui m'y soit venu chercher; on l'empescha néanmoins de me nuire. Depuis onze mois, il n'est mort dans tous les Bourgs de cette nation que trente-trois personnes baptisées, quasi tous enfans, nous en avons baptisé sept autres qui sont encor malades, ce sont en tout quarante.

La misericorde de Dieu a esté grande sur quelques adultes baptisez, entr'autres sur un Captif des Ontoüagannha, ou Chaoüanong, d'un âge caduque, ils n'amenent d'ordinaire que des jeunes gens de ces pais si éloignez; Dieu voulut que je me trouvasse heureusement au lieu où il arriva, avec un Interprete, le seul que je sçache de cette langue en ce pais, il escouta avec plaisir tout ce que je luy enseignay des principaux mysteres de nostre foy, & du bonheur eternal dans le Paradis; enfin je le trouway disposé au Baptême, & je croy qu'il entra dans le Ciel le mesme jour de son arrivée à Tsonnon-toüan, la Providence divine l'avoit conduit plus de trois cent lieuës lié & garotté, pour luy faire trouver icy la vraye liberté des enfans de Dieu.

Une femme estant surprise du haut mal se jetta dans le milieu d'un grand feu, avant qu'on pût l'en retirer, elle se trouva si fort brûlée, que les os de ses mains, & de ses bras luy tomboient les uns apres les autres, comme je n'estois pas alors dans ce bourg, un ieune François que j'ay avec moy, qui sçait bien la langue, & qui fait dignement la fonction de Dogique, y courut, l'ayant trouvée dans son bon sens, il luy parla de Dieu & de son salut, l'instruisit, luy fit faire tous les actes necessaires en cette occasion, & la baptisa. Cette pauvre creature passa les huit ou dix iours qui luy resterent de vie, en prieres, c'estoit-là toute sa consolation dans des douleurs tres-grièves, & dans un abandon extrême de tout secours humain, qu'elle souffrit avec une patience admirable, dans l'esperance d'une vie eternelle. Ce sont des coups de grace qui se font connoistre en ces pais barbares plus sensiblement, & qui adoucissent puissamment les peines, les fatigues, & les amertumes d'un Missionnaire.

Un ieune homme Chrestien d'une nation étrangere & mort tres-chrestienne.

88 *Des Missions Iroquoises*

ment , m'attendrissoit toutes lès fois que je le faisois prier Dieu dans sa dernière maladie ; son cœur & sa devotion , se faisoient voir dans ses yeux, sur son visage, & dans l'ardeur de ses paroles ; ses parens en estoient dans l'admiration ; il me temoigna cent , & cent fois souhaiter la mort, pour se voir au plustost dans le Ciel ; ces sentimens sont une marque de Foy bien manifeste. Une femme Huronne Chrestienne nous en a donné d'aussi sensibles, elle s'estoit enfin laissée persuader dans l'abbatement d'une longue maladie, qu'un festin superstitieux la gueriroit ; mais elle reconnut sa faute , & voulut d'elle-même en faire une reparation publique , faisant paroistre une grande douleur d'avoir obey à ces suppots d'enfer, auxquels elle reprocha en bonne compagnie la malice qu'ils avoient eüe de luy avoir donné un conseil si detestable.

Les Hurons de la Mission de saint Michel ont de plus grands desirs que jamais, de se rendre à Quebec , pour y augmenter l'Eglise de Noître-Dame de Foy, quelques-uns de ceux qui ne sont pas encore Chrestiens , ont temoigné qu'alors ils

embrasseroient la Foy. Le plus notable & le plus agé de tous , prit la parole en suite d'une petite leçon , que je leur fis la dessus, & declara que, pour luy , il n'attendroit pas si long-temps à se faire Chrestien , qu'il en prenoit à l'heure mesme la resolution , qu'il renonçoit à ses songes, & à tout ce qui estoit deffendu de Dieu, qu'il se feroit instruire incessamment qu'il ne manqueroit point tous les jours d'assister à la priere; & qu'il exhorteroit les autres à suivre son exemple, il a tenu sa parole jusques à present, & j'espere qu'il sera bien-tost baptisé.

Je finiray la presente par une action digne d'un courage Chrestien. Un ancien de cette petite Eglise , qui y a fait avec grande edification l'Office de Dogique depuis plus de vingt ans, quelle avoit esté privée de Pasteur par les guerres de plusieurs années ; ayant appris que son fils, qui estoit son unique , avoit esté tué sur la place , dans un combat contre les Gandastoguéés ; il en fut affligé autant qu'on le peut estre, quoy que dans une resignation entiere à la volonté de Dieu , dont il faisoit à tous moments des actes heroï-

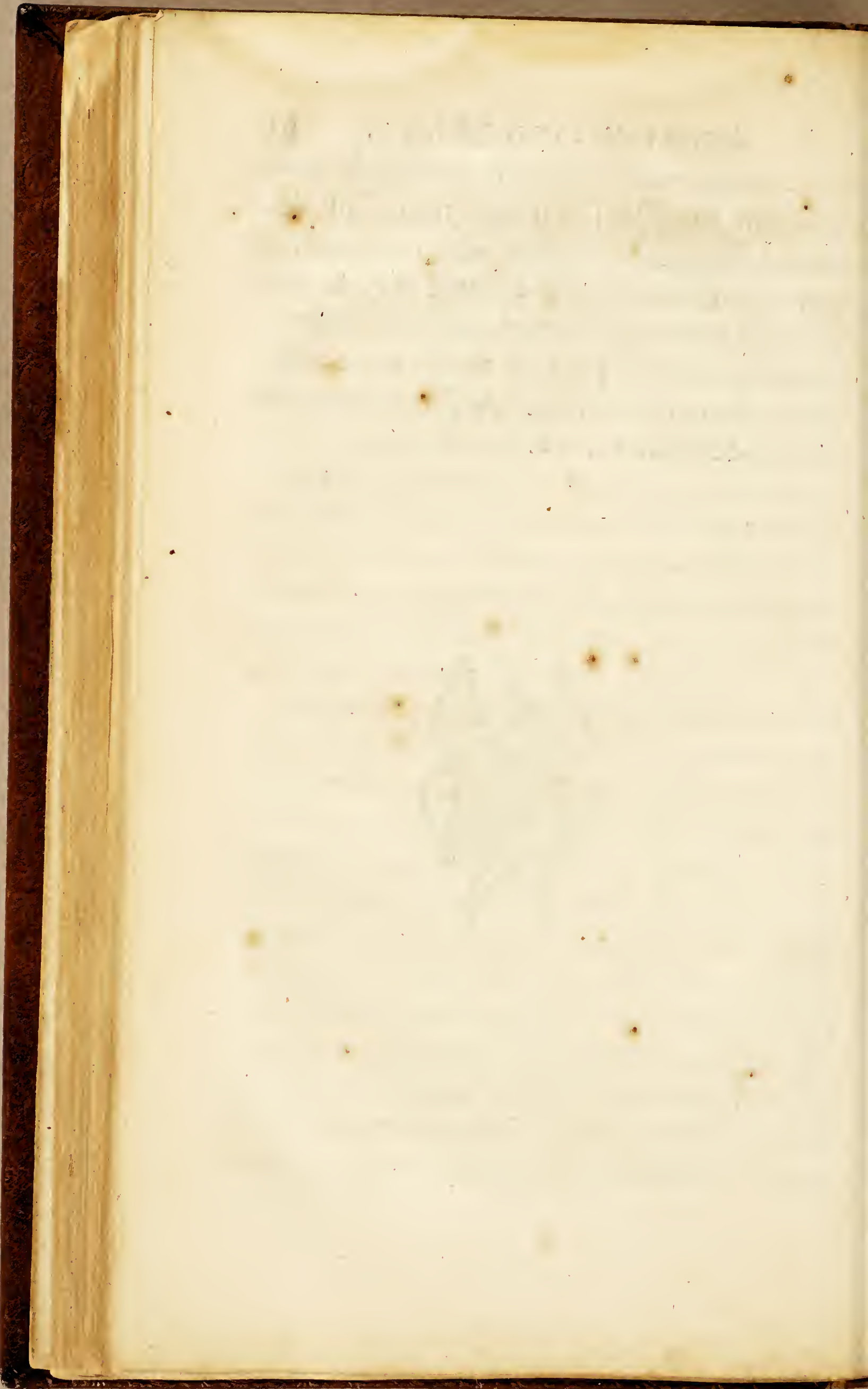
ques. Mais ce qui surprit tout le monde fut qu'une seconde nouvelle estant venuë que ce jeune homme n'estoit pas mort, & que les playes qu'il avoit receuës ne paroissoient pas mortelles; ayant enfin esté apporté sur une espee de brancart; le vieillard alors reprenant ses esprits & animant sa Foy d'une nouvelle vigueur, il passa la journée a en faire des remerciemens à Dieu, pleins de respect & de reconnoissance. Tous ceux du bourg s'assemblerent en foule dans sa cabane pour luy en temoigner leur joye, ils en sortirent avec une haute estime de sa vertu.

Après tout, j'ay remarqué que ce n'est pas tant la depravation des mœurs qui empeche nos Sauvages d'estre Chrétiens, que les mauvaises idées qu'ils ont pour la pluspart de la Foy, & du Christianisme. Je connois pres de deux cent familles, entr'autres, dans des mariages fermes & stables, qui eslevent moralement bien leurs enfans, qui empechent que leurs filles ne conversent trop au dehors, & qu'elles ne se jettent dans les desordres de l'impureté, qui ont horreur de l'yvrongnerie, & qui seroient pour vivre

des années 1671. & 1672. 91

tres-chrestienement, s'ils avoient la Foy.
C'est un don de Dieu que nous luy de-
mandons incessamment pour ces pauvres
ames, qui sont le prix de son Sang, & que
je recommande tres-particulierement,
mon Reverend Pere, à vos saintes prie-
res, & saints sacrifices. A Tsonnontouan
ce 20. de Juillet 1672.







DES MISSIONS

AUX PEUPLES

MONTAGNAIS

ET ALGONQUINS

à Tadoussac , aux Outaouacs
& à la Mer du Nord. des An-
nées 1671. & 1672.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE I.

De la Mission de Tadoussac.

*Lettre du Pere François de Crepieul du 2.
de Juin 1672.*

MON R. PERE ,

Puisque vous m'ordonnez de vous
mander ce qui s'est passé pendant mon

94 *De la Mission de Tadoussac*

hyvernement, je vous obeïray avec sincérité, vous donnant un petit journal de nostre voyage, où vous ne verrez qu'une suite de biens & de maux, de douceurs & de rigueurs, que la divine Providence a fait succeder les uns aux autres d'une façon bien aymable.

Je partis de Quebec le 25. Octobre 1671. avec les Sauvages que je devois suivre dans les bois pendant tout l'Hyver, & nous nous rendîmes en trois jours à Tadoussac, où je trouvay les Sauvages de ce lieu ravis de ma venuë: ils me donnerent des marques bien consolantes de leur piété pendant tout le temps que je fus avec eux, mais particulièrement le jour de tous les Saints, ayant consacré cette grande Feste par toutes les devotions, qui se pratiquent au milieu du Christianisme le plus Saint.

Nous ne quittâmes ce lieu que le sixième Novembre pour entrer dans la riviere du Saguenay; mais ayant esté arrestez dès la nuit suivante par le mauvais temps, nous trouvâmes nostre azile dans une baye assez spacieuse, où nous demeurâmes pendant quatre jours de vents & d'orages.

J'eus le bon-heur d'y gouster les premières incommoditez de l'hyvernement, causées par le froid, qui estoit desia tres-vehement; par le coucher, n'ayant plus deormais d'autre liét, que la neige couverte de quelques branches de sapin: mais sur tout, par la fumée, qui fait la grande Croix de ceux qui hyvernent avec ces Sauvages. Il faut y avoir passé, pour concevoir les douleurs, que cette sorte de fumée cause aux yeux qui n'y sont pas accoustumez, & mesme à ceux des Sauvages; sur tout quand on est enfermé, comme nous estions, dans une petite cabanne d'ecorce, où le bois mouillé & demy pourry, qu'on y brusle, l'air humide, les neiges, & les vents de certains temps, rendent la fumée si piquante, que quoy qu'on s'en deffende un peu, se tenant toujours couché le plus bas qu'on peut, on ne laisse pas souvent de perdre presque la veüe à force de pleurer; car les larmes coulent incessamment pendant tout le jour, mais des larmes si ameres & si cuisantes, que le soir on en ressent la mesme douleur que si l'on avoit beaucoup de sel dans les yeux.

Comme on est obligé apres avoir mar-

96 *De la Mission de Tadoussac*

ché quelque lieuës, de s'arester les 5. & 6. jours entiers & quelquefois d'avantage, il faut se resoudre à passer tout ce temps dans ce petit martyre, sans aucune discontinuation.

J'ay esté bien aise de vous expliquer une fois pour toutes cette peine, parce que nous l'avons soufferte presque pendant tout l'Hyver, mais elle n'a pas pourtant empesché la devotion de nos Sauvages, qui pour ne se pas priver un seul jour de la consolation d'entendre la Messe, aiment mieux s'exposer pendant que je la dis, à la rigueur du froid, esteignant le feu, qui par sa fumée empescheroit cette sainte action: c'est ce qui a esté pratiqué tous les jours, sans y manquer quelque temps qu'il fist.

L'onzième de Novembre, après avoir dit la Messe, & arboré la Croix dans ce lieu desert, nous fîmes voiles d'un vent favorable, mais qui nous perça d'une pluie froide, dont nous fusmes tous glâcez.

Sur le soir, nous abordâmes à une grande baye, qui sembloit nous inviter à débarquer, par la beauté d'un Port assez com-

commode , qu'elle nous presentoit, & qui par un aspect bien agreable paroissoit comme couronnée de trente grandes montagnes qui l'environnoient de toutes parts ; le pied de la plus haute fut choisi pour y placer nostre cabane , & pour y souffrir quatre ou cinq nuits un froid propre à exercer une patience à l'espreuve : il fut si violent , qu'il nous ferma la riviere de glaces , & nous obligea à prendre nostre route dans les bois avec des fatigues presque incroyables ; La consolation que je reçois par la veüe de l'Image de mon aymable Pere S. François Xavier, & de mon reliquaire , ou je porte de la vraye Croix , soulageoient beaucoup mes petites souffrances.

Le 13. le froid s'estant augmenté jusqu'à l'excez , nous arresta pendant six jours dans le milieu d'une espaisse fumée, qui nous fit pleurer jour & nuit, & nous rendit aveugles pour un temps, j'eus bien de la joye à presenter à Nostre-Seigneur ces larmes , pour éteindre les flames de quelques ames du Purgatoire.

Le 21. apres avoir commencé les fatigues qu'il y a à marcher dans les neiges

98 *De la Mission de Tadoussac*

par des forests espaisſes, & ſur des montagnes eſcarpées, nos chafſeurs ayant tué un orignac, me firent voir ſon petit, qui n'eſtoit pas plus gros que le pouce. Apres avoir bien eſtudié toutel'anatomie de ce petit animal, j'admiray la ſageſſe du Createur, qui ſçait renfermer dans un ſi petit eſpace, tant de parties differentes, & ſi bien arrangées pour leurs fonctions: S'il euſt eſté plus grand, il eut remedié à la faim qui nous preſſoit & qui juſqu'au premier jour de Decembre, ne nous a pas moins donné de peine que le froid & la fumée. Je vous avoüe, qu'il y a bien a ſouffrir dans cette ſorte de vie, mais auſſi les faveurs que Dieu repand alors dans l'ame de ſes ſerviteurs, adouciffent bien ces amertumes; mais ce qui me conſole le plus, c'eſt de voir l'affection que nos Sauvages ont pour la priere, laquelle meſme ils inspirent à leurs enfans, car ces petits innocens ne manquent point tous les jours, ſi-toſt qu'ils ſont levez, de venir à moy, pour apprendre les prieres & le catechiſme, en quoy les journées me ſemblent bien courtes, & pendant le ſilence de la nuit, lorſque nos Sauvages

cessent de chanter & de parler, & les enfans de crier ou de pleurer, j'ay le loisir de m'entretenir avec Nostre-Seigneur au milieu de ces solitudes.

Ce fut la qu'une famille chrestienne de Sauvages nommez Esquimaux, vint nous joindre ayant quitté leurs Compatriotes qui sont, disent-ils, si brutaux, qu'ils font estrangler ceux qui reçoivent le Baptesme; comme nous marchions tous ensemble par les bois & par les montagnes, je rencontray en mon chemin, une pauvre fille malade, qui me fit compassion, & quoy que j'eusse assez de peine à me porter, Dieu me donna assez de force pour charger sur mes espaulles, le fardeau qu'elle portoit, & l'aider par ce moyen à se rendre au giste. Cet acte de charité, outre la consolation interieure que j'en receus, m'obtint peut-estre de Dieu une grace remarquable, car il me preserva d'un danger bien grand, m'estant par mégarde, jetté dans un trou qui se trouva sous les neiges au milieu des glaces de la riviere, où du moins je devois avoir une jambe rompuë.

Ce fut vers ce temps que nous célébrâmes avec toute la solemnité possible la

Feste de l'Immaculée Conception, où les Confessions, les Cōmunions, les cantiques Spirituels, & les autres devotions que nos Sauvages pratiquerent pendant toute cette journée, furent sans doute bien agreables à la sainte Vierge, qui se voyoit ainsi honorée dans des lieux si affreux, & par des Barbares si zelez pour sa gloire.

Cependant nous continuons nostre route, qui n'est marquée que par celle des orignaux, sur les pistes desquels on marche tant qu'on peut, pour avoir de quoy vivre, c'est ce qui nous engage en des chemins facheux, ou j'enfonce bien des fois dans la neige jusqu'à la ceinture, mais la peine est de s'en retirer : Apres avoir ainsi marché plusieurs jours inutilement, & bien affamez ; enfin le bon Dieu, qui a pitié de ses serviteurs dans leur necessité, nous fit tomber sur deux elans & sur quatre castors ; cela arriva bien à propos pour la veille de Noel, que nos Sauvages employèrent à se preparer à la grande Feste, ne voulant pas par respect, aller ce jour-là à la chasse, & gardant le jeune de l'Eglise, nonobstant les jeusnes qui avoient precedé. Toute la nuit & le jour suivant

furent employez en devotions telles , que que j'en doute point que les Anges tutelaires de ces forets n'en soient ravis ; celles d'un jeune homme , & d'une jeune fille , qui firent à la Messe de minuit leurs premieres communions, ne me donnerent pas peu de consolation.

Le fils de mon hôte , estant pour lors tombé malade, me donna un nouveau sujet d'exercer la patience, c'estoit un enfant de six ans , qui m'aymoit comme son Pere , & pour qui j'avois des tendresses bien grandes : Il venoit tous les iours matin & soir , me trouver pour estre instruit , même pendant sa maladie , & lors qu'il estoit à l'extremité : Je tachay de faire en son endroit l'office de Medecin & de Pere, mais tous mes remedes furent inutiles , & il semble que Dieu voulut faire tomber la mort de ce petit Ange dans l'Octave des Innocens, afin qu'il allat au Ciel augmenter leur nombre , ses parens en furent touchés plus qu'on ne peut s'imaginer , cependant dans la ferme creance qu'ils avoient , qu'il estoit dans le Paradis , ils ne cessoient de l'invoquer , & apres que nous l'eusmes mis en terre avec les cerc-

monies de l'Eglise, qui consolèrent beaucoup tous nos Sauvages, avant que de partir de ce lieu, le pere de l'enfant fut se mettre à genoux sur son tombeau, pour se recommander à luy, & le prier de luy tenir désormais lieu de Pere.

La faim nous obligeant enfin de nous mettre en chemin, il fallut marcher par des lieux extrêmement rudes, grimper sur des montagnes, & puis les descendre, ce qui ne se fait que bien difficilement, quand elles sont couvertes de neiges, il nous fallut aussi traverser des lacs où l'eau de la pluye des trois iours precedens, nous donnoit bien de l'exercice, parce qu'elle passoit par dessus nos raquettes, & nous venoit jusqu'à my-jambes; Enfin il fallut essuier un vent froid qui se leva, & qui nous mit en grand danger d'avoir le visage, les pieds & les mains geleés: toutes ces fatigues abbattent beaucoup les forces d'un Missionnaire, qui n'a pas presque mangé avant que de partir, non plus que les autres de sa compagnie: mais le plus rude de ces travaux, c'est sur le soir, le temps de trois ou quatre heures qu'on employe à se cabanner, avant

que d'avoir du feu: ce n'est pas une petite consolation de joindre ces sueurs & ces froids, aux sueurs & aux froids que Nostre Sauveur a bien voulu souffrir pour nostre amour. Voilà comme se passa tout le mois de Janvier.

Un des iours de ce mois, c'estoit un Vendredy, nous trouvant plus pressés de de la faim, nous conjurâmes Nostre-Seigneur par ses sacrées playes d'avoir pitié de nous: nos prieres ne luy furent pas desagréables, car ce iour-là même, il nous donna en fort peu de temps, cinq castors, qui servirent à reparer nos forces, & à nous mettre en estat de supporter de nouveaux travaux en continuant nostre voyage; où passant par dessus une riviere, la glace manqua sous moy, & j'y aurois achevé mon sacrifice, si cet endroit se fut trouvé un peu plus profond.

Pour vous raconter ce qui s'est passé pendant les trois derniers mois d'Hyver, il faudroit repeter tout ce qui nous est arrivé pendant les trois qui ont précédé: Nous avons bien tenu des routes différentes, mais nous y avons eu les mesmes peines. Le mois de Fevrier a esté le plus rude

104 *De la Mission de Tadoussac*

pour le froid , mais celui de Mars nous a semblé le plus importun pour la fumée; Nous avons passé le premier dans la disette , & le second dans l'abondance des originaux , que Dieu sembloit conduire comme par la main dans nostre cabane, bien plus qu'en celle des autres , & j'ay jugé que sa bonté infinie a voulu récompenser par ce petit soulagement temporel, la fidelité que nos Sauvages ont constamment gardée pour les prieres & pour le saint sacrifice de la Messe, que j'ay célébré tous les jours dans leur cabane.

C'est pendant ces deux mois , que nous avons ressenty par deux fois un tremblement assez moderé , mais qui est la continuation de celui qui commença si violemment dans tout le Canada en l'année 1662. & qui n'a point cessé du depuis en ces quartiers du Nord , quoy que comme j'ay dit , il ne se fasse sentir que fort peu , & de temps en temps seulement.

Enfin , pour ne pas user de redite toutes nos routes , qui n'ont esté que par des chemins tous semez de Croix, se terminent bien à propos à un lac qui porte le

le nom de la Croix, parce qu'il en forme tres-parfaitement la figure : afin de luy faire porter encore plus justement ce beau nom, nous plantasmes aux environs beaucoup de Croix, en memoire de celles que nous y avions souffertes pour y arriver.

Ce fut encore une providence de Dieu, qui nous avoit destiné les quartiers de ce Lac de la Croix, pour faire observer à nos Sauvages les saintes Ceremonies de l'adoration de la Croix. On s'estonnera peut-estre que pour bien celebrer les plus augustes Mysteres de nostre Religion, nous ayons pû renfermer dans une pauvre cabane tout ce qui est necessaire pour se conformer à l'Eglise pendant la Semaine-Sainte : Nous le fîmes pourtant, pour bien terminer nostre hyvernement, & pour consacrer ces Rochers, & ces Montagnes, par ce que nous avons de plus saint & de plus venerable. Le Jeudy, le Vendredy, & le Samedy Saint, firent de nos forests une Eglise, & de nostre cabane une sainte Chapelle, où fort peu des ceremonies, qui se pratiquent en ce temps, par les Chrestiens, furent obmises par

nos Sauvages ; sur tout ils traitterent avec un grand respect , & un religieux silence la cabanne ou reposoit le saint Sacrement , pendant la nuit du Jeudy au Vendredy , & l'on ne cessa point dans ce profond desert , d'honorer cet auguste Mystere par des prieres continuelles , que les tenebres de la nuit n'interrompirent pas.

Il est vray que par tout où nous avons passé , nos Sauvages sembloient santifier cette barbarie par leurs communions , & par une vie aussi innocente , & aussi sainte pour leur estat , que celle que menent les Anachorettes dans leur solitude ; mais ils ont voulu mettre le comble à leur pieté , au S. Jour de Pasques , avant que de quitter les bois , pour me faire oublier par de si devots exercices , toutes les fatigues que j'avois eues avec eux pendant tout cet Hyver.

Ce fut donc apres ces Festes que nous montâmes sur le Saguenay , le 16. de May 1672. & dès le lendemain nous revîmes avec joye Tadoussac , que nous avions quitté six mois auparavant. C'estoit le temps d'entreprendre la Mission des Pa-

pinachiois, pour laquelle Nostre-Seigneur m'avoit conservé assez de forces. C'est à 30. lieues au dessous de Tadoussac, & je m'y trouvay heureusement au temps que ces Sauvages y abordent du fond des bois, pour y faire leur petit commerce avec les François.

Je donnay les instructions nécessaires à plusieurs de ces pauvres gens, qui ne nous avoient encor jamais veus; je baptisay 13. de leurs enfans, & administray aux Adultes les autres Sacremens dont ils estoient capables.

La bonté Divine me parut bien admirable pour le salut de deux femmes âgées de 80. ans, qui avoient autrefois esté baptisées par le feu Pere le Jeune, & n'avoient point veu depuis ce temps-là aucun Missionnaire: L'innocence & la pureté de vie qu'elles ont gardée dans leurs forests pendant tant d'années, a sans doute mérité la grace que Dieu leur a faite, de se trouver icy avant que de mourir, pour se preparer à cet important passage de l'éternité.

Voila, mon R. Pere, l'abbregé de ce qui s'est passé pendant mon hyvernement,

108 *De la Mission de Tadoussac,*
la grande grace que je vous demande , est
de m'accorder le mesme bonheur pour
l'Hyver prochain , pendant lequel j'esper
re que Dieu me donnera le courage de
reparer , par de nouvelles souffrances , les
fautes que j'ay pû faire pendant celui-cy.
Esperant cette faveur de V.R. je luy seray
toute ma vie , &c.





DE LA MISSION DES OUTAOUACS.

CHAPITRE I.

PLus de trois cens baptêmes conferez depuis un an , plus de vingt cinq Nations éclairées des lumieres de l'Evangile , un bon nombre de malades restablis en santé d'une façon tres-extraordinaire , des Eglises dressées & des Croix plantées au milieu de l'idolatrie , la Foy portée bien loin vers le Nord & vers le Midy, donnent sujet de louer Dieu des benedictions qu'il continuë de verser abondamment sur les Missions des Outaoüacs.

L'an passé l'on donna au public la Carte des Lacs & des Terres , sur lesquelles ces Missions sont placées ; nous avons jugé à propos de la faire encore paroistre cette année , pour contenter la curiosité de ceux qui ne l'ont pas veüe , & pour distinguer quelques nouvelles Missions, qui sont establies depuis peu en ce pais-là ,

110 *De la Mission des Outaoüacs*,
comme entr'autres celle de S. François
Xavier, placée tout de nouveau sur la ri-
viere qui se décharge dans la baye des
Puans, à deux lieuës de son emboucheu-
re; & celle de la Mission des Apostres,
sur les costes du Nord du Lac Huron. Le
P. Henry Nouvel, qui est Supérieur de
toutes ces Missions des Outaoüacs, a eu
soin de celle-cy en particulier, & nous
décrit ce qui s'y est passé en ces termes.

CHAPITRE II.

De la Mission des Apostres dans le Lac des Hurons.

JE partis de sainte Marie du Sault, dit le
Pere, le 26. Octobre 1671. pour aller
prendre mon quartier d'Hyver chez les
Amikouïés, où je n'arrivay qu'après 18.
jours de marche, j'eus la consolation en
chemin de baptiser 4. petits enfans, &
d'instruire leurs parens, qui m'escouterent
bien volontiers.

Le mauvais temps, & les vents contrai-
res nous ayant obligez de nous refugier
dans diverses Isles, je ne pûs me rendre à

des années 1671. & 1672. III

celle d'Ekaentouton, que le 6. de Novembre. J'y fis une Mission en passant , & y baptisay sept enfans ; c'est là que je vis ce bon Sauvage nommé Louïs , qui peut passer pour le miracle de ce Christianisme ; car ce n'est pas une petite merveille de voir un barbare , qui depuis plusieurs années demeure ferme dans la resolution qu'il a prise de passer le reste de ses jours dans le Celibat , n'ayant que cette veuë de se rendre plus agreable à Dieu , par ce genre de vie , qui est inouïy parmy les Sauvages. J'ay esté ravy de voir le respect que les jeunes gens de sa Nation ont pour luy, & le soin qu'il prend de disposer un esclave à recevoir le Baptisme au Printemps prochain : après luy avoir donné la sainte Communion , je l'ay laissé plein de confiance & de resolution pour perseverer, s'appuyant sur les forces que luy donne le Sacrement de Confirmation , qu'il a reçu des mains de Monseigneur nostre Eveque.

Estant party d'Ekaentouton le 8. Novembre , & ayant esté arresté 2. jours , sur une pointe de rocher par les vents contraires ; enfin je me rendis au lieu où je

112 *De la Mission des Outaoüacs*,
devois passer l'Hyver avec les Amicoüés,
qui sont les Sauvages, appelez la Nation
du Castor. Je donnay commencement à
cette Mission par le Baptême de 14. petits
enfans, le jour de la Presentation de la
sainte Vierge, à laquelle je presentay ces
premiers fruits de ma Mission.

Nostre petite Chapelle fut bien-tost
dressée, & ensuite comme consacrée par
le Baptême d'une pauvre vieille, à qui la
santé du corps fut renduë avec la vie de
l'ame, par les merites de la sainte Vierge,
& de saint François Xavier, à qui elle s'e-
stoit recommandée.

Peu après cinq petits enfans reçurent
dans le mesme lieu le saint Baptême,
avec toutes les ceremonies de l'Eglise.

Le Diable envieux du bien que cette
Mission commençoit de faire, & de l'hon-
neur que j'avois fait rendre à Jesus-Christ
par nos Sauvages la nuit de Noël, s'effor-
ça d'en troubler la solennité par des ce-
remones superstitieuses, que nous apel-
lons jongleries, dont ces barbares se ser-
vent pour rendre la santé aux malades.
Un de nos bons Chrestiens estant réduit à
l'extremité par une tres-dangereuse ma-
ladie,

ladie, les infideles s'assemblerent en grand nombre dans sa cabane, & employèrent tout ce qu'ils sçavoient de superstitions pour le restablir en santé: J'en eus nouvelles, & aussi-tost ie me transportay dans cette cabane, où ie trouvay tout ce monde bien occupé à cette impiété, ie m'approche du malade, ie le reconcilie à Dieu, au milieu de cette foule, par le Sacrement de Penitence, & demeure toujours auprès de luy, dans la resolution de tout souffrir plustost que de permettre qu'on enlevast la brebis d'entre les bras de son Pasteur: Ces barbares voyant leurs Jongleries interrompuës, se fachent, me menacent, & me commandent arrogamment de sortir, pour leur laisser achever ce qu'ils avoient commencé, je tins ferme, & leur dis que ce malade m'appartenoit, parce qu'il estoit Chrestien, & que ie ne l'abandonnerois jamais: Un de ces furieux, plus insolent que les autres, voulut user de la force pour me mettre dehors, ie resistay, les autres se ioignent à luy, & m'entraignent avec violence, & comme la fureur estoit jointe à la force, ils ne purent pas me mettre hors de la ca-

bane, sans me laisser sur le vilage des marques de leur colere; i'estois plus ravy de porter ces playes, que s'ils m'eussent donné un empire, & la satisfaction qu'ils me firent par apres en reconnoissant leur faute, & m'en demandant pardon, ne me fut pas si agreable que les coups que i'avois receus, me souvenant de la ioye qu'avoient les Apostres, quand ils estoient trouvez dignes de souffrir des ignominies, pour le nom de Jesus-Christ.

Le succez que Dieu me donna sur un Jongleur fut encore plus éclatant, ie l'allois attaquer de nuit, lorsqu'il se mettoit en devoir de pratiquer ses superstitions, pour deviner quelle estoit la cause de la mort de deux enfans decedez peu auparavant; car tant s'en faut qu'il y pust reüssir, qu'au contraire, l'auteur de cette Jonglerie ayant veu sa femme tomber malade, & s'estant estonné que Dieu luy eust rendu soudainement la santé par le moyen de la priere, reconnut sa faute, & fit luy mesme une belle & grande Croix, par l'ordre que ie luy en donnay, que nous elevâmes avec grande ceremonie, pour estre desormais l'obiet de la vene-

ration de ces Peuples, & pour augmenter le triomphe de la Croix sur l'idolatrie; ie baptisay en mesme temps cette vieille femme, à qui Dieu avoit rendu la santé par les intercessions de saint François Xavier, & avec elle deux de ses petites filles, desja assez âgées, lesquelles s'estoient renduës dignes de cette grace par l'innocence de leur vie, par leur pieté, & par le soin extraordinaire qu'elles ont eu de se faire instruire en nos Mysteres.

Il fallut terminer cette ceremonie par le Baptisme d'un enfant de deux iours; afin de pouvoir offrir à N. S. des estrennes de tous les âges en ce premier iour de l'année 1672.

Je ne fus pas long-temps sans reprendre ce saint employ. Dès le 6. iour de Janvier, quatre filles bien instruites dans les choses de la Foy, receurent le Baptisme, puis un homme fait, & ensuite un enfant; après quoy, ayant entrepris d'aller faire Mission aux Nipissireniens, toutes les fatigues d'un chemin tres-rude furent essuyées par la pieté de la pluspart de ces pauvres Sauvages, mais bien plus par le Baptisme de neuf enfans, dont deux n'at-

116 *De la Mission des Outaouacs,*
tendoient que ce passe-port pour estre receus au Ciel, estant morts deux jours après avoir esté admis dans l'Eglise.

Cette Mission fut suivie d'une autre que j'entrepris vers les Outaouïacs d'Ekaentouton, où Dieu me fit trouver trois enfans à baptiser, l'un desquels mourut trois jours après, & fut reçu au Ciel.

Ce n'estoit qu'une entrée pour le Baptême d'un jeune homme de vingt ans, d'un enfant de huit ans, de deux jeunes hommes mariez, de trois jeunes filles de quinze à seize ans, de six jeunes garçons de douze à quatorze ans, & de deux veuves les plus considerables de toute la Nation; c'est le choix que je fis parmy les Catechumenes, n'admettant à ce Sacrement, que les plus fervens, les mieux instruits, & les plus constans dans la pratique de la vertu.

Vers ce mesme temps, je fis diverses courses sur les glaces pour chercher la brebis égarée, j'y trouvay à donner le Baptême à cinq enfans, & à un jeune homme malade, pour le salut duquel la Providence a eu les yeux plus ouverts que moy, parce que l'ayant baptisé par

mégarde, non pas avec de l'eau naturelle, mais avec une certaine liqueur qui coule des arbres vers la fin de l'Hyver, qu'on appelle eau d'Erable, que je prenois pour de l'eau naturelle, je reconnus mon erreur lorsque voulant donner à ce malade quelque prise de Theriaque, je demanday de l'eau d'erable, qui estant naturellement sucrée, est plus propre à cet effet, on me presenta de la mesme liqueur dont je m'estois servy pour le baptiser, ce qui m'obligea à reparer cette faute heureusement peu auparavant sa mort.

Le Printemps s'approchant, il fallut songer à mettre fin à mon hyvernement, pour retourner au Sault, nos Chrestiens se voulant consoler de mon absence, firent une grande Croix & me prièrent de les assister, lorsqu'ils la planteroient au milieu de leurs Champs, ce qui fut fait avec bien de la devotion, chantans en leur langue le *Vexilla*, pendant que ce bois adorable s'élevoit en haut, & ils me promirent que tous les iours ils ne manqueroient pas de venir rendre leur hommage à ce triomphant Estendard du Roy

118 *De la Mission des Outaouacs*
du Ciel & de la Terre.

Il me fallut donc quitter à regret ces bons Neophites , après avoir baptisé plusieurs de leurs enfans , & pour ne pas perdre mon temps en m'en retournant , ie passay par Mississak , où ie fis neuf Baptesmes, & y exerçay les fonctions de Missionnaire , autant que le peu de temps que j'avois à rester parmi eux , me le put permettre.

Avant que de finir ce recit , ie dois cette reconnoissance à la memoire du Pere Jean de Brebeuf , qui a autrefois consacré une partie de ce Lac par ses travaux , & qui a donné sa vie pour Jesus-Christ , par la plus horrible de toutes les cruautéz des Iroquois , ie luy dois , dis-ie , cette reconnoissance , de publier quelques merveilles que Dieu a voulu operer envers nos Sauvages par ses merites ; ie n'en rapporteray que trois qui me paroissent considerables.

Un enfant se trouvant si malade que tous les remedes estoient sans effet , ses parens s'aviserent d'y employer les Jongleurs , mais voyant que le mal alloit toujours s'augmentant , ils eurent une meil-

leure pensée, qui fut de me presenter leur enfant; je le vis, mais il estoit si mal que je ne crus pas qu'aucun remede humain pust le delivrer; je recommanday donc aux parens d'avoir recours à Nostre-Seigneur, qui se laisseroit flechir par les intercessions d'un de ses serviteurs, que la pluspart des Sauvages avoient veu dans le pais des Hurons, & je leur ordonnay ensuite d'apporter l'enfant en la Chapelle trois jours de suite, pour luy faire prendre un peu d'eau, dans laquelle j'avois trempé une Relique du Pere de Brebeuf, dès le second jour, il fut guery, & son Pere en témoigna sa joye dans un festin public qu'il fit à cette occasion, & ensuite receut le Baptême.

Une jeune femme qui avoit esté baptisée il y a quelques années au Cap de la Magdelaine, fut surprise d'une grosse fièvre, qui la mettoit en grand danger, avec un petit enfant qu'elle allaittoit: Je fus la voir pour la consoler, & ayant trouvé qu'elle se portoit fort mal, après quelques prieres que je luy fis faire, je luy donnay à boire un peu d'eau, où j'avois trempé ces mesmes Reliques; elle s'endormit là-dessus.

120 *De la Mission des Outaouacs,*
fus, passant tout le jour dans ce doux sommeil, dès le lendemain elle se trouva entièrement guérie, & alla comme les autres femmes dans la forest, pour en apporter sa charge de bois.

Une jeune Chrestienne, fille d'une mere idolatre, se vit affligée d'une facheuse fluxion sur un œil, & sur une jouë, sa mere n'épargna ni remedes ni Jongleries pour sa guerison, mais tout fut inutile. J'appelay la fille dans la Chapelle, je luy lavay l'œil & la jouë de la mesme eau dont j'ay parlé, & dès la premiere fois, elle se trouva parfaitement guérie de son mal.

Voila, mon R. Pere, une partie de ce qui s'est passé pendant mon hyvernement de plus de six mois que j'ay employez à parcourir les Missions du Nord du Lac Huron, depuis sainte Marie du Sault iusqu'à Nipissing, c'est à dire plus de cent lieuës, ie vous prie de m'aider à remercier Nostre Seigneur, des bontez qu'il a eues pendant tout ce temps-là pour les ouailles, & pour le Pasteur.

CHAPITRE III.

*De la Mission de sainte Marie
du Sault.*

Dieu a continué ses miséricordes sur cette Mission, qui conte depuis un an plus de cent quarante-cinq personnes baptisées dans une belle Eglise bastie depuis peu en ce pays-là, qui attire l'admiration, non seulement des Sauvages, mais aussi des François, qui la considerent comme une chose assez surprenante, estant avancée comme elle est plus de quatre cent lieuës dans les forets.

Nostre-Seigneur qui a voulu jetter les premiers fondemens de ce Christianisme par des signes extraordinaires, a eu la bonté de l'amplifier par les mesmes moyens, par lesquels il luy a donné naissance: Il a operé des merveilles en tous les aages, pour faire voir que tous estoient apellez à son Royaume; nous n'en rapporterons que deux de chaque aage, qui suffiront pour faire voir que les miséricordes de Dieu s'estendent jusques icy.

Dans l'aage le plus tendre, la premiere merveille qui arriva le 29. Octobre. 1671. fut telle. Plusieurs Sauvages ayant esté baptisez tous ensemble en ce jour dedié au grand Protecteur de l'Eglise S. Michel, dont on donna le nom à un des baptisez, & celui de Gabriel à un autre, qui estoit un enfant de trois à quatre ans; cet enfant estoit tout moribond, & mesme durant les quatre iours, qui suivirent son baptesme, il perdit tout sentiment; de sorte qu'on le tenoit desia pour mort, quand le Pere Gabriel Druillettes, qui a soin de cette Mission, alla faire sur luy quelques prieres, & luy jeta de l'eau beniste, en forme de Croix; ce qu'il n'eut pas si tost fait, qu'au grand estonnement de tout le monde, l'enfant fut parfaitement guery; & depuis il ne cesse de faire, de soy-même, à tous momens, le signe de la Croix, comme en reconnoissance de cette faveur.

La seconde merveille est arrivée en la personne d'une jeune fille d'un Capitaine Outaouiac, nommée Ursule; elle estoit malade à l'extrémité d'une fièvre continuë, qui l'avoit reduite si bas, que depuis long-temps elle ne mangeoit plus; un

jour de Vendredy le Pere la fut voir , & l'ayant instruite sur le Myſtere de la Paſſion de Noſtre-Seigneur , il luy dit que c'eſtoit à tel jour qu'il avoit verſé ſon ſang pour noſtre ſalut , & l'encouragea à prendre confiance en l'eau benite ; il en iette en meſme-temps ſur elle , priant ſaint François Xavier d'interpoſer ſon credit pour ſa guerifon : apres quoy , il ſort de la cabane , & le lendemain matin le pere de la malade vint en diligence à l'Egliſe , & dit au Pere Druillettes , remercions Dieu, ma fille vit , elle commença à manger hier au ſoir , incontinent apres que tu fus ſorty de ma cabane.

Nous pouvons faire choix de deux autres merveilles aſſez extraordinaires que Dieu a operées ſur des perſonnes plus avancées en age : une jeune femme eſtoit preſque aux abois , & on ne croyoit pas qu'elle duſt vivre encore un iour : Tout l'enfer ſembloit ſ'interreſſer pour la remettre en ſanté , mais cette guerifon eſtoit duë au Ciel , le plus fameux Jongleur du pays avoit remply la cabane de la malade d'un grand nombre de ſes ſuppoſts , pour faire autour d'elle toutes leurs ceremonies

diaboliques ; le Pere y estant entré reprit ce Jongleur, de ce qu'ayant esté luy-même guery par la vertu de la priere, il ne gardoit pas la promesse qu'il avoit faite de ne plus user desormais de ces sortes de superstitions, il le fit sortir de la cabane avec toute sa suite, & en la place de ces ministres d'enfer, ayant assemblé les enfans il les fait prier Dieu avec la malade, ce ne fut pas inutilement, car incontinent après elle fut saisie d'un doux sommeil, & le jour suivant, auquel on iugeoit qu'elle devoit mourir, elle se trouva de grand matin à l'Eglise, dans une parfaite santé, pour y rendre graces à Dieu, & à saint Xavier son libérateur.

L'autre merveille fut faite en la personne d'un jeune homme, lequel ayant esté blessé d'un coup de fleche, qu'on pensoit être encore dans le corps, fut frotté d'eau beniste par cinq fois, & incontinent guery, lorsque tout le monde en desesperoit.

La vieillesse a eu part aussi à ces faveurs, nous n'en rapportons icy que deux exemples. Une femme fort aagée & toute moribonde, prend resolution d'aller encore

une fois à l'Eglise, avant que de mourir; ses parens, qui ne croyoient pas qu'elle püst faire deux pas, la detournent de ce dessein; elle persiste, & dit hautement qu'elle ne mourra point contente, qu'elle ne se soit acquittée de cette devotion; On l'emmeine donc en nostre Chappelle, & elle y adresse des prieres à Dieu, si arden-tes, qu'elles ravissent tous ceux qui l'entendoient, & ensuite on l'aide à retourner chez elle, où elle véquit encore contre l'attente de tout le monde, & elle ne mourut point qu'après avoir déclaré, qu'elle pensoit avoir esté transportée dans le Paradis, où elle disoit avoir veu certaines personnes, qu'elle fit connoistre, nommant entr'autres une fille qui estoit morte peu de temps après son Baptême.

Un vieillard aveugle se fit conduire à l'Eglise, & y demanda à Nostre-Seigneur la veüe, & la demanda avec tant de foy, que sa priere fut exaucée, il en rend graces à Dieu, il sort de l'Eglise parfaitement guery & s'en allant dans les bois, il y fait sa chasse, il y tend des pieges aux orignaux pendant tout l'Hyver, & agit comme si ja-

mais il n'avoit esté aveugle.

On pourroit apporter plusieurs autres merveilles de cette nature qui ont servy beaucoup à deraciner les deux principaux vices qui regnent parmy ces Peuples sçavoir la jonglerie, & la poligamie; car on y voit des personnes que la mort enleve subitement, parce qu'elles s'adressent à leurs Jongleurs, & d'autres qui rechappent du danger manifeste, parce qu'elles ont recours à Dieu; on voit souvent que les Sauvages, qui ont plusieurs femmes, souffrent une cruelle faim, & que les Chrétiens du mesme lieu sont dans l'abondance, qui leur est manifestement procurée par les prieres des enfans: on voit evidemment que la superstition de ceux qui mettent leur esperance en plusieurs demons familiers, qu'ils tiennent pour maistres de leur vie, & de leur bonne fortune, est confondue; & que ceux, qui ne reconnoissent point d'autres divinitez que la Lune, & le loup sont frappez de maladie, pendant que ceux, qui ne reconnoissent que le vray Dieu, jouissent d'une santé parfaite: Enfin on remarque que le Christianisme s'establit icy malgré tout l'enfer, qui ne manque pas d'y

des années 1671. & 1672. 127

mettre bien des oppositions , mais elles ne serviront qu'à rendre cette Eglise, d'autant plus florissante , qu'elle a plus de persecutions à souffrir.

CHAPITRE IV.

De la Mission de saint Ignace à Missilimakinac.

LEs Hurons de la Nation du Petun, appellés Tionnotanté, ayant autrefois esté chassés de leur pays par les Iroquois, se refugierent en cette Isle si celebre pour la pesche , nommée Missilimakinac; mais ils n'y purent rester que peu d'années , ces mesmes ennemis les ayant obligés de quitter ce poste si avantageux; ils se retirerent donc plus loing dans des Isles, qui portent encore leur nom & qui sont à l'entrée de la baye des Puans : mais ne s'y trouvant pas encore assez en assurance , ils se retirerent bien avant dans les bois; & de là enfin choisirent pour derniere demeure, l'extrémité du lac Superieur , dans un endroit qu'on a apelé la pointe du S. Esprit. Ils estoient là , assez éloignés des Iroquois

pour ne les pas craindre, mais ils estoient trop près des Nadoüeffi, qui sont comme les Iroquois de ces quartiers du Nord, estant les Peuples les plus puissans & les plus belliqueux de ce pays.

Tout s'estoit néanmoins passé assez paisiblement pendant plusieurs années, jusqu'à la dernière, que ces Nadoüeffi ayant esté irrités par les Hurons, & par les Outaouïacs, la guerre s'alluma entr'eux, & on la commença avec tant de chaleur que quelques prisonniers, qu'ils firent les uns sur les autres, ont passé par le feu.

Les Nadoüeffi n'ont pas voulu néanmoins commencer aucun acte d'hostilité, qu'après avoir renvoyé au Pere Marquette, quelques Images, dont il leur avoit fait présent, pour leur donner quelque idée de nostre Religion, & les instruire par les yeux, puisqu'il ne pouvoit pas le faire autrement, à cause de leur langue qui est entierement differente de celle des Hurons & des Algonquins.

Des ennemis si redoutables jetterent bien-tost la frayeur dans les esprits de nos Hurons, & de nos Outaouïacs, qui prirent resolution d'abandonner la pointe du
Saint

Saint Esprit, & tous leurs champs qu'ils cultivoient depuis long-temps.

Dans cette retraite, les Hurons se souvenans des grandes commoditez, qu'ils avoient autrefois trouvé à Missilimakinac, jetterent les yeux sur cet endroit pour s'y refugier, & c'est ce qu'ils ont fait depuis un an.

Ce lieu a tous les avantages qu'on peut souhaiter pour des Sauvages, la pèche y est abondante en tout temps, les terres y sont de grand raport, la chasse de l'ours, du cerf, & du chat sauvage s'y fait heureusement, d'ailleurs c'est le grand abord de toutes les Nations qui vont ou qui viennent du Nord, ou du Midy.

C'est pour cela, que dès l'an passé, prevoyant bien ce qui est arrivé, nous y avons dressé une Chapelle, pour y recevoir les passans, & pour y cultiver les Hurons, qui s'y sont arrestez.

Le Pere Jacques Marquette, qui les a suivis depuis la pointe du S Esprit, continuë d'avoir soin d'eux, comme il ne nous a pas donné de memoires particuliers de ce qui s'est passé en cette Mission, tout ce qu'on en peut dire est, que cette Nation

130 *De la Mission des Outaouacs*
ayant autrefois esté élevée dans le Christianisme avant la destruction des Hurons, ceux qui se sont conservez dans la Foy, sont à present dans une grande ferveur; ils remplissent tous les jours la Chapelle, pendant le jour ils la visitent souvent, ils y chantent les loüanges de Dieu, avec une devotion, qui en a beaucoup donné aux François, qui en ont esté les témoins; les adultes y ont esté baptisez, les vieillards donnent l'exemple aux enfans pour se rendre assidus aux prieres. En un mot ils pratiquent tous les exercices de pieté qu'on peut attendre d'un Christianisme formé depuis plus de 20. ans, quoy qu'il ait esté la plus part de ce temps-là, sans Eglise, sans Pasteur, & sans autre Maistre que le Saint-Esprit.

CHAPITRE V.

De la Mission de S. François Xavier.

ARTICLE I.

*Des avantages du lieu choisi pour bastir la
Chapelle.*

LA baye communement apellée des Puans , reçoit une rivière , dans laquelle on fait la pêche de gibier & de poisson tout ensemble ; Les Sauvages en sont les inventeurs ; car s'estant aperceus que les Canards , les Cercelles & les autres oyseaux de cette nature , vont chercher dans l'eau les grains de folle-avoine qui s'y trouvent vers la saison d'Automne ; ils leur tendent des rets si adroitement , que sans compter le poisson , ils y prennent quelquefois en une nuit jusqu'à cent pieces de gibier. Cette pesche n'est pas moins agreable qu'elle est utile ; car c'est un plaisir de voir dans une rets , quand on la tire de l'eau , un Canart pris proche d'un brochet , & les Carpes se broüiller dans les mesmes filets avec les Cercelles. Les

132 *De la Mission des Outaoüacs*,
Sauvages se nourrissent de cette manne
pendant pres de trois mois.

La nature & la necessité qui leur ont
enseigné cette sorte de pesche, leur ont
donné aussi l'invention d'en faire une au-
tre dans la mesme riviere à deux lieuës de
son emboucheure.

C'est une machine un peu grossiere,
mais fort commode pour leur dessein, &
qui fait qu'un enfant peut estre excellent
pescheur: Ils la construisent de telle fa-
çon, qu'ils barrent toute la riviere d'un
bout à l'autre; c'est comme une palissade
de pieux qu'ils plantent dans l'eau en li-
gne droite, ne laissant de l'espace que ce
qui est necessaire pour laisser couler les
eaux, au travers de certaines clayes qui
arrestent le gros poisson: Le long de cette
barriere, ils pratiquent des eschafaux, sur
lesquels ils se mettent en embuscade & y
attendent leur proye avec impatience:
lorsque le poisson suivant le fil de l'eau ar-
rive à cette barriere, alors le pescheur en-
fonce un ret fait en forme de poche, dans
lequel il fait aisément entrer les poissons.

Ces deux sortes de pesche attirent en
cet endroit grand nombre de Sauvages

de toutes parts; La situation du lieu n'y contribué pas peu; car sur le bord de cette riviere, vers l'endroit dont nous venons de parler, on voit une prairie de quatre à cinq arpens de large, terminée de chaque costé de bois de haute fustaye. Et outre les raisins, les prunes, les pommes & les autres fruits qui y seroient assez bons, si les Sauvages avoient la patience de les laisser meurir; il se trouve encore dans les prairies une espee de citrons, qui ont du raport à ceux de France, mais qui n'ont rien d'amer, non pas mesme dans leur escorce, la plante qui les porte tire un peu sur la fougere.

L'Ours, & le Chat sauvage, qui est grand comme un chien, d'une mediocre hauteur, remplissent le pais, & comme le bois y est fort clair, l'on voit des grandes prairies dans les forests, qui rendent ce sejour agreable; c'est à ces sortes d'animaux, aussi bien qu'au Cerf, dont la chasse se fait aisément, tant dans le bois qui n'est pas épais, que sur la riviere, dans laquelle il se jette souvent en courant, & où l'on va le prendre sans peine.

A tous les avantages de ce lieu, on peut

134 *De la Mission des Outaoïacs*,
ajouter qu'il est l'unique & le grand passa-
ge de toutes les Nations circonvoisines,
qui ont un commerce continuel entre
elles, ou de visite, ou de trafic; & c'est
ce qui nous a fait jeter les yeux sur cet
endroit pour y placer nostre Chapelle,
comme au centre de plus de dix Nations
differentes, qui nous peuvent fournir plus
de quinze mille ames pour estre instruites
des veritez du Christianisme.

C'est là où le Pere Claude Alloüez &
le Pere Louïs André se sont arrestez pour
travailler au salut de tous ces peuples; &
pour le faire plus commodement, ils se
sont partagez, l'un s'appliquant aux Na-
tions qui sont plus reculées dans les bois,
& l'autre à celles qui sont sur le bord de
la baye des Puans.

ARTICLE II.

*Des Peuples qui habitent dans la baye des
Puans, & de leurs fausses divinitez.*

QUatre Peuples differens sont placés
vers le fond de la baye, & y vivent
en partie de ce qu'ils recueillent de la ter-
re, & en partie de la pesche & de la chaf-

se: Deux autres un peu plus éloignés font leur demeure ordinaire sur les rivières qui se déchargent dans cette même baie, du côté du Nord; & toutes reconnoissent diverses sortes de divinitez, auxquelles elles font souvent des sacrifices. Ces Peuples ont des Dieux comme avoient autrefois les Payens, ils en ont dans le Ciel, dans l'air, sur la terre, dans les bois, dans les eaux, & même dans l'enfer; & comme il s'est trouvé des Theologiens qui mettoient des intelligences particulières, non seulement dans les astres, mais encore sur la terre pour la conservation de chaque espèce de toutes choses; ainsi ceux de nos Sauvages qui passent pour intelligens parmy eux, ont cette créance, qu'outre le Soleil & le tonnerre qu'ils reconnoissent pour les Dieux du Ciel & de l'air, chaque espèce de bestes, de poissons & d'oiseaux, a un genie particulier, qui en a soin, qui veille à sa conservation, & qui la deffend du mal qu'on luy pourroit faire.

C'est pour cela, que comme les Egyptiens mettoient sur les autels les rats & les souris, ainsi ces peuples ont une confi-

136 *De la Mission des Outaouacs,*
deration particuliere pour ces animaux,
comme il parut dans une souris que nous
avons prise & jettée dehors, car une fille
s'en estant saisie, & ayant envie de la
manger, son pere prit auparavant cette
souris, & luy fit mille caresses, nous luy
demandasmes pourquoy il en ufoit ainsi,
c'est, dit-il, que je veux appaiser le genie
qui a soin des souris, afin qu'un mets si
extraordinaire n'incommode pas ma fille.

Il y a certains animaux, aux genies
desquels ils rendent beaucoup plus de
respect qu'aux autres, parce qu'ils leur
sont plus utiles: On ne scauroit croire la
veneration qu'ils ont pour l'Ours, car
quand ils en ont tué quelqu'un à la chas-
se, ils en font d'ordinaire un festin so-
lennel avec des ceremonies fort particu-
lieres; ils conservent pretieusement la te-
ste de cet animal, ils la peignent des plus
belles couleurs qu'ils peuvent trouver,
& pendant le festin ils la placent dans
un lieu eminent, afin quelle y reçoive
les adorations de tous les conviez, &
les loüanges qu'ils luy donnent les uns
apres les autres par leurs plus belles chan-
sons.

Ils font quelque chose de semblable à l'égard des autres Divinitez ; mais pour se les rendre favorables , ils pratiquent diverses sortes de devotions , dont voicy la plus ordinaire & la plus considerable ; ils demeurent quatre & cinq jours sans manger , afin qu'ayant par cette diette la teste affoiblie , ils puissent voir en songe quelqu'une de ces Divinitez , de laquelle ils croient que depend toute leur bonne fortune ; & parce qu'ils croient qu'ils ne peuvent estre heureux à la chasse du Cerf , ou de l'Ours , s'ils ne les ont veu auparavant en songe ; avant que d'aller chercher des bestes , tout leur soin est d'avoir en dormant la veüe de celle à qui ils en veulent.

C'est pour cela qu'ils se preparent à leurs chasses par de grands jeûnes , qu'ils prolongent mesme quelquefois jusqu'à dix jours , ce que font plus ordinairement ceux de la Nation des Outagami : ils font bien plus , parce que pendant que les hommes sont à la chasse , on oblige les petits enfans de jeuner , afin de pouvoir réserver à l'Ours , que leurs parens vont chercher , & ils s'imaginent que la beste fera

138 *De la Mission des Outaouacs,*
prise, si elle est une fois veüe en songe,
mesme par ces enfans.

Ils ont quantité d'autres superstitions,
qu'il seroit ennuyeux de rapporter icy,
mais qui donnent bien de l'exercice à un
Missionnaire, qui a tous ces monstres à
combattre en mesme temps; c'est ce que
le P. André a expérimenté; nous allons
dire quelque chose des travaux qu'il a
soufferts pour desabuser ces pauvres peu-
ples.

ARTICLE III.

*De la Mission faite aux Peuples de la baye
des Puans.*

LE Pere les avoit déjà fortement atta-
quez sur leurs vices, & particuliere-
ment sur leurs superstitions, pendant quel-
ques mois qu'il avoit passé, l'Esté dernier
avec eux; mais y voulant employer tout
l'Hyver, il se mit en chemin le 15. Decem-
bre pour s'y rendre par des routes égale-
ment rudes & dangereuses; car s'estant
engagé sur les glaces de la baye, & vou-
lant couper de pointe en pointe pour se
faciliter le chemin & l'abreger, il trouva

sur le soir, quand il voulut gagner terre, que le passage en estoit fermé par des montagnes de glaces entassées les unes sur les autres, qui faisoient comme un rampart, qu'il estoit impossible de percer: cependant le Soleil se coucha avant qu'il peust trouver d'issuë; Le Pere avoit déjà jecté les yeux sur quelque amas de glaçons, au milieu desquels il avoit dessein de passer la nuit à l'abry de ces montagnes de glaces; mais il fut bien inspiré de ne se pas arrester là davantage, car cet amas de glaçons dès la nuit mesme fut enlevé par les vents; il trouva une retraite plus assurée sur une pointe de terre qui avance sur le Lac, & il y demeura avec ses Compagnons, veritablement sans danger d'y perir; mais non pas sans y souffrir les rigueurs d'un froid tres-rude. Cependant il fallut garder ce poste si incommode, pendant trois jours, après lesquels un vent de bise ayant succédé à la pluye, ne fit de tout le Lac qu'une glace si unie, qu'il estoit tres-difficile de marcher sans tomber presque à chaque pas. Pour se délivrer d'un chemin si importun, il se jetta dans un autre & plus facheux, & plus dan-

140. *De la Mission des Outaouacs*,
gereux; car ayant pris sa route le long du
bois, & s'estant engagé dans un pays em-
barassé de cedres & de sapins, où les gla-
ces n'estoient pas assez fortes pour le por-
ter, il enfonçoit à tout moment, il se trou-
va mesme engagé au milieu de quantités
de trous, qui s'estoient faits dans la glace
de sorte qu'il luy fut bien difficile de n'y
pas demeurer. Il échapa néanmoins se
trainant au milieu de ces precipices, &
continua sa route avec les mesmes perils
& les mesmes fatigues, jusqu'à ce qu'il se
rendit au lieu, où étoient les Sauvages,
dont un des principaux, pour le bien re-
galer après tant de peine, luy fit offre d'un
sac plein de gland, qui n'estoit pas à refu-
ser, car ce n'est pas là un petit present
parmy ces peuples, qui n'ont point, pen-
dant l'Hyver, de mets plus delicieux,
quand la chasse ou la pesche ne réussissent
pas.

La premiere application du Pere fut
à visiter toutes les cabannes, à enseigner
les enfans, & à expliquer par tout, les
mysteres de nostre religion; Les jours
estoit trop courts pour contenter la
sainte curiosité de tout ce peuple, qui ne

luy donnoit pas mesme le loisir de prendre ses repas que bien tard, ni de satisfaire à ses devotions que dans quelque lieu écarté, où l'on ne laissoit pas de l'aller trouver.

La cause pour laquelle on le recherchoit avec tant d'empressement, estoient certains Cantiques spirituels, qu'il faisoit chanter aux enfans sur des airs François, qui plaisoient extremement à ces Sauvages; de sorte que, & dans les ruës & dans les cabanes, nos mystères se publioient & y estoient receus avec aplaudissement, & s'imprimoient insensiblement, par ces Cantiques, dans les esprits.

Ce succez donna du courage au Pere, & luy fit prendre resolution d'attaquer les hommes par les enfans, & de combattre l'idolatrie par des ames bien innocentes. En effet, il composa des Cantiques contre les superstitions, dont nous avons parlé, & contre les vices les plus opposez au Christianisme, & les ayant enseignez aux enfans au son d'une flute douce, il alloit par tout avec ces petits musiciens Sauvages declarer la guerre aux Jongleurs, aux Resveurs, & à ceux qui

142 *De la Mission des Outaouacs*,
avoient plusieurs femmes : & parce que
les Sauvages aiment passionnément leurs
enfans , & souffrent d'eux toute chose , ils
agréoient les reproches , quoique san-
glans , qui leur estoient faits par ces Can-
tiques , d'autant qu'ils sortoient de la
bouche de leurs enfans.

Il arrivoit quelquefois , que comme le
Pere estoit obligé de refuter dans la cha-
leur de la dispute les erreurs de ces super-
stitieux , & convaincre les vieillards des
faussetez & des impertinences de leur ido-
latrie , il arrivoit , dis-je , que cette troup-
pe d'enfans , s'ennuyant d'entendre tant
disputer , se jettoient comme à la tra-
verse , & entonnant leurs Cantiques, obli-
geoient leurs parens à se taire , ce qui don-
noit bien de la joye au Pere , qui voyoit
que Dieu se servoit de ces bouches inno-
centes pour confondre l'impiété de leurs
propres parens.

Outre ces exercices de pieté , qui se fai-
soient dans le bourg , le Pere assembloit
les Sauvages dans sa petite Chapelle, où il
avoit trois grandes Images propres pour
l'instruction de ces Peuples, l'une du juge-
ment universel , au haut de laquelle les

parens estoient bien aise qu'on leur fit remarquer la place que tiendroient leurs enfans baptisez; & au bas, il voyoient avec horreur les tourmens que le diable y endure.

Dans la seconde Image, sont depeints douze emblemes, dont chacun contient un article du simbole des Apostres; La troisieme faisoit voir Jesus mourant en Croix; l'ardeur de venir prier Dieu devant ces Images, & d'y recevoir les instructions, estoit telle, que plusieurs enfans y venoient pieds nuds sur la neige pendant près d'un quart de lieuë de chemin, qu'il y avoit à faire.

C'est dans ces emplois que le Pere passa tout l'Hyver, parcourant les Bourgs, les uns apres les autres, & y mettant une sainte émulation à qui sçauroit mieux les Cantiques spirituels, & à qui auroit plus d'enfans baptisez, & de plus sçavans en nos mysteres.

Il ne faut pas pourtant qu'on se persuade qu'on puisse reprendre les vices des ieunes gens, décrier les Jongleurs, blâmer les festins superstitieux, & combattre à guerre ouverte l'idolatrie, sans re-

144 *De la Mission des Outaouacs*,
cevoir de temps en temps des affrons,
parmi des gens qui n'ont ni loix, ni poli-
ce, ni Magistrats qui empeschent les de-
fordres : Le Diable prend trop d'intérêt
à maintenir son royaume, pour ne pas
susciter des persecuteurs contre ceux qui
le destruisent ; mais ces Croix sont les de-
lices des Missionnaires, qui n'ont point de
plus grand desir, que de mesler leur sang
avec leurs sueurs. Le Pere n'a pas esté pri-
vé de ces faveurs parmy ses travaux Apo-
stoliques, pendant lesquels il n'a pas laissé
de faire quelques remarques curieuses sur
les marées de la baye des Puans, où il a
passé une bonne partie de l'année.

ARTICLE IV.

Maréc de la baye des Puans.

VOicy ce que le Pere en écrit. Je n'a-
vois pas esté iusqu'à present du sen-
timent de ceux qui croient que le Lac
Huron estoit suiet au flux & reflux aussi
bien que la Mer, parce que ie n'avois re-
marqué rien de bien réglé pendant le
temps que j'ay demeuré sur les bords de
ce Lac ; mais ie commençay à douter
qu'il

qu'il n'y eust en effet de la marée dans la baye des Puans , apres avoir passé la riviere qu'on nomme de la folle avoine : Nous avions laissé nostre canot à l'eau dans un temps fort calme , & le lendemain matin , nous fumes bien surpris de le voir à sec ; j'en fus plus estonné que les autres , parce que je considerois que depuis longtemps , le Lac estoit parfaitement calme. Dès lors je pris resolution d'estudier cette marée , & d'abord je fis reflexion que le vent contraire , mais fort moderé , n'empeschoit pas le flux & reflux selon son cours ; je reconnus aussi , que dans la riviere qui se décharge au fond de la baye , la marée monte & descend deux fois dans un peu plus de 24. heures ; d'ordinaire elle monte d'un pied ; & la plus haute marée que j'aye veüe , a fait croistre la riviere de trois pieds , mais elle estoit aidée d'un vent violent de Nordest ; si le Suroüest n'est bien fort , il n'empesche pas le cours de la riviere ; de sorte que pour l'ordinaire , le milieu coule toujours en bas vers le Lac , quoy-que l'eau remonte de chaque extremité , selon les temps reglez de la marée ; comme il

146 *De la Mission des Outaouacs,*
n'y a que deux vents qui regnent dans
cette riviere & sur le Lac, on pourroit ai-
sément leur attribuer la cause de ces ma-
rées, si elles ne suivoient pas le cours de
la Lune, dequoy cependant on ne peut
pas douter, puisque j'ay decouvert mani-
festement qu'en pleine Lune, les marées
sont plus hautes, qu'elles retardent en-
suite, & qu'elles diminuent toujours à
proportion que la Lune décroist. Il ne
faut pas s'estonner que ce flux & reflux
soit plus sensible dans le fonds de la baye
que dans le Lac Huron, ou en celuy des
Illinois; car quand la marée ne croistroit
que d'un poulce dans ces Lacs, elle de-
vroit estre bien remarquable dans la baye,
qui a environ 15 ou 20. lieues de long, &
cinq ou si de larges, ou plus, en son com-
mencement, & va toujours se retreffissant,
ce qui fait que l'eau estant reduite au
fond de la baye dans un petit espace, y
doit par necessité beaucoup plus monter,
que dans le Lac, où elle est plus au large.

ARTICLE V.

Mission du P. Claude Alloüez aux Maskoutench, aux Outagami, & autres Peuples vers le Sud.

IL faudroit presque autant de temps pour suivre icy, le Pere Claude Alloüez en racontant ses courses Apostoliques, qu'il en mis à les faire, parce qu'il n'a esté en aucune Nation, où il n'ait fait des choses pour la gloire de Dieu, qui seroient bien longues à rapporter.

On pourroit conter les travaux du Pere par les Baptesmes qu'il a faits, & ces Baptesmes par les dispositions admirables de la Providence qui ont éclaté pour le salut de ces Sauvages.

C'est ce qu'il sera aisé de reconnoistre par le peu que nous allons dire des peines presque incroyables qu'il a prises, pour enseigner des Peuples de cinq langues differentes, dont quelques-uns, qui viennent tout recemment des quartiers du Sudoüest, n'avoient jamais entendu parler de la Foy.

Le Pere arrivant en la baye des Puans,

148 *De la Mission des Outaouacs*,
apres plus de cent lieues de navigation,
ne fut pas si tost débarqué qu'il trouva un
enfant qui ne faisoit que de naistre, &
qui estoit prest de mourir; il le baptise, &
l'envoye en mesme temps au Ciel.

Il baptisa au mesme endroit, & en mes-
me temps un vieillard malade; mais qui
ayant survescu à son baptesme, n'a pas
encore pû obtenir apres plus de soixante
années, ce que l'enfant avoit eu apres
un quart-d'heure de vie.

Voyons deux autres traits de la Provi-
dence. Le bon accüeil qu'on fit au Pere
chez les Maskoutench, luy donna occa-
sion de conferer deux baptesmes, & le
mauvais traitement qu'il receut sur le
chemin des Outagami luy en valut deux
aussi.

Il trouva dans cette bourgade des
Maskoutench, qui est la Nation du feu,
trois peuples de langues differentes; il y
fut reçu comme un Ange venu du Ciel,
particulierement de ceux qui estant arri-
vez de nouveau des quartiers du Sud,
n'avoient jamais eu connoissance d'aucun
François, ils ne pouvoient se rassasier de
le voir; les jours estoient trop courts pour

l'entendre parler de nos mysteres , il falloit y employer les nuits entieres : Un si favorable accueil arresta bien volontiers le Pere ; & luy donna lieu de baptiser deux malades. Une femme malade qu'il fit chrestienne sur le chemin des Outagami , luy couta de grandes fatigues , il fallust qu'il l'allast chercher dans un bois, où s'estant égaré il fut contraint de prendre son giste sous un arbre , & de passer la nuit sans feu, au milieu des neiges.

Il luy fallut encore achepter d'autres baptêmes par de plus grandes souffrances , lorsque se trouvant dans des villages affamez , il se contentoit aussi bien que ces pauvres gens de ne manger que du gland , qu'ils ne luy donnoient qu'en fort petite quantité , n'en ayant pas assez pour eux-mesmes.

Le baptême de soixante enfans & de quelques adultes dans le bourg des Outagami , sont autant de traits merveilleux de la Providence ; mais elle a paru encore plus visiblement dans la mort de deux adultes , d'une femme qui alla chercher en ce pais le baptême , & une heureuse mort entre les mains du Pere , apres bien

150 *De la Mission des Outaouacs*,
des courses & des accidens, ayant esté
prise icy par les Iroquois, & menée chez
eux, & de là, conduite à Montreal, d'où
enfin elle retourna aux Outaouacs pour y
trouver son bonheur; & dans celle d'un
vieillard qui ne faisoit qu'attendre la ve-
nuë du Pere pour mourir Chrestien, il
estoit detenu sur sa pauvre natte d'une
paralysie, avec des douleurs de nerfs si ai-
guës, qu'on ne pouvoit le remuer sans
luy en causer d'insupportables; cepen-
dant il avoit soin de se faire porter la
main presque à tous momens pour faire
sur luy le signe de la Croix, nonobstant
le grand mal que luy causoit ce mouve-
ment, & il ne cessa point jusqu'au dernier
soupir de baiser le Crucifix, & de luy
adresser des paroles si tendres & si devo-
tes, qu'on peut dire qu'il mourut dans
les transports d'un parfait amant de Jesus-
Christ.

Le signe de la Croix est en telle vene-
ration parmy ces Peuples des Outagami,
que le Pere a crû qu'il estoit temps d'en
elever une au milieu de leur bourgade,
pour prendre possession de ces terres in-
fideles, au nom de Jesus-Christ, dont il

arboroit les armes plus avant dans l'empire du demon, qu'elles n'avoient jusqu'alors esté plantées. Et depuis ce temps-là l'on ne voit presque personne dans le bourg, soit des jeunes, soit des vieux, qui ne fasse le signe de la Croix avec respect, ils y ont mesme une telle confiance, que quelques jeunes soldats faisant un party pour aller en guerre contre les Nadoüessi, peuples qui se rendent redoutables à tous leurs voisins, & s'estant adressez au Pere, pour sçavoir comment ils pourroient retourner victorieux; il leur raconta l'histoire de Constantin, & les encouragea à son exemple d'avoir recours à la Croix; ils le crurent, car d'eux mesme, ils marquerent sur leurs boucliers ce signe adorable; tous les matins & tous les soirs ils ne manquoient point de le faire sur eux, & ayant joint l'ennemy, la premiere chose qu'ils firent fut le signe de la Croix, & ensuite livrerent le combat avec tant de confiance, qu'ils remporterent heureusement la victoire; & estant de retour, ils faisoient triomphe de la Croix, publiant par tout qu'ils luy estoient uniquement redevables d'un si bon succez.

152 *De la Mission des Outaouacs,*

C'est ainsi que nostre sainte Foy va s'establissant parmy ces peuples, & nous esperons bien que dans peu de temps nous la porterons jusqu'à la fameuse riviere nommée Missisipi, & mesme peut-estre jusqu'à la mer du Sud, afin que l'Evangile s'estende aussi loin vers le Midy, que nous allons voir qu'il a esté porté vers le Nord.

CHAPITRE VI.

Voyage de la mer du Nord par terre, & la découverte de la baye de Hutson. Mission de saint François Xavier en 1671. & 1672.

LA mer que nous avons au Nord, est la fameuse baye, à qui Hutson a donné son nom, & qui a piqué, depuis longtemps, de curiosité nos François pour en faire la découverte par les terres, & pour sçavoir sa situation à nostre égard, sa distance, & quels sont les peuples qui l'habitent. Le desir de prendre connoissance de cette mer, s'est augmenté depuis que

des années 1671. & 1672. 153

nous avons appris par nos Sauvages, que tout fraichement quelques navires y avoient paru, & mesme y avoient commencé le commerce avec ces Nations, qu'on nous a toujours dit estre nombreuses & riches en pelteries.

C'est pour cela, que Monsieur Talon nostre Intendant a jugé qu'il ne devoit rien obmettre de ce qui seroit en son pouvoir, pour faire cette decouverte; & parce qu'il sçait que l'intention de sa Majesté est, que tous les Peuples de Canada soient instruits dans le Christianisme, il a demandé quelqu'un de nos Peres, qui pust ouvrir le chemin à nos François vers cette baye, en mesme-temps qu'il y porteroit l'Evangile.

On jetta donc les yeux sur le Pere Charles Albanel ancien Missionnaire de Tadoussac, parce que depuis long-temps, il a beaucoup pratiqué les Sauvages, qui ont connoissance de cette mer, & qui seuls peuvent estre les conducteurs par ces routes, jusqu'à present inconnuës.

Monsieur de saint Simon avec un autre François ayant esté choisis pour cette entreprise, & Monsieur l'Intendant les ayant

154 *De la Mission des Outaouacs*

tres-bien fournis de tout ce qui estoit necessaire , pour la faire reussir , le Pere partit de Quebec le 6. Aoust 1671. & leur donna rendez-vous à Tadoussac , où il devoit faire choix d'un Sauvage adroit , & intelligent pour luy servir de guide pendant tout ce voyage.

Nous le suivrons pas à pas, & nous sçaurons mieux tout ce qui s'est passé en cette expedition , mettant icy son journal , tel qu'il l'a dressé pendant sa marche.

Je me rendis à Tadoussac , dit il , le 8. jour d'Aoust , où je me vis obligé de soutenir beaucoup de combats ; pour rompre les oppositions qu'apportèrent les Sauvages à cette entreprise.

Le Capitaine du lieu estant mort depuis peu de jours , je m'adressay à l'oncle du deffunt , qui estoit le plus en credit , ce Sauvage , qui a beaucoup de respect pour nous ; & qui n'a pas moins d'affection pour tous les François , me voulut obliger de bonne grace ; il assembla tous ses gens , & apres quelque entretien particulier , se tournant vers moy , me dit , ma jeunesse n'a point d'esprit ; si mon nepveu n'estoit pas mort , c'est moy , qui te vou-

drois conduire : C'est un honneur pour nous d'accompagner un Missionnaire, qui se sacrifie le premier, pour ouvrir une nouvelle route à la preparation de la Foy, & c'est une obligation que nous t'avons de nous donner le moyen de pratiquer la charité envers nos freres, que nous irons visiter pour les instruire. Voila deux de mes gens que je te donne, qui sont mes beaux freres, & cet autre fera le troisieme, qui est mon propre neveu, ils auront soin de te mener, & tu leur donneras part au bien que tu feras, travaillant à la conversion de tant de nations infideles. Puis s'adressant à ces jeunes hommes, il leur dit, mes nepveux, souvenez-vous que je prends part au bon succez de ce voyage, & que je vous choisis pour me degager de l'obligation de le faire moy-même, m'y estant devoüé depuis long-temps.

L'affection de ce bon homme ne s'arresta pas là, il voulut nous embarquer avec nos pacquets, dans sa chaloupe, comme estant plus commode que nos canots, & nous conduire avec ses gens à quarante lieuës de là.

Nous en avions desjà fait quinze, vo-

156 *De la Mission des Outaouacs,*
quant sur la Riviere du Saguenay, quand
nous fimes rencontre de deux canots, qui
descendoient, dans l'un desquels estoit un
homme, qu'on presumoit scavoir les che-
mins de la mer, puisqu'il n'y avoit pas
plus de huit ans qu'il en estoit venu.
Après luy avoir fait entendre nostre des-
sein, je le priay de nous vouloir servir de
guide; mais l'experience du passé, luy
faisant craindre l'advenir, il s'excusa long-
temps sur la difficulté des chemins; il luy
fallut pourtant ceder à l'instance de nostre
conducteur.

Nous partîmes donc tous ensemble
le 22. & ayant eu le vent contraire, nous
fusmes quatre iours à nous rendre à Che-
goutimit: nous y restâmes trois jours, les
deux premiers furent employez à les con-
fesser, & communier, ce qu'ils firent avec
grande devotion, pour nous obtenir du
Ciel, un heureux voyage; le troisième jour
ils transporterent sur leur dos nos canots,
& tout nostre equipage, pendant cinq
quarts de lieuë.

Le 29. après avoir fait un present confi-
derable à ces bons Sauvages, qui nous a-
voient portez dans leur chaloupe jusques

icy, & les avoir remerciez de tous les bons services, qu'ils m'avoient charitablement rendus, nous montames en canot, pour franchir les premiers rapides, qui se presenterent, jusqu'au lac de Kinougami, où nous arrivâmes le lendemain, & où je trouvay deux cabanes de Sauvages de Sillery, qui furent bien rejouis de trouver cette occasion de faire leurs devotions, de se confesser, & se communier.

Le 1. de Septembre, nous couchâmes au delà d'un petit lac qu'on appelle Kinongamichis, renommé pour la multitude des grenouilles à longues queuees qui l'habitent, & qui y font un croacement continuel; on tient qu'elles sont fort venimeuses, quoy qu'en ces pais les crapaux, les serpens, & les viperes ne le soient pas.

Le 2. nous logeâmes sur l'entrée du lac S. Jean nommé Pingagami, qui a 30. lieuës de longueur, 10. de largeur, 12. rivières entrent dans ce lac, & il n'y en a qu'une seule, qui en sorte, laquelle forme cette belle, & grande riviere qu'on appelle le Saguenay. Ce lieu est beau, les terres sont fortunies, & paroissent bonnes, il y a de belles prairies; c'est le pais

158 *De la Mission des Outaouacs*
des loutres , des orignaux , des castors , &
principalement du porc epi ; c'est pour
cela que les Sauvages ; qui y font leur resi-
dence , s'appellent Kakouchac , prenant
leur nom du mot Kakou , qui en leur lan-
gue signifie porc epi : c'estoit autrefois
l'endroit , ou toutes les Nations , qui sont
entre les deux Mers , de l'Est , & du Nord ,
se rendoient pour faire leur commerce ;
j'y ay veu plus de vingt Nations assem-
blées. Les Habitans ont esté extreme-
ment diminuez par les dernieres guerres ,
qu'ils ont eu avec l'Iroquois , & par la pe-
tite verole , qui est la peste des Sauvages :
maintenant ils commencent à se repeupler
par des gens des Nations estrangeres , qui
y abordent de divers costez , depuis la
paix. Nous arrestâmes là , trois jours , pour
faire provision de vivres , qui commen-
çoient desia à nous manquer.

Le 7. nous gagnâmes le bout du Lac.
Le bon-heur voulut que je fisse rencontre
de deux Sauvages , qui nous accommo-
derent de deux fusils propres pour la chas-
se , quatre des nostres estant inutiles.

Le 17. cinq canots d'Attikamegues ,
ou poissons blancs , & de Mistassirinins

nous vindrent joindre ; ils nous apprirent pour nouvelles , que 2. navires avoient mouillé dans la baye de Hutson , & qu'ils avoient fait grande traite avec les Sauvages , s'y estant establis pour le commerce, ils nous firent voir une hache & du tabac, qu'ils avoient eu d'un Papinachois , qui avoit esté en traite vers la mer du Nord, cet Esté même. Ils adjoustoient qu'il n'y avoit point d'assurance de vie pour nous, qu'on s'y battoit rudement, qu'un Sauvage avoit esté tué dans leur demelé , & qu'un autre avoit esté emmené prisonnier. Ils en avoient assez dit pour jetter l'épouvante dans l'esprit de tous nos gens , mais comme ce n'estoit plus le temps de continuer nostre route , à cause de l'Hyver, qui nous pressoit, ce discours ne fit aucune impression sur mon esprit.

Neantmoins pour ne pas agir sans conduite en cette affaire, voyant que je n'avois aucun passeport , je pris resolution d'envoyer à Quebec , pour m'en pourvoir, donnant en même-temps avis de tout ce que je venois d'entendre , & pour sçavoir quelles mesures je devois garder en ces circonstances.

Deux Sauvages, & un François partirent le 19. Septembre avec mes lettres: je m'occupay cependant à instruire cette petite bande, que Dieu m'envoyoit bien à propos; je baptisay un petit enfant, & deux adultes, apres les instructions necessaires, & m'employay a cultiver ceux qui estoient Chrestiens, jusqu'aux dixième Octobre, nostre canot estant retourné ce jour là, avec des patentes de Monseigneur nostre Evesque, & des passe-ports de Monsieur de Courcelles nostre Gouverneur, & de Monsieur Talon nostre Intendant, je receus aussi leurs advis, qui m'ont bien servy dans cette conjoncture d'affaires.

La saison estant trop avancée pour se rendre à la mer avant les neiges, & les glaces, par lesquelles nous fumes arrestez le dernier jour d'Octobre, nos Sauvages choisirent ce lieu pour y passer l'Hyver à cause de la chasse, qui s'y trouve abondante.

Je ne me propose pas de faire une relation particuliere de cet hyvernement, ny des peines & des fatigues qui l'accompagnerent. Il me suffira de dire en general,

ral,

ral, que cet estat de vie ayant cela d'avantageux par dessus les autres, qu'il est un continuel sacrifice de nos vies pour la gloire de Dieu, & le salut des ames, il nous met aussi dans la necessité d'exercer nostre confiance, & de rendre nostre abandon aux ordres de la Providence, & plus parfait, & plus soumis, & nous doit servir d'un plus puissant attrait pour suivre & remplir ses desseins dans nostre vocation.

Soit que ce qu'on dit ordinairement soit vray, qu'on s'oublie aisement du passé, & qu'il n'y a rien que le present, qui nous couste, en matiere de souffrance, je puis asseurer, que de dix hivernemens que j'ay faits dans les bois avec les Sauvages, les neuf premiers ne m'ont pas tant donné de peine que ce dernier.

Ce n'est pas par le defaut de vivres, que cela est arrivé, le pais où nous avons hiverné estoit assez peuplé d'orignaux, & de caribous; le castor & le porc epy s'y estoit multiplié depuis sept à huit ans que personne ne chassoit dans ces vastes forests. Il est bien vray que les neiges ont esté tres-mauvaises, mais nos chasseurs

162 *De la Mission des Outaouacs*,
estoyent extrêmement adroits, & avoient
tous bon pied, bonne main, & bon œil,
adjoustez que le plomb & la poudre, les
haches, & les tranches, les espées, & les
fusils ne leur ont pas manqué, la liberalité
de Monsieur Talon avoit pourveu à tous
nos besoins.

La source donc de toutes nos peines
n'a esté que le mauvais traitement que
nous avons receu de nos conducteurs mé-
mes, qui estans incertains de ce qu'ils
avoient à faire, où pour mieux dire estans
tous résolus de ne passer pas plus avant, &
des'en retourner, d'ailleurs apprehendant
d'estre mal reçeus à Quebec; pour se met-
tre à couvert ils me vouloient obliger, en
exerçant ma patience, par toute sorte
d'indignitez & d'outrages, à relascher
le premier, & perdre la pensée de conti-
nuer la route. Dans cette conjoncture, un
pauvre Missionnaire, qui se voit engagé à
voyager avec des Sauvages, qui sont plus
forts en nombre, & qui luy servent de
guides devoit-il pas se résoudre à souffrir
sans cesse toutes leurs insultes? ces mau-
vais temps néanmoins ont eu quelque
beau jour, & ces souffrances n'ont pas

manqué de leurs onctions spirituelles.

J'ay esté fort consolé de la sainte & genereuse resolution d'un bon vieillard aagé d'environ septante ans, qui ayant appris que ses enfans s'estoient refugiez à Quebec du temps des incursions des Iroquois, & que là ils avoient esté baptisez, a fait quatre cens lieües pour se faire instruire & jouir du mesme bon-heur.

Ce me fut une consolation toute particuliere le vingt-fixiesme de Decembre, quand ce bon homme nous vint visiter où nous hyvernions, avec toute sa famille au nombre de neuf personnes. Le soir de son arrivée je luy fis un beau present, pour me conjoüir avec luy du saint mouvement, qui l'amenoit, & le remercier singulierement de l'obligation, que je luy avois en la personne de mes hostes, ses propres neveux, ou petits fils, qui me menoiënt dans le voyage de la Mission, & decouverte du Nord.

Ce bon vieillard me repartit, apres avoir souvent repeté son o, o, o, en signe qu'il étoit tres-satisfait du present que je luy avois fait. Robe noire, me dit-il, je ne suis pas homme de Conseil, pour

164 *Dela Mission des Outaouacs*

ſçavoir haranguer, tu ſoufriras que je remette la partie à une autrefois, maintenant ie te prie de croire que ie ne viens icy que pour traiter avec toy de mon ſalut, & de celuy de toute ma famille: voila une petite fille malade, depuis long temps, baptiſe la, par avance, en attendant que nous ſoyons en eſtat de recevoir la même grace, que nous deſirons tous, de tout noſtre cœur; au reſte ne te decourage point, ſi, eſtant vieux, & n'ayant pas beaucoup d'eſprit, j'ay de la peine à concevoir, & à retenir toutes les inſtructions, que tu nous donneras, mon fils, que tu vois la, (montrant le cadet) eſt ieune, d'un eſprit vif, & de bonne memoire, inſtruis le bien, il apprendra aiſement tout ce que tu voudras, & par apres il nous repetera en particulier, dans noſtre cabane, tout ce que tu luy auras enſeigné.

En effet ce ieune homme agé au plus de vingt à vingt-cinq ans, d'un beau naturel, fort docile, reſpectueux & innocent au poſſible, en moins de quatre ou cinq iours ſçeut ſon *Pater*, ſon *Ave*, le *Credo*, les commandemens de Dieu & les prin-

cipaux de nos Myſteres , qu'il repetoit frequemment dans ſa cabane & à toute heure du iour , avec une aimable importunité.

Je ne voulus pas pourtant rien precipiter , ie continuay l'eſpace d'un mois , à leur expliquer tous nos myſteres à les informer à fond , des choſes neceſſaires au ſalut , & à les diſpoſer au ſaint baptême , qu'ils reçurent avec tant de ſentimens de pieté , & tant de devotion , que je ne pouvois m'empêcher d'admirer l'attrait de Dieu , & les divins effets de la grace dans la conſeſion d'une ſi bonne famille.

Ces frequentes viſites , que m'a rendu un autre Capitaine de la Nation de Mataouiriou , qui s'appelle Ouskan , c'eſt à dire , l'oſ , m'ont cauſé tout enſemble bien de la ioye , & bien de la douleur. Ses premiers entretiens me promettoient beaucoup , il avoit tant d'ardeur pour ſe faire inſtruire , qu'il ne me donnoit point de repos , ny la nuit , ny le iour , il deputa ſon gendre pour me prier d'aller chez luy le ſeizième d'Avril , mais eſtant occupé à diſpoſer nos hoſtes pour la commu-

166 *De la Mission des Outaouacs*,
nion de la Feste de Pasque, ie ne pus me
rendre en son quartier que le dix-huictiè-
me avec mes deux François, il me reçut
avec grande affection, qui redoubla à la
veuë du present que ie luy fis; nos gens
nous vinrent joindre le vingt-deuxiesme;
& nous fumes là environs six semaines
ensemble. J'eus en ce lieu là tout loisir de
le catechiser, & de conferer le baptesme
à dix-sept personnes de sa famille; pour
luy, il s'en rendit indigne, ne voulant
point quitter un commerce scandaleux
qu'il avoit avec la niepce de sa femme;
quelque docilité, qu'il eust temoigné à
vouloir estre instruit, & quelque assiduité,
que i'eusse apporté à vaincre la repugnan-
ce qu'il avoit de se convertir, ie n'en pus
venir à bout. Cen'est pas que cet esprit
rebelle ne fut extraordinairement tou-
ché, ainsi qu'il m'a souvent avoué, & s'il
resistoit, ce n'estoit pas tant faute d'estre
bien persuadé que ce qu'on luy disoit ne
fust véritable, que par l'opposition secret-
te de son cœur, qui estoit malheureuse-
ment engagé dans ces affections dére-
glées, c'est un bel exemple qui nous ap-
prend que la conversion d'un Sauvage,

des années 1671. & 1672. 167

est l'ouvrage de la main de Dieu , à qui seul il appartient de toucher efficacement les cœurs , & de donner aux instructions de son Missionnaire , le succès qu'il doit attendre de sa grace.

Mais il est temps de reprendre la suite de nostre voyage. Le Printemps avoit déjà succédé aux rigueurs de l'Hyver , les rivières estoient libres , les glaces s'estoient écoulées , quand il fallut entrer dans des contestations avec nos conducteurs , au sujet de nostre entreprise. Ce malheureux esprit , dont ie viens de parler , extrêmement irrité du refus , que ie luy avois fait de luy conferer le Baptême , nous voulut fermer le passage de la rivière , sur laquelle , il n'avoit aucun pouvoir ; & pour couvrir son ieu , il fit une longue description des chemins , de la multitude , & des difficultez des portages , des rapides , & des cheutes d'eau , & tout son discours ne tendant qu'à refroidir mes gens , il luy fut aisé de leur persuader , de dire , pour seconder son dessein qu'ayant oublié les chemins , ils ne pouvoient pas aller plus avant , faute d'un bon guide. Deslors j'entray en soupçon qu'ils ne fussent tous

168 *De la Mission des Outaoüacs*,
d'intelligence, & que cet esprit captieux
n'eust donné cet expedient pour nous
faire ce mauvais party, & pour nous ar-
rester.

Je m'advifay, pour rompre ce dessein
de pratiquer un bon vieillard de la nation
des Mistafirinis, qui estant fort necessi-
teux, ayant une famille nombreuse, &
estant depuis long-temps en mauvaise in-
telligence avec cet esprit malfait, se laissa
aisement gagner à la veüe d'un riche pre-
sent.

De plus je luy promis du tabac, autant
qu'il en pourroit user pendant le voyage,
& à nostre retour, un autre present tres-
considerable, s'ils vouloient, luy, & son
fils s'embarquer, & nous conduire à Mis-
koutenagasit, qui est vingt lieuës dans la
baye de Hufon. Il se prit à rire, & dit à son
fils, allons, nous ne manquerons point
de tabac cet Esté.

Ce fut le premier de Juin 1672. que
nous partismes de Natafchegamion pour
continuer nostre route au nombre de dix-
neuf personnes, dont il y avoit seize Sau-
vages, & trois François dans trois canots.
Nous eusmes six journées de rapides, il

des années 1671. & 1672. 169

falloit faire monter presque continuellement le canot contre le fil de l'eau; bien souvent il falloit mettre pied à terre, marcher dans les bois, grimper sur des rochers, se jeter dans des fosses, & remonter sur des éminences escarpées à travers des touffes d'arbres, dont les branches nous déchiroient nos habits, & d'ailleurs nous estions extrêmement chargez, ensuite, nous fusmes arrestez deux jours par des pluyes.

Le neuvième donna grand exercice à nostre patience, à raison d'un portage fort difficile, soit pour sa longueur, que quelques uns font de quatre lieuës, soit pour les mauvais chemins, ayant toujours l'eau jusqu'à my jambes, & par fois mesme jusqu'à la ceinture pour passer, & repasser des ruisseaux, qui passent au milieu d'une vaste Campagne, qu'il faut traverser pour prendre la riviere de Nekoubau, qui est au Sorouëst de celle qu'on quitte. Les Sauvages mesme apprehendent cette journée comme pleine de fatigues & de peril.

Le dixième sur les six heures du matin nous arrivâmes à Paslistaskau, qui divise

170 *De la Mission des Outaouacs*,
les terres du Nord & du Sud, c'est une
petite langue de terre d'environ un arpent
en largeur, & de deux en lōgueur, les deux
bouts de cette pointe sont terminez par
deux petits Lacs, d'où sortent deux rivie-
res, l'une descend à l'Est, & l'autre au
Norouest, l'une entre dans la mer à Ta-
doussac par le Saguenay, & l'autre dans
la baye de Hutson par Nemeskau, où est
le milieu du chemin entre les deux mers.
Sur le soir, nous fimes rencontre de trois
Mistassirinins dans un canot, qui estoit en
fort bon estat, ils venoient au devant de
nous, ayant apperceu de grandes fumées
que nous faisons de temps en temps ap-
prochant de cette Nation, pour signal de
nostre arrivée. Ce canot prit congé de
nous sur l'entrée de la nuit, feignant de
pousser plus avant, & tout soudain apres
avoir tourné l'Isle, dans laquelle nous
estions placez, il se vint joindre à nous
dés le soir mesme, considerant de pres le
plus âgé des trois, qui s'appelle Moukou-
tagan, comme qui diroit cousteau cro-
chu; j'entray dans la défiance, qu'il ne
nous voulut faire achepter le passage,
mais s'estant apperceu de ma défiance, il

essaya de cacher son dessein, & ce fut le matin en partant, qu'il s'en expliqua, en me disant, Robe noire, arreste icy, il faut que nostre vieillard, maistre de ce pais, sçache ton arrivée, je m'en vay l'avertir.

Ce n'est pas d'aujourd'huy que les Sauvages, par une maxime de leur politique, ou de leur avarice, sont extremement reservez à donner passage par leurs rivières aux estrangers, pour aller aux Nations éloignées. Les rivières leur sont ce que sont aux François leurs champs, dont ils tirent toute leur subsistance, soit pour la pesche & la chasse, soit pour le trafic. Je fis neanmoins semblant de m'offenser de ce langage; c'est pourquoy je luy répondis un peu brusquement, est-ce toy qui m'arreste? Non ce n'est pas moy, & qui donc? Le Vieillard Sefibaourat; où est-il? bien loin d'icy, me dit-il, hé bien tu luy feras sçavoir, qu'aujourd'huy je me veux reposer estant fort fatigué, mais si demain au matin, ton Vieillard ne paroist, tu luy diras que je suis pressé, & que je continueray ma route. Il s'embarque, & part à l'heure mesme, mais je

172 *De la Mission des Outaouacs*

fus tout estonné que le soir quatre canots parurent , qui me vinrent prier de la part du Vicillard , de l'excuser, s'il n'estoit pas venu , qu'un vent contraire l'arrestoit jusqu'au lendemain.

Ce fut le 13. de Juin que dix-huit canots arriverent, la pluspart ayant peints leurs visages, & s'estant parez de tout ce qu'ils avoient de precieux, comme de tours de teste, de colliers, de ceintures, & de brasselets de porcellaine. Ils vinrent descendre tout proche de nous, & le Capitaine mettant pied à terre, je le fis saluer de dix coups de fusils en signe de réjouissance, & dès le mesme soir je le fis appeler, avec les principaux d'entr'eux, pour leur parler par deux riches presens. En cette maniere.

Sesibahoura, ce n'est pas pour acheter le passage de cette riviere, & de ton Lac, que je te veux regaler de deux presens. Le François ayant deslivré tout ce pais des incursions des Iroquois vos ennemis, merite bien qu'on luy fasse un droit d'aller, & de venir avec toute liberté sur cette terre, qu'il a conquise par ses armes. De plus, Dieu, que vous dites vous

mesme estre le maistre de toutes choses, puisque c'est luy qui a tout fait, & qui gouverne tout, m'envoyant pour le faire connoistre par toutes ces contrées ; me donne le droit de passer librement par tout. L'Annié, l'Onciout, l'Onoutagueronon, l'Oiogouen, ny le Sonnontouan, le Nepissirinin, l'Outaouac, ny toutes les Nations estrangeres, n'ont jamais rien exigé de mes freres, lorsqu'ils passent & repassent librement sur leurs terres pour les instruire, & les informer des Loix de l'Evangile.

En qualité de vostre amy, de vostre allié, & de vostre parent, ce present est une natte pour couvrir les fosses de vos morts, qui ont esté tuez par l'Iroquois vostre enemy, & à vous, qui avez échapé leurs feux, & leur cruauté, il vous dit, que vous vivrez à l'avenir ; Onnontio luy a osté des mains la hache d'arme; vostre pais estoit mort, il l'a fait revivre, il a arraché les arbres, & les rochers qui traversoient vos rivieres, & interrompoient le cours de leurs eaux; peschez, chassez, & trafiquez par tout, sans crainte d'estre découverts de vos ennemis, ny par le bruit.

174 *De la Mission des Outaoïacs,*
de vos armes , ny par l'odeur du tabac , ny
par la fumée de vos feux , la paix est gé-
nerale par tout.

Ce deuxième present vous dit que l'I-
roquois prie Dieu maintenant , depuis
que le François luy a donné de l'esprit,
& qu'il pretend aussi que vous l'imitiez,
maintenant qu'il vous a rendu vostre li-
berté. J'aime Dieu, vous dit le François,
je ne veux point avoir d'alliez, ny de pa-
rens , qui reconnoissent le Demon pour
leur maistre , & qui recourent à luy dans
leurs besoins. Mon amitié, mon alliance,
& ma parenté ne doit point estre seule-
ment sur la terre & en ce monde , je veux
qu'elle soit de durée en l'autre , apres la
mort , & qu'elle subsiste dans le Ciel.

Et pour cela quittez le dessein d'avoir
commerce avec les Europeans , qui trai-
tent vers la mer du Nord , où on ne prie
point Dieu , & reprenez vostre ancien
chemin du Lac S. Jean , où vous trouve-
rez toujours quelque robe noire pour vous
instruire & baptiser.

Tout ce soir là ne fut qu'un grand fe-
stin pour nous bien recevoir , & nous faire
part à leur mode , de tout ce qu'ils

des années 1671. & 1672. 175

avoient de meilleur ; & sur la nuit s'estant tous assemblez apres le cry qu'en fit le Capitaine , pour nous mieux témoigner les transports de leur joye , on ordonna une danse publique, ou joignant quelquefois la voix & le tambour, ils passerent la nuit dans cette réjouissance, en laquelle ne se passa rien que dans l'honnesteté.

Le jour suivant , le Capitaine parla à son tour apres un beau festin , en cette maniere.

C'est aujourd'huy , mon Pere , que le Soleil nous luit , & que nous favorisant de ta douce presence , tu nous fais le plus beau jour que ce pais ait jamais veu ; jamais nos peres , ny nos grands peres n'ont eu tant de bonheur. Que nous sommes heureux d'estre naiz en ce temps , pour jouir à plaisir des biens que tu nous fais ! Le François nous oblige bien fort , en nous donnant la paix , il nous fait tous revivre.

Mais il nous oblige bien plus en nous voulant instruire, & nous faire Chrestiens, nous le regarderons comme celuy par le moyen de qui, nous pouvons, apres nostre mort , éviter les peines eternelles. Il con-

176 *De la Mission des Outaouacs* ;
clut par un present qu'il me fit, en me disant, mon Pere, nous t'arrestons icy pour nous instruire, & nous baptiser tous, à ton retour tu diras à Onnontio que nous prions tous Dieu, & que nous avons écouté sa parole.

Il me seroit difficile d'exprimer quelle fut nostre joye, de voir en ce païs de si bonnes dispositions pour la Foy, & quel fut nostre zele pour seconder l'affection qu'ils faisoient paroistre pour le Christianisme. Apres les remerciemens qui se pratiquent icy en ces occasions. Je leur dis que pour les enfans, je les baptiserois, parce qu'il leur seroit trop incommode de les porter au Lac de S. Jean. Mais que pour les Adultes, estant pressé de partir, je ne les pouvois pas informer pleinement de tous nos mysteres, & que ceux qui parloient tout de bon, allans au Lac de S. Jean pour leur trafic, m'y pourroient attendre, & qu'à mon retour je les satisferois tous, à quoy ils s'accorderent.

Le 15. tous les particuliers nous regalerent à leur mode, & je continuay à faire nos fonctions, & à les instruire.

Le 16. apres avoir dit la sainte Messe,
nous

nous partîmes & arrivâmes à Kimaganusis. Le 17. à Pikoussinacut, c'est à dire, au lieu où l'on use les souliers, c'est ainsi qu'il est nommé pour expliquer la difficulté du chemin.

Le 18. nous entraâmes dans ce grand Lac des Mistassirinins qu'on tient estre si grand, qu'il faut vingt jours de beau temps pour en faire le tour, ce Lac tire son nom des rochers dont il est remply, qui sont d'une prodigieuse grosseur, il y a quantité de tres-belles Isles, du gibier, & du poisson de toute espee, les orignaux, les ours, les cariboux, le porcepy, & les castors y sont en abondance. Nous avions déjà fait six lieues au travers des Isles qui l'entrecoupent, quand j'aperçeus comme une éminence de terre, d'aussi loin que la veüe se peut estendre; je demanday à nos gens, si c'estoit vers cet endroit qu'il nous falloit aller, tais-toy, me dit nostre guide, ne le regarde point, si tu ne veux perir. Les Sauvages de toutes ces Contrées s'imaginent, que quiconque veut traverser ce Lac se doit soigneusement garder de la curiosité de regarder cette route, & principalement

178 *De la Mission des Outaouacs*,
le lieu où l'on doit aborder; son seul aspect, disent-ils, cause l'agitation des eaux, & forme des tempestes, qui font transfir de frayeur les plus asseurez.

Le 19. nous arrivâmes à Makoüiamitikac, c'est à dire, à la pesche des Ours, c'est un lieu plat, & l'eau y est fort basse, au reste fort abondante en poissons, les petits esturgeons, le brochet, & le poisson blanc y font leur demeure; il y a du plaisir à voir les ours qui marchent sur les bords de cette eau, & qui prennent de la patte en passant avec une adresse admirable, tantost un poisson, & tantost un autre.

Le 22. nous allâmes à Oüetataškoüiamiou, cette journée nous fut bien rude, il fallut quitter la grande riviere, les cheutes d'eau, & les rapides estants trop violens, & prendre nostre route parmy des petits lacs, à la faveur de dix-sept portages pour retomber dans la mesme riviere. Ce fut icy, où nostre guide s'égara par deux fois, ce qui nous obligea de faire un portage de deux grandes lieuës, par des rivieres, des descentes, & des montagnes, des pleines noyées, &

des années 1671. & 1672. 179

des ruisseaux qu'il fallut traverser ayant l'eau jusqu'à la ceinture.

Le 23 & le 24. nous trouvâmes un pays qui n'est pas si montagneux, l'air y est bien plus doux, les campagnes sont belles, & les terres y produiroient beaucoup, & seroient capables de nourrir de grands peuples, si on les faisoit valoir. Ce pays, le plus beau de toute nostre route, a continué jusqu'à Nemiskau, où nous arrivâmes le 25. Juin sur le midy.

Nemiskau est un grand lac de dix journées de circuit, entouré de grandes montagnes, depuis le Sud jusqu'au Nord, formant un demy cercle, on voit à l'emboucheure de la grande riviere, qui s'étend de l'Est au Nordest, des vastes plaines, qui regnent mesme au dessous des montagnes qui font le demy rond, & toutes ces campagnes sont entrecoupées si agreablement d'eau, qu'il semble à la veüe que ce soient autant de rivières, qui forment un si grand nombre d'Isles, qu'il est difficile de les pouvoir conter. On voit toutes ces Isles tellement marquées des pistes d'orignaux, de castors, de cerfs, de porc-epy, qu'il semble qu'elles

soient le lieu de leur demeure , où ils font leurs courses ordinaires ; cinq grandes rivières se déchargent dans ce lac , qui font que le poisson y est si abondant qu'il faisoit autrefois la principale nourriture d'une grande nation sauvage qui l'habitoit , il n'y a que huit ou dix ans. On y voit encore les tristes monumens du lieu de leur demeure , & les vestiges sur un islet de roches , d'un grand fort fait de gros arbres, par l'Iroquois , d'où il gardoit toutes les avenues , & où il a fait souvent des meurtres ; il y a sept ans qu'il y tua ou emmena en captivité, quatre-vingt personnes , ce qui fut cause que ce lieu fut entièrement abandonné , les originaires s'en étant escartez. Il y avoit grand trafic , & on y abordoit de divers endroits à cause de la rivière qui est grande , & du voisinage de la mer. Cette rivière fait un grand coude tirant au Nordest , il nous fallut faire quatre portages de tres-mauvais chemin , par des petits lacs , pour la couper droit au Nordest , & nous fusmes coucher à Nataouiatikoüan.

Le 26. à Tchepimont , país fort montagneux. Le 27. nous achevasmes de

franchir les portages. Jusques icy nous n'avions point senti les incommoditez qu'apporte la persecution de ces petites mouches fort picquantes, qu'on nomme mousquites & maringōüins; mais ce fut icy où il nous fut impossible de pouvoir dormir, estans continuellement occupez à nous deffendre par les fumées, que nous faisions de tous costez, de la cruelle guerre que nous faisoient ces petits animaux, dont le nombre paroissoit infiny.

Le 28. à peine avions nous avancé un quart de lieuë, que nous rencontrames à main gauche dans un petit ruisseau, un heu avec ses agrez de dix ou douze tonneaux, qui portoit le Pavillon Anglois, & la voile latine; delà à la portée du fusil, nous entraîmes dans deux maisons desertes; un peu plus avant on découvrit que les Sauvages avoient hyverné là proche, & que depuis peu, ils en estoient partis, nous poursuivîmes donc nostre route, jusques à une pointe esloignée de six lieuës de la maison des Europeans. Là, la marée estant basse, & le vent contraire, nous nous en retirâmes les vases jusqu'au ventre, dans une petite riviere à

182 *De la Mission des Outaouacs*

main droite , tirant au Nordest , où , en tournant , & cherchant , nous rencontrâmes deux ou trois cabanes , & un chien abandonné , qui nous firent connoître que les Sauvages estoient proche , & qu'il n'y avoit que deux jours qu'ils avoient délogé. Tout ce soir nous arrestames-là , tirant de grands coups de fusils pour nous faire entendre , & nous divertissant à considérer la mer que nous avions tant recherchée , & cette si fameuse baye de Hutson , de laquelle nous parlerons cy-apres.

Le 29. un de nos canots partit pour aller à Miskoutenagachit , là où nos gens pensoient que les Sauvages devoient estre. Le 30. mon hoste s'estant mis en mauvaise humeur , perdit cœur de passer outre , & ne songeant plus qu'à son retour , disoit qu'il estoit en peine de sa petite fille âgée de quatre mois , qu'il avoit laissée , nous retournâmes à la maison des Anglois , il me fallut faire violence pour condescendre à cette humeur brutale , & dissimuler mes ressentimens.

Le matin du premier de Juillet apres avoir dit la sainte Messe , je taschay de

luy représenter que nostre canot n'estant pas de retour, il falloit par consequent qu'il eust rencontré des Sauvages, & qu'il nous attendit.

Il proposa d'abord de grandes difficultez pour faire une traversée de vingt lieuës en canot sur la mer, je crus deslors qu'il estoit gagné; neanmoins pour l'obliger de se declarer davantage, je luy repartis; il est de ton honneur, & de ceux qui t'envoyent de ne te point arrester, estant si proche; apres tant de fatigues passées, il n'est rien de si difficile que tu ne puisse aisément vaincre avec le secours de Dieu. S'il n'y a rien de si noble, & de si grand que de porter la Foy parmy les infideles, & d'estendre l'Empire de Dieu, tu te devrois estimer heureux de cooperer au salut de quelque personne, qui s'en ressouviendra même apres sa mort, & priera Dieu pour toy, & au contraire tu auras juste sujet de craindre à l'heure de ta mort, les reproches qu'on te pourra faire, si quelqu'un perit par ta lâcheté; ce fut ce qui le gagna entierement, & l'apprehension des jugemens de Dieu à ce dernier passage, luy fit resoudre de continuer la

184 *De la Mission des Outaouacs*,
route. J'ay toujours expérimenté que les
Sauvages sont fort susceptibles des im-
pressions des peines de l'Enfer, & de l'at-
trait des delices du Ciel.

Alors tout brusquement, il me repartit,
dépeche-toy donc, embarquons-nous.
Nous partimes ce mesme jour sur les six
heures, & à dix lieues de là sur les deux
heures, nous rencontraimes un canot que
le Capitaine, sçachant nostre arrivée en-
voyoit en diligence au devant de nous,
pour nous conduire.

Du plus loin qu'on nous vit approcher,
ils sortirent tous de leurs cabanes, & se
rendirent sur le bord de l'eau, le Capitai-
ne s'écrie à pleine teste pour nous com-
plimenter, la Robe noire nous vient vi-
siter, la Robe noire nous vient visiter, &
soudain une bande de jeunesse se détache
du gros, qui accourut à nous ayant l'eau
jusqu'au ventre, les uns nous porterent à
terre, les autres s'attacherent à nos ca-
nots, & le reste à nostre équipage. Le
Capitaine me prend d'une main, & de
l'autre se saisit de mon aviron, me con-
duit droit à son logis, fait porter toutes
nos hardes, & met les deux François à

des années 1671. & 1672. 185

mes deux costez. Nous restâmes là , ius-
qu'à ce qu'il nous eust fair dresser une
cabane , à laquelle pendant que les fem-
mes travailloient, ie tira un beau calu-
met, & trois brasses de tabac , & les don-
nay au Capitaine pour petuner , & regaler
sa jeunesse. C'est le plus grand plaisir , &
la plus grande civilité qu'on puisse faire à
un Sauvage de luy donner à petuner prin-
cipalement en ce pays-là & dans un
temps , ou le petun estoit tres-rare.

Dés que nous fumes logez le Capitai-
ne prepara un beau festin , chacun tascha
à l'envy de nous caresser , nous apportant
ce qu'ils avoient de meilleur , ils vinrent
tous l'un apres l'autre , pour nous visiter,
les femmes mesmes , menoient leurs en-
fans pour voir une robe noire , n'en ayant
jamais veu.

Je n'estois pas pourtant pleinement sa-
tisfait de ces civilitez extraordinaires. Une
chose me tenoit au cœur , i'avois fait re-
flexion , dans l'entretien que i'avois eu
avec ceux du canot , qui estoient venus
au devant de nous , que sous pretexte de
quelque interest de la Nation , avec la-
quelle ils avoient commerce , ses gens

entroient en ombrage de nostre visite , & de nos pretentions , nostre intention ne leur estant pas bien connuë.

Pour leur faire prendre les justes sentimens de nostre conduite , ie me resolus de leur persuader que j'estois parfaitement desinteressé dans la visite , que ie leur rendois , & que ie n'estois pas venu pour exercer aucun trafic , n'y m'enrichir à leurs despens , ou au prejudice du peuple avec lequel ils trafiquoient , mais plutost pour les enrichir en leur distribuant liberalement tout ce que nous avions apporté de si loin, avec tant de peine.

Je fis donc assembler tous les Capitaines , & tous les principaux , & leur parlay de cette sorte.

I. present. Kiafkou , c'est le nom du Capitaine , qui veut dire , mauve. Nous jouissons souvent , & avec plaisir d'un bienfait sans en connoître l'auteur , & sans en sçavoir la cause. Le bien de la paix avec l'Iroquois que tu goustes maintenant est de cette nature , tu ne connois pas celuy qui te donne cette paix , ny ce qu'il a pretendu en te la donnant.

Regarde ce present , quiouvrira les

yeux pour connoistre ton bien-facteur. C'est moy , te dit Onnontio , qui ay fait la paix à ton insceu ; l'Iroquois depuis cinq ans ne vous inquiete plus , il ne fait plus d'incursions sur vos terres , je luy ay ravy son Pakamagan , sa hache d'arme , & même j'ay retiré du feu tes deux filles , & beaucoup de tes parens ; à la bonne heure vivez en paix , & en assurance , je te rends ton païs , d'où l'Iroquois t'avoit chassé. Peschez , chassez , & trafiquez par tout , & ne craignez plus rien.

I I. present. Ce n'est point l'attrait du trafic , ny du commerce qui m'amene icy. Si j'ay souffert la fatigue d'un si long voyage au travers de tant de hazards , ce n'est point pour autre motif , que pour vous éclairer de la lumiere de la Foy, vous enseigner le chemin du Ciel, & pour vous rendre bien-heureux apres cette vie , ce sont mes pensées , & ce sont les pensées même des François , qui m'ont envoyé icy , pour te dire , par ce present que la raison, pour laquelle ils vous ont procuré la paix , avec l'Iroquois, c'est pour vous obliger à prier Dieu tout de bon ; vostre conversion au Christianisme doit estre la re-

188 *De la Mission des Outaouacs*,
connoissance de ce grand bien, c'est le
deuxiesme present.

Je sçay bien qu'il n'appartient qu'à Dieu
seul de toucher les cœurs, & de rendre ef-
ficace la parole de ses ouvriers, qui l'an-
noncent en son nom, & pour sa gloire.
Mais ces presens eurent un tel effet sur
leurs esprits, qu'ils prirent sur le champ,
par le mouvement du Saint-Esprit, qui les
touchoit, la resolution de se faire tous in-
struire; tous ensuite ont voulu embrasser
la Foy, & estre baptisez; & celuy qui en est
le chef a frayé le chemin à tous les autres,
ne m'ayant point voulu laisser partir que
je ne l'eusse baptisé.

Je prenois plaisir de disputer avec ce
bon vieillard quand il me pressoit pour re-
cevoir le baptisme, & de luy faire beau-
coup d'oppositions pour l'affermir davan-
tage dans ses bonnes resolutions.

Vous estes si chancelans, luy disois-je,
& si peu fermes dans la croyance d'un Sou-
verain esprit, qui gouverne toutes choses,
qui fait tout, & de qui tout dépend, qu'au
moindre danger de la vie, de la santé, ou
de quelque mauvais succez dans les af-
faires, qui ne dependent que de la seule

volonté de cet esprit souverain , tu auras recours aussi-tost au malin esprit , & tu retomberas dans tes anciennes coutumes, & ce genereux dessein , qui t'anime maintenant à prier , à la moindre disgrâce , qui t'arrivera comme un beau-feu au moindre vent , s'esteindra , & s'en ira en fumée.

Cela seroit bon , si j'estois un enfant, respondit il, tu aurois sujet de craindre que ie ne fusse pas ferme , dans la resolution que ie prens de prier tout de bon. Celuy qui me donne ces bons sentimens maintenant , me les conservera à l'avenir par sa grace , & s'il a esté si bon , & si puissant pour allumer en moy le feu de ce bon dessein , il ne l'esteindra pas , & qui le peut esteindre , puisque luy seul fait tout , & gouverne tout !

Attends, luy repartis-ie, à une autre fois, ie suis pressé de songer à mon retour , il me faudroit trop de temps pour t'instruire à fonds ; l'année suivante , ou moy, ou quelque autre viendra , & demeurera icy pour vous enseigner tout ce qu'il faut croire, faire , ou éviter pour aller au Ciel , ouy mais , dit-il , & qui t'a assuré que tu se-

190 *De la Mission des Outaouacs,*
ras en vie l'année suivante , ou que celui,
qui partira de Quebec pour venir icy , y
arrivera ? & qui t'a dit qu'on me trouve-
vera moy-mesme en vie ? ie suis desia
vieux , & malade depuis deux lunes , si je
meurs sans baptesme , veux tu que je sois
brulé ? ie diray à celui, qui a tout fait, que
ie voulois estre baptisé , & prier tout de
bon , mais que tu n'as pas voulu m'accor-
der cette grace.

Ce bon-homme disoit cela , d'un si
bon cœur , qu'il me tira les larmes des
yeux , il estoit toujours apres moy ,
pour que je le batifasse , & il m'avoit
déja retenu trois jours faisant naistre di-
vers incidens pour m'arrester. Le soir ie
luy dis resolument de main ie partiray, ha!
me repartit-il , je ne suis pas baptisé, he
bien demain matin avant mon depart ie
te baptiseray ; voila qui va bien, dit-il, tu
n'es pas menteur.

Le soir nous ayant assemblé , il parla
de la sorte. Ce n'est pas la difficulté de
parler , qui m'a fait differer de re-
tir ce Conseil , mais le rapport que tu
dois faire aux François, qui me met fort
en peine ; les presens nous servans de pa-

des années 1671. & 1672. 191

roles pour declarer nos sentimens , comment veux tu expliquer à Quebec , ce que ie dis , si tu ne peux porter , ny recevoir ce que je veux donner ? on dira à Quebec , que je ne n'ay point de bouche , que je suis un enfant , qui ne sçais pas parler. Comme tu es tout epuisé de force , que tu fais grande diligence pour te rendre au plustost , & que les chemins sont si penibles , ce seroit achever de ruiner la santé qui te reste , si je t'allois charger de beaucoup de pacquets. Adieu donc , adieu va t'en , quand tu voudras , prens seulement ces loutres pour dire au François , que voulant menager le reste de tes forces , & pour luy temoigner l'estime que j'ay fait de tes riches presens , ma jeunesse portera ma parole , & mon remerciement au lac de saint Jean l'année suivante.

Le quatriesme Juillet on luy accorda sa juste demande , je le baptisay , il fut nommé Ignace. Un vent contraire nous ayant arresté toute cette journée , luy donna moyen de faire paroistre qu'il y avoit quelque chose d'extraordinaire en luy , & que ce n'estoit pas en vain qu'il avoit

192 *De la Mission des Outaouacs*,
receu le baptême, il fit assembler tout
son monde en nostre presence, & pa-
roissant comme tout transporté d'une se-
crette impression du Ciel:

Mes neveux, dit-il, vous sçavez tous
le bonheur qui m'est arrivé ce matin, j'ay
esté baptisé. Je prie Dieu maintenant,
je suis Chrestien, une forte pensée de
vouloir éviter les peines eternelles, & de
jouir un iour des delices du Ciel, m'a
touché tout de bon; ie ne suis plus ce que
i'ay esté autrefois, ie desavoüe tout le
mal que i'ay fait, i'ayme de tout mon
cœur celuy qui a tout fait, c'est en luy seul,
que ie veux croire, c'est en luy seul que
ie veux esperer; voila ce que ie dis, cha-
cun y est pour soy, & ainsi que chacun
pense pour soy, ce qu'il aura à faire.

Il anima ce discours d'un air si plein
de l'esprit de Dieu, & l'accompagna de
tant de devotion, que tous ses gens en fu-
rent si emeus & si fort penetrez, qu'il est
certain que si i'eusse voulu condescendre
à l'extreme envie de tous tant qu'ils es-
toient, ie leur aurois donné le saint ba-
ptême, apres quelques iours d'instru-
ctions, cependant il nous falloit partir.

La

Le cinquième, ce me fut un sujet de douleur bien sensible, de me voir obligé de quitter si soudainement le lieu d'une Mission si belle, principalement après avoir goûté ces premières douceurs, ie ne cru pas pourtant la quitter tout a fait les laissant dans l'attente de mon prochain retour. Cette separation ne fut pas moins sensible à tous ces bons Sauvages, plusieurs versans des larmes, en me disant adieu, firent assez paroître la douleur de leur cœur. Ils nous accompagnèrent iusques sur le bord de l'eau, & suivirent long-temps de veüe nostre canot, il plut à Dieu nous donner assez bon vent, nous fîmes voile, & avançâmes nostre chemin iusqu'à la demeure des Anglois où nous couchâmes.

Avant que de sortir de la baye de Hutfon, il faudroit vous en donner le plan. Mais le peu de sejour que j'ay fait à Mes-koutenagasit ne m'a pas donné, le loisir de la visiter, ny de m'instruire à fond des particularitez de cette baye, & du pays voisin, outre que j'ay esté obligé d'employer la meilleure partie de ce temps à instruire & à baptiser soixante-deux per-

194 *De la Mission des Outaoüacs*,
sonnes tant enfans , qu'adultes ; C'est
pourquoy je n'en feray pas icy l'exacte
description qu'on peut trouver dans les
cartes , qui en ont esté faites.

Je diray seulement que la Riviere par
laquelle nous sommes entrez dans la
baye , s'apelle Nemiskausipiou , qui prend
sa source du lac de Nemiskau & en retient
le nom , cette riviere est fort belle, elle est
large presque de demie lieuë , & plus en
divers endroits , mais elle n'est pas bien
profonde, elle vient du Sudest , & s'estend
au Noroüest environ quatre-vingt lieuës:
elle est fort rapide, & entrecoupée de dix-
huit faults , c'est pourquoy de peur de bri-
ser les canots & de s'exposer à tout perdre
on les porte avec tout l'equipage , à tra-
vers les bois. Tous ces portages sont
longs , & difficiles , il y en a deux ou trois
d'environ trois lieuës , les autres d'une
lieuë , de deux, & de deux & demie.

Le flux & le reflux , qui est icy tres-re-
glé , entre, quatre lieuës dans cette rivie-
re , jusques à ce qu'il soit arresté par un
fault qui n'empesche pas que les eaux ne
conservent leur douceur pendant les ma-
rées les plus hautes , non seulement dans

la riviere , mais mesme quatre lieuës avant dans la baye.

Il n'est pas croyable combien loin la mer se retire lors de marée basse ; les Sauvages mettent bien vingt lieuës ; tout ce grand espace à perte de veüe, qui pour la pluspart n'est que de vase & que de rochers , demeurant presque tout à sec , de sorte que la riviere, qui s'estend sur cette vase , & qui s'y perd , n'a pas pour lors assez d'eau pour porter les canots.

Nous avons trouvé que l'embouchure de la riviere est au cinquantesme degré d'elevation , & nous avons veu , que dès son entrée , elle coupe la baye par quantité de detours , qui forment des Isles propres pour estre habituées.

A la pointe de l'Oüest sont logez les Kinistinons, & dans la baye, les Mataouïa-kirinouïek , & les Monfounik ; chaque nation est separée par de grandes rivieres. Les gens de la mer habitent au costé du Nordest sur la riviere de Miskoutenagasc où nous avons esté, & avancé vingt lieuës dans la mer , c'est une longue pointe de roches , située au cinquante-uniesme degré , où de tout temps les Sauvages s'as-

196 *De la Mission des Outaouacs ;*

semblent pour faire leur commerce ; & plus avant, en prenant au Nordest, sont placez les Pitchiboutounibuek, les Koüa-koüikoüiesioüek, & beaucoup d'autres nations ; à trois journées dans la profondeur de la baye au Norouest, est une grande riviere, que quelques Sauvages appellent Kichespiou, & quelques autres, la riviere des orignaux, Moufouspiou ; sur laquelle il y a beaucoup de nations, & sur le chemin on laisse à main gauche l'Isle fameuse de Oüabaskou, qui est de quarante lieuës de long & de vingt lieuës de large, remplie de toute sorte d'animaux, mais principalement recommandable pour les ours blancs ; on dit, qu'il y a une petite baye, où l'eau ne gele jamais, & dans laquelle les navires peuvent hyverner fort commodement.

Je ne dis rien de l'abondance du gibier, qui se trouve en ce pays, dans l'Isle d'Oüabaskouk, s'il en faut croire les Sauvages, elle est si grande, que dans un endroit où les oyseaux quittent leurs plumes, quand ils muent, les Sauvages, & les bestes fauves, qui s'y engagent, ont de la plume par dessus la teste, & s'y

perdent souvent sans pouvoir s'en retirer.

Je ne dis rien non plus de la variété , & de l'abondance des fruits , qui croissent icy , parce qu'il n'y faut pas venir pour chercher la délicatesse , & la friandise ; ce qui s'est présenté à moy pour l'ordinaire sont de petits fruits , qu'on appelle bluets à cause de leur couleur , de petites pommes rouges , de petites poires noires , & quantité de groiselles fort communes dans tous ces païs froids.

J'y ay veu quantité de grands arbres en divers endroits d'où les escorces avoient esté enlevées , & demandant à mon guide , si ce n'estoient pas des marques & des écritures dont ils ont coustume de se servir , il me respondit , que les Sauvages reduits à la faim avoient pelé ces arbres , pour se nourrir de leurs écorces. Dieu a donné aux païs chauds les rafraischissemens necessaires , & en ces regions froides , les ours , les orignaux , les castors , & le porc-epy , ce sont une nourriture qui vaut bien les figues & les oranges , pour fortifier l'estomach en ces contrées.

Ceux là se sont trompez , qui ont crû que ce climat estoit inhabitable , soit à raison des grands froids , des glaces & des neiges , soit par le defaut de bois propre à bastir , & à se chauffer. Ils n'ont pas veu ces vastes & épaisses forests , ces belles pleines & ces grandes prairies , qui bordent les rivières en divers endroits , couvertes de toute sorte d'herbage propre à nourrir du bétail , je puis asseurer qu'au quinzième de Juin , il y avoit des roses sauvages aussi belles , & aussi odoriferantes qu'à Quebec , la saison même m'y paroissoit plus avancée , l'air fort doux & agreable. Il n'y avoit point de nuit , quand j'y estois , le crepuscule n'estoit point encore finy au couchant , quand l'aube du jour paroissoit au levant du Soleil.

Le sixiesme , nous reprîmes nostre rivière avec bien de la peine à cause de la rapidité de son cours , & des frequentes cheutes d'eau , qui l'entrecoupent. C'est alors qu'il faut que les Sauvages se mettent dans l'eau pour traîner leurs canots à force de bras , les uns les tirant avec des cordes , les autres les poussant avec de longues perches , & bien souvent estant

impossible de rompre l'imperuosité de l'eau , qui passe par dessus les roches avec une vitesse estrange , il faut les porter & tout le bagage à travers le bois, tantost entre de hautes & affreuses montagnes , tantost par des vastes campagnes & par des chemins fort fascheux.

Nous fumes quatre jours à gagner Nemiskau , où nous arborâmes les armes du Roy sur la pointe de l'Isle , qui coupe ce Lac , le neufiesme de Juillet.

Le quatorziesme nous fismes rencontre de deux canots Sauvages qui nous firent un grand accueil. Dans l'entretien que nous eusmes avec eux , ils nous dirent qu'il y avoit assez proche , une troupe de cent cinquante Mistasirinins , ils m'inviterent à les aller visiter , m'assurant qu'ils seroient tous ravis de nous voir , & d'estre informez du Christianisme. Ayant pris feu à ce recit , je leur respondis que ce me seroit une joye particuliere de leur rendre visite puisqu'on y pouvoit faire quelque profit. Et comme j'estois prest de m'engager en ce chemin , nostre guide qui feignoit de dormir s'écria tout à coup , ou veux tu aller, robe noire , nous sommes

200 *De la Mission des Outaouacs,*
pressez, continuons nostre route. Il me
fallut luy obeïr. Il est fascheux de depen-
dre de l'humeur d'un Sauvage, on ne fait
pas toujours ce qu'on voudroit, j'ay nean-
moins tout sujet de croire que Dieu se
contenta de ma bonne volonté.

Cette rencontre a esté fort favorable
à deux petits enfans, qui furent ondoyez
sur nostre chemin à la sollicitation de
leurs parens, qui m'en prièrent.

Le 18. nous arrivâmes à la riviere de
Minahigoukat, où nous estions attendus
de deux cens autres Sauvages, lesquels,
apres nous avoiraluez à la façon du pais,
nous regalerent tous chacun à leur tour.
Ce fut icy où se presenta une bonne occa-
sion, sans l'avoir recherchée, de faire valoir
la gloire de nostre nation, & les avanta-
ges de nostre sainte foy, ils m'écouterent
avec tant de satisfaction, qu'ils se decla-
rerent alors tous publiquement pour la
priere, & me promirent de se rendre au
Lac de saint Jean le Printemps prochain
pour y estre instruits, & recevoir le ba-
ptesme; j'eus la consolation de voir au-
gmenter la gloire & le troupeau de Jesus-
Christ, de trente-trois petits innocens

des années 1671. & 1672. 201

auxquels je conferay le Baptême avant mon départ.

Le 19. sur les deux heures après midy je plantay les armes de nostre puissant & invincible Monarque sur cette riviere, pour servir de sauve-garde à tous ces Peuples, contre toutes les Nations Iroquoises.

Le 23. nous nous rendîmes, au Lac de saint Jean apres beaucoup de peines. Je fus tout surpris à mon arrivée d'apprendre que les Mistasirinins m'attendoient depuis un mois. C'estoit cette premiere bande que je rencontray sur ma route passant dans leur pais, à qui j'avois differé le Sacrement de Baptême jusqu'à mon retour, & que j'avois envoyez au Lac de saint Jean, en partie pour éprouver leur resolution, en partie aussi pour les instruire pleinement, & à mon loisir, quand je serois de retour.

Je receus la pleine recompense de toutes les peines que j'avois souffertes dans ce long voyage, par le baptême de trente Adultes. Apres les avoir suffisamment instruits, je fus d'avis qu'ils restassent au lac pour y passer l'Hyver, & se mieux esta-

202 *De la Mission des Outaouacs,*
blir dans le Christianisme.

J'espere que ce voyage leur profitera, car comme les gens qui habitent ce lac, sont plus anciens Chrestiens, & plus fermes dans la Foy, leur exemple servira beaucoup à cette nation, pour leur donner une veritable idée de nostre sainte Religion.

Le 29. nous partimes du lac pour aller à Chegoutimik, où Monsieur de saint Denis Capitaine de Tadoussac, nous attendoit pour nous embarquer dans son vaisseau, nous y arrivâmes le premier d'Aoust.

Dés que j'ay esté à Quebec, j'ay tasché d'exposer la suite de nostre voyage aux personnes, qui m'avoient employé, & que je sçavois avoir plus de part au succez de cette Mission: je les ay informées des causes de mon retour si prompt, des lieux que j'ay veu, de tout ce que j'ay fait pour le salut de tous ces perples, pour la publication de l'Evangile, l'establissement de nostre sainte Foy, & pour la gloire de nostre grand Monarque dans toutes les Nations que nous avons pu pratiquer pour leur en faire un ample, & fidelle rapport.

Jusques icy on avoit estimé ce voyage impossible aux François, qui apres l'avoir entrepris déjà par trois fois, & n'en ayant pû vaincre les obstacles, s'estoient veu obliger de l'abandonner dans le desespoir du succez. Ce qui paroist impossible, se trouve aisé quand il plaist à Dieu. La conduite m'en estoit deuë apres dix-huit ans de poursuites que j'en avois faite, & j'avois des preuves assez sensibles que Dieu m'en reservoit l'execution, apres la faveur insigne d'une guerison soudaine, & merveilleuse, pour ne point dire miraculeuse, que je reçeus dès que je me fus devoüé à cette Mission, à la sollicitation de mon Supérieur. Et en effet, je n'ay pas esté trompé dans mon attente, j'en ay ouvert le chemin en compagnie de deux François, & de six Sauvages.

Il est vray que ce voyage est extrêmement difficile, & que tout ce que j'en écris, n'est que la moindre partie de ce qu'il y faut souffrir. Il y a 200. faults ou cheutes d'eau, & partant 200. portages, où il faut porter canot, & équipage tout ensemble sur son dos, il y a 400. rapides, où il faut avoir toujours une longue per-

che aux mains, pour les monter, & les franchir; je ne veux rien dire de la difficulté des chemins, il faut l'expérimenter pour le comprendre. Mais on prend courage quand on pense combien d'ames on peut gagner à Jesus-Christ. Il faut faire 800. lieues pour aller & pour revenir, nous en avons fait plus de 600. en moins de quarante jours. Nostre maxime estoit de partir de bon matin, & de gister bien tard, nous nous mettions en route aussitost que le point du jour nous permettoit d'entrevoir les roches dans la riviere, & nous la continuions, jusqu'à ce que par le defaut de clarté, on ne pouvoit plus les distinguer.

Le succez que j'ay eu en publiant l'Evangile a esté surprenant, rencontrant dans les esprits de toutes ces Nations, des dispositions si avantageuses, que j'ay eu plus de peine à refuser ceux qui se presentoient pour estre baptisez, qu'à les gagner, & à les assujettir sous l'empire de la Foy. Tous les Capitaines, & les principaux Chefs ont esté gagnez à Dieu, ce qui aidera beaucoup à la conversion des autres.

Ce n'est pas sans raison que j'en conçois de grandes esperances.

Les mariages & les superstitions sont deux vices capitaux, & l'obstacle le plus malaisé à vaincre dans toutes les Nations Sauvages, celles-cy semblent d'autant moins éloignées du Royaume de Dieu, qu'elles sont moins sujettes à ces vices, n'estant point accoustumées à une vie beaucoup voluptueuse, & ne se montrant point si opiniâtres dans leurs superstitions; il est aisé de les desabuser de leurs erreurs, les assujettir aux Loix Evangeliques, & à la pureté de la religion Chrestienne.

Je n'ay point eu de peine à leur faire comprendre le peu de pouvoir qu'ont les demons, pour secourir ceux qui les servent, puisqu'ils n'en ont aucun pour se delivrer eux-mêmes des feux de l'Enfer, & je leur ay expliqué les peines qu'ils endurent, l'ardeur de leur jalousie, & la malice horrible, qu'ils ont de souhaitter d'avoir des compagnons de leur misere.

La Polygamie n'est pas ordinaire chez eux, j'ay remarqué même que la secon-

206 *De la Mission des Outaoüacs*,
de femme de ceux qui en avoient deux,
estoit presque toujours quelque proche
parente , & m'estant informé de la
raison , qu'ils pouvoient avoir pour en
user ainsi, on me respondit que quand une
femme a perdu son mary, c'est au plus
proche parent d'en prendre soin , & de la
faire subsister , & de la tenir non pas en
qualité d'esclave, mais de femme.

Je finis le recit de nostre voyage par le
nombre des baptisez, qui monte depuis
mon depart à deux cent, tant enfans,
qu'adultes. Que ne peut-on pas esperer
apres de si beaux commencemens? parti-
culierement, si on considere le desir ar-
dent que tous ces peuples m'ont témoi-
gné d'estre instruits; la difficulté qu'ils
ont eu à me laisser partir; les instances
qu'il m'ont faites de nous aller establir au
plustost dans leur pais, & les sollicitations
pressantes qu'ils font à tous les François
pour les inviter à venir negocier avec
eux.

Peut-on rien souhaitter apres tant d'a-
vantages, sinon qu'il plaise à Dieu de
donner benediction à tous nos travaux?
c'est son affaire, & c'est son interest.



LA SAINTE MORT
DE MADAME
DE LA PELTRIE,
FONDATRICE DES
Religieuses Ursulines en la nou-
velle France ; & de la Reveren-
de Mere Marie de l'Incarnation
premiere Superieure de ce Mo-
nastere.

TROISIEME PARTIE.

NOstre Canada a perdu Madame de la Peltrie, Fondatrice des Religieuses Ursulines en ce pais, & Bien-faëtrice de nos Missions. Elle mourut saintement parmy ses filles, le 18. de Novembre de l'an 1671. & fut suivie six mois apres, de la Reverende Mere Marie de l'Incarnation, sa chere compagne, & la premiere

Superieure de ce Monastere.

La mort de ces deux Illustres personnes a esté une affliction publique : comme elles obligeoient tout le monde , tout le pais y a pris part , & les a regrettées. On les honoroit beaucoup par-tout , pour leur vertu & leur sainteté , mais elles estoient cheries & considerées , particulièrement comme celles qui avoient donné commencement à l'instruction des jeunes filles Françoises & Sauvages ; & qui par ce moyen avoient beaucoup contribué au bon establissement , & au progres des Colonies de la Nouvelle France.

Elles ont esté toutes deux appelées de Dieu pour ce glorieux dessein , presqu'en mesmetemps , & toutes deux d'une maniere extraordinaire , sans s'estre jamais veuës ny connuës auparavant , au moins des yeux du corps. Ce qui fut dès lors un préjugé de l'excellence du caractere de leur vie & de leur conduite , comme il paroistra dans les Chapitres suivans. Il y a 32. ans qu'elles passerent la mer en un mesme vaisseau , & soustenuës qu'elles ont toujours esté depuis , par de nouveaux renforts , qui leurs sont venus de France,

France , d'année en année , & que le Ciel leur a mesme procuré , parmy les filles qu'elles ont élevées dans le pais ; elles ont formé une Communauté assez nombreuse , qui subsiste par une espece de miracle , & avec laquelle elles ont travaillé toutes deux de concert , jusqu'au dernier soupir , à sanctifier grand nombre de familles , par les bonnes impressions qu'elles ont donné de nostre sainte Religion , & des vertus Chrestiennes à celles qui les composent.

Mon dessein n'est pas de prevenir icy les Escrivains qui voudroient nous donner l'histoire complete de deux vies si saintes. Je ne pretends que toucher legere-ment quelque chose de leurs eminentes vertus , & de leur sainte mort ; afin d'éviter le blâme de commettre une injustice , en tenant caché un bien qui doit estre public , & satisfaire en quelque maniere , comme par avance , à une infinité de personnes , qui ne respirent que la gloire de Dieu , en leur donnant la connoissance de deux saintes Ames , qui ont brulé du mesme zele , & qui n'ont jamais eu d'autres pretentions que de vivre & mourir en son

saint Amour, dans un païs barbare, & de le voir au peril de leur vie, connu & aimé de tous les peuples de ce nouveau monde.

Je ne puis toutefois me dispenser de parler assez amplement de leur vocation au païs de Canada, parce qu'elle fera voir les voyes admirables de la divine Providence pour les sanctifier, en procurant en mesme temps à ces Nations barbares, un secours si avantageux pour leur salut; & quelque pensée que j'aye, pour éviter la confusion de ramasser en des Chapitres separez, ce qui les regarde chacune en particulier, il faut neanmoins qu'apres avoir oüy cette pieuse Dame sur le sujet de sa vocation, nous en apprenions des circonstances tres notables du narré que nous fera de la sienne, par l'ordre de son Directeur, la Reverende Mere Marie de l'Incarnation.

CHAPITRE I.

De la vocation de Madame de la Peltrie au país de Canada.

Madame Magdelaine de Chauvigny, veuve de feu Monsieur de la Peltrie, nâquit à Alençon de parents des plus considerables de ce país, qui prirent un soin tout particulier de l'élever dans la crainte de Dieu, & dans la pieté. Dès son enfance, elle fit paroître son beau naturel, ses inclinations au bien, & un esprit déjà meur: on ne voyoit en elle aucune marque de legereté, & ses mœurs se formoient dès lors à toute sorte de vertu. Le saint Esprit qui la conduisoit, luy inspira une affection tres-grande pour tout ce qui regarde le service de Dieu; pour la pureté, la misericorde, & la charité envers les pauvres, dont elle ne pouvoit voir la misere sans en estre touchée de compassion; ce qui faisoit juger à ceux qui faisoient une reflexion particuliere sur sa conduite, qu'elle seroit un jour une grande servante de Dieu.

Je laisse à des personnes de merite , qui en conservent precieusement les memoires , mille particularitez d'édification qu'on raconte de son bas âge , pour m'arrêter uniquement à ce qui a rapport à sa vocation en Canada. Estant un peu avancée en âge , on connut assez que son naturel , & les dons du Ciel qui esclatoient en elle , la rendoient beaucoup plus digne d'avoir Jesus Christ pour Epoux , que propre à passer sa vie dans les pompes & les delices du siecle. Aussi les premieres faillies de sa devotion furent pour la Religion ; elle fit tous ses efforts pour y entrer , & dans le desespoir d'en obtenir la permission , elle se jetta à la dérobée dans un Monastere , d'où on eut bien de la peine de la retirer , sur-tout pour l'engager dans le mariage , pour lequel elle n'avoit aucune inclination. Neanmoins le grand respect qu'elle avoit toujours eu pour ses pere & mere , dont elle connut la volonté , l'y firent consentir. Apres une infinité de combats , & des torrens de larmes , elle vit clairement que Dieu vouloit d'elle , qu'elle leur rendist cette obeissance. Elle espousa donc un fort honneste Gentil-

homme de la Maison de Touvoys, nommé Monsieur de la Peltrie, de qui elle eut une fille, qui ne reçut la vie que pour aller augmenter dans le Ciel le nombre des Predestinez. En cet estat elle n'oublia rien, selon le precepte de saint Paul, pour faire qu'on ne peust remarquer la moindre tache dans sa couche nuptiale; elle conserva inviolablement les loix les plus saintes du mariage, jusques à ce qu'il plut à Dieu appeller à soy Monsieur son mary, & la remettre en liberté. Pour lors se voyant sans enfans, & avec de grands biens, elle delibera devant Dieu sur ce qu'elle avoit à faire, & ne souffrit pas peu dans son esprit, avant que de se déterminer. Car d'un costé elle se sentoît fort portée à reprendre ses premieres pensées de la Religion; de l'autre, les richesses que Dieu luy avoit données, luy presentent un moyen bien avantageux pour procurer un secours notable à la conversion des peuples barbares du Canada. Enfin la compassion de tant d'ames qui se perdoient, luy toucha le cœur plus sensiblement, & l'emporta par dessus les inclinations violentes qu'elle sentoît

pour la vie Religieuse; & apres avoir consulté la dessus des personnes doctes, de merite, & de grande vertu, elle prit la resolution de sacrifier ses biens, & sa vie à cette bonne œuvre. Le papier qu'elle leur mit entre les mains, où elle avoit escrit de sa main toutes ses veuës, ses lumieres, & ses sentimens sur cette vocation, est tombé heureusement dans les nostres.

J'en ay tiré les chefs qui suivent, comme plus remarquables, parce qu'ils en comprennent toute la substance. Comme la fin qu'elle se proposoit, estoit de connoistre par ces grands hommes, la volonté de Dieu, elle leur ouvre entièrement son cœur, & en expose les sentimens dans toute la sincerité possible; Elle declare premierement que ce n'estoit pas un dessein pris à la legere; que ç'avoit esté le plus ordinaire de ses entretiens intérieurs avec Dieu; principalement depuis six ou sept ans, que le feu de son saint amour s'estoit allumé dans son cœur d'une maniere extraordinaire, & qu'elle avoit reçu cette grace, faisant les exercices spirituels, sous la conduite d'un sage Directeur.

Que pendant cette retraite, elle avoit senty des mouvemens si puissans, pour procurer par toutes les voyes imaginables, la gloire de celuy qui possedoit uniquement son cœur, qu'elle ne se proposoit pas moins que de s'employer à procurer, autant que le pourroit la foiblesse de son sexe, la conversion & le salut de toutes les nations du monde, qui luy sembloit trop petit pour la grandeur de son zele; qu'elle accompagnoit dès lors en esprit tous ces hommes Apostoliques, (qui y travaillent par toute la terre,) dans leurs dangers & dans leurs fatigues; qu'elle disoit cent & cent fois le jour à Dieu, dans ces transports: Faites de moy, mon Dieu, tout ce qu'il vous plaira, tout est à vous, mon Dieu, mon cœur, mes biens & ma vie; & qu'elle avoit senty interieurement que Dieu prenoit plaisir à ces saillies d'amour; qu'il acceptoit l'offrande qu'elle luy faisoit de soy-mesme, & que ses projets reüssiroient à sa gloire. Ces saints desirs estoient si embrasez, & si violents, qu'elle en avoit de la peine à respirer; & elle ajousté, qu'ils avoient toujours continué, & augmenté de jour en jour. Mais

comme ses veuës , pour lors , n'estoient que generales , elle n'avoit encore aucun dessein formé ; & elle jugeoit bien que n'estant pas assez forte pour entreprendre tout ce que son zele luy pourroit inspirer , elle devoit , pour rendre ses bons desirs effectifs , se déterminer à quelque bonne œuvre particuliere dans l'estenduë de son pouvoir , & de ses forces. Elle se trouva là-dessus dans de grandes obscuritez , ce qui l'obligea à redoubler ses prieres & ses devotions , & à faire dire quantité de Messes ; enfin la pensée luy vint qu'elle ne pouvoit rien faire de plus avantageux à la gloire de Dieu , que de donner ses biens & sa vie , pour estre employez à l'instruction des petites filles de Canada ; ô que de bon cœur , disoit-elle , j'y consacrerai toutes les richesses de l'Univers , si elles estoient en ma disposition , que je souffrirois volontiers tous les martyres imaginables , pour cooperer au salut de ces pauvres ames abandonnées !

Dans ces pensées , & dans ces desirs si ardents , elle estoit bien resoluë de ne rien entreprendre sans l'aveu , & l'approbation de personnes bien éclairées , & elle

jugeoit assez que pour en venir à l'exécution , il falloit qu'elle eust la parfaite jouissance de ses biens ; deux pas à faire tres-facheux ; mais c'est icy , où elle fit paroistre son courage , & sa confiance en Dieu , de fait elle , trouva mille difficultez pour le dernier , & pour le premier de tres-grandes oppositions , son entreprise ayant paru d'abord une chimere , parce que , le Canada ne faisant alors que commencer , il n'y avoit aucune apparence , qu'une jeune veuve delicate , avec de grands avantages de nature , de biens de fortune & de grace , considerée , & recherchée comme l'un des premiers partis de ce pays , songeast à passer les Mers , pour mener une vie miserable dans des forests , parmi des peuples les plus barbares du monde. Pour ses biens , elle entra dans de grands procez , ses parties qui estoient puissantes ; pretendants que pour ses profusions & ses liberalitez envers les pauvres , elle estoit incapable de gouverner son bien : Elle ne s'estonna point neanmoins , quoy qu'elle eust peu de personnes pour elle , & qu'elle eust perdu son procez. D'abord elle en appella ; ses

parties avoient de leur costé des plus grands du Royaume , qui sollicitoient incessamment les Juges contr'elle ; tout sembloit estre dans le desespoir , & ses amis tenoient comme pour assuré qu'au plus elle n'auroit son partage , que par provision. Dans ces embaras , elle eut recours à Dieu , & luy fit vœu , & au grand saint Joseph , Protecteur du Canada , que si elle gaignoit son procez , elle executeroit son dessein , & qu'elle employeroit tout son bien pour sa gloire , & le salut des ames. Tout estoit encor alors dans le secret. En mesme-temps qu'elle eut fait ce vœu , Dieu changea le cœur de ses parties , qui de lyons , pour me servir de ses termes , devinrent des agneaux , en un mot elle gagna son procez. Tous ses amys , & tous ceux qui luy avoient esté les plus opposez , en furent surpris , & admirerent la conduite de la divine Providence , sur ses affaires. Quelques bonnes ames , dit-elle , me disoient ; nous ne sçavons pas quels sont vos desseins , mais la main de Dieu s'est fait paroistre extraordinairement en cette occasion , & vous estes bien obligée de l'en remercier , &

de luy en témoigner vos reconnoissances.

Après ce coup du Ciel en sa faveur, elle temoigne, que ses desirs de glorifier Dieu, dans le Canada, le mépris des douceurs, & des commoditez de la France, l'amour pour sa vocation, & le zele pour l'instruction des petites filles Sauvages, s'estoient acrus notablement, aussi bien que sa confiance en Dieu; & elle avoüe franchement, pour s'expliquer avec sa simplicité, & sa sincerité ordinaire, qu'elle avoit ressen-ty depuis, en son cœur, tout ce qu'elle avoit jamais leu, ou entendu, des passions les plus ardentes des Saints, pour tout ce qui touche le service & la gloire de Dieu. De plus, que le jour de la Visitation de la sainte Vierge, pendant son oraison, Notre-Seigneur luy avoit donné une forte impression que sa volonté estoit qu'elle allat en Canada, pour le bien de tant de petites filles, & qu'il luy feroit, à ce dessein, de grandes graces. Ce qui me donna, dit-elle, tant de confusion, que je luy dis, toute baignée de larmes, Hélas! Monseigneur, ce n'est pas à moy, qui suis une si grande pechresse, une si vile, & si abjecte creature, qu'il faut départir de

si grandes faveurs , il me semble qu'il me disoit interieurement , qu'il estoit vray , mais que c'estoit pour donner sujet d'admirer davantage sa misericorde , & qu'il vouloit se servir de moy en ces lieux là , pour sa gloire ; que je m'y verrois un jour , & que j'y mourrois ; que quoy que de ses plus zelés serviteurs d'eussent s'y opposer , je n'avois que faire de me mettre en peine , que i'irois infailliblement. Je demeuray muette , ne scachant plus que dire, je fondois toute en pleurs, voyant d'un costé les graces que Dieu me faisoit, & de l'autre mon indignité ; je sortis de mon Oraison remplie d'une paix interieure, & dans une entiere confiance que mes desseins reussiroient.

Nonobstant tous ces sentimens , & ces connoissances si expressees , selon qu'elle le pouvoit presumer, de la volonté de Dieu, elle remet tout au jugement de ceux que Dieu luy avoit donné pour la decision de cette affaire , comme elle le temoigne, finissant ainsi l'écrit qu'elle leur presenta sur ce sujet. Au reste je laisse le tout entre les mains de Dieu (ce sont ses propres termes) & de ses fideles serviteurs , qui

prendront la peine d'examiner ma vocation en Canada, les conjurant, au nom de sa bonté, de ne pas considérer ce que je pourray souffrir dans l'exécution de ce dessein, puisque j'endurerois volontiers mille Martyres, s'il estoit besoin, & que ce fust la volonté de Dieu, pour contribuer quelque chose à sa plus grande gloire, je suis presté de signer à l'aveugle tout ce qu'ils auront conclu sur cette affaire.

Ils jugerent tous apres l'avoir oüye, & examiné son écrit que le doigt de Dieu y estoit tout manifeste, & qu'elle pouvoit suivre, avec assurance, l'attrait de la divine Majesté; quelques-uns mesme maintenoient qu'elle ne pouvoit reculer, ou differer, sans resister au Saint-Esprit. Il ne se peut dire quelle fut pour lors la joye de son cœur.

Nostre-Seigneur voulut encore témoigner qu'il approuvoit sa resolution, dans une grande maladie, qui luy survint au plus fort de ses difficultez: elle estoit à l'extremité, & sur le point de tomber en l'agonie, dont on n'attendoit que le premier moment pour luy donner l'habit des

Religieuses de saint François , dans lequel elle avoit desiré de mourir ; lors qu'elle se sentit inspirée de faire vœu , en cas qu'il plust à Dieu luy rendre la santé , de s'appliquer , encore avec plus de vigueur , à rompre tous les obstacles , qui s'opposeroient à son dessein ; elle le conceut dans son cœur , sans que persõne en eust aucune connoissance , en mesme-temps la fièvre la quitta. Le Medecin ayant appris qu'elle n'estoit pas morte , & qu'elle avoit passé doucement , la nuit en fut surpris , veu l'estat où il l'avoit laissée le jour precedent. Il la vint voir , & la trouvant sans fièvre , luy dit , Madame , je pense que vostre fièvre est allée en Canada ; la malade , qui ne pouvoit encor parler , leva doucement les yeux au Ciel , & fit un petit souris.

Dieu luy ayant ainsi rendu la santé comme par miracle , elle s'acquitta genereusement de son vœu. Jamais homme ne se trouva plus en peine que Monsieur de Vaubougon son pere , qui avoit des pensées sur sa fille tout à fait opposées à celles , que le Saint-Esprit luy avoit inspirées ; elle estoit sa bien aymée , demeurée

veuve à l'âge de vingt-cinq ans , sans enfans , recherchée de tous costez , & des meilleurs partis de la Province , pour ses belles qualiez , qui la rendoient extrêmement aymable. Ils souffroient tous deux , dans leur esprit , & le pere & la fille : le pere pour flechir le cœur de sa fille ; qui luy témoignoit assez son extreme aversion du mariage , & la fille , qui ne pensoit qu'à glorifier Dieu , se voyant comme seule , pour trouver une personne bien éclairée , qui luy donnât conseil sans estre suspecte , & l'aydast à executer le dessein qu'elle avoit pour le Canada. Elle consulte Dieu la dessus , à son ordinaire ; & la pensée luy vint de s'adresser à un tres-honneste gentil-homme , d'une haute pieté , feu Monsieur de Bernieres , Tresorier de France à Caën , assez connu par ses livres , & plus encore par la sainteté de sa vie ; Elle trouve moyen de luy parler , & apres l'avoir informé en divers entretiens , de toutes les connoissances necessaires , pour tirer de luy les lumieres qu'elle souhaittoit dans la poursuite de son entreprise , elle luy proposa une pensée qui faciliteroit & iustificeroit la liberté de leurs en-

treveuës , qu'elle jugeoit devoir estre frequentes , pour pouvoir se servir avantageusement de ses conseils : sçavoir , que , comme on l'importunoit fort pour le mariage , il eust pour agreable de la demander à Monsieur son Pere , sans toutefois avoir la pensée de l'épouser jamais.

Ce saint homme vit assez clair dans l'intention de cette pieuse Dame. Neanmoins comme la chose estoit fort extraordinaire , il prit du temps pour la considerer devant Dieu , elle le fit aussi encore tres-particulierement de son costé. Et tous deux enfin ayant jugé que ce moyen , qui n'avoit rien qui ne fust selon Dieu , seroit efficace , pour la fin qu'ils pretendoient , Monsieur de Bernieres en fit la proposition fort civilement à Monsieur de Vaubougon , qui estant bien informé du merite de la personne , y consentit , pourveu que sa fille le voulut bien.

Cette sage fille , qui agissoit de concert avec luy dans cette sainte fiction , escouta la dessus son pere , avec beaucoup de respect & de modestie ; & sa réponse fut , que puisque cet honneste Gentilhomme , qui luy faisoit l'honneur de la
recher-

rechercher, luy agreoit, elle le preferoit aussi à qui que ce fust de la Province. Il n'en fallut pas davantage pour contenter l'esprit de Monsieur de Vaubougon, & pour donner à ces deux bonnes ames liberté entiere de se communiquer, & pousser fortement, quoy que secretement, l'affaire du Canada que Monsieur de Bernieres entreprit avec tant de conviction qu'elle seroit à la gloire de Dieu, qu'il estoit resolu d'y employer, s'il eust esté besoin, tout son bien, & ne quitta point Madame de la Peltrie, qu'il ne l'eust mise luy-même dans un des vaisseaux, qui passoiert en Canada. Mais Dieu vouloit que pour épargner la douleur qu'auroit causé une separation si violente, & si inespérée, cette fille si fort chérie fermât auparavant les yeux à son bon pere, qui mourut tres-chrestienement, peu de temps apres l'esperance qu'il avoit conçeuë de revivre dans une heureuse posterité par ce second mariage, s'il eust esté tel qu'il se l'estoit figuré. Apres cette perte, qui luy fut tres-sensible, la voilà plus libre que jamais, & ses affaires se trouverent à tel point pour ne pas m'arrester à

trop de particularitez , quoy qu'assez remarquables , qu'il ne fut plus question que de faire choix du Monastere , & des Religieuses propres pour ce dessein. Comme on jettoit les yeux de tous costez , on découvrit enfin qu'à Tours, quelques Religieuses Ursulines, avoient vocation pour le Canada , entr'autres la Reverende Mere Marie de l'Incarnation decedée en cette ville , depuis quelques mois. Monsieur de Bernieres , & Madame de la Peltrie s'estoient transporté à Paris pour negocier cette affaire ; il y eut aussi tost des Lettres de part & d'autre ; & les réponses se trouvant favorables, il fallut en venir au plustost à l'entreveuë , qui verifia une vision merveilleuse , que ladite Mere Marie de l'Incarnation avoit eüe six ans auparavant ; laquelle comme elle a esté suivie de son effet , merite bien qu'elle mesme nous en fasse le recit dans le Chapitre suivant , l'ayant écrite de sa main, depuis la mort de ladite Dame & peu de temps avant la sienne , par l'ordre de son Confesseur & Directeur.

CHAPITRE II.

Le témoignage illustre que rend la Reverende Mere Marie de l'Incarnation, de la Providence particuliere de Dieu sur la vocation de Madame de la Peltrie en Canada.

JE produis ce témoignage d'autant plus volontiers, que la sainteté & le mérite de la personne, dont nous parlerons cy-apres, luy donne son autorité, & son poids: voicy ses propres termes.

Environ l'an mille six cent trente-trois vers la fin de l'année, peu apres que j'eus fait ma profession Religieuse, m'estant retirée à l'issuë de Matines, dans nostre cellule; il me sembla dans un leger sommeil, que ie pris par la main, une jeune Dame Seculiere, & que marchant avec elle d'un pas plus prompt que le sien, je la devançois toujours, sans neanmoins la laisser. Nostre chemin estoit vers le lieu ou l'on s'embarquoit. Nous allâmes toujours de compagnie durant nostre voyage, jusques

au lieu , ou nous nous devions rendre. Enfin nous arivâmes à vn grand pays. Estans descendus à terre , nous montâmes sur une coste par un passage, comme de la largeur d'un grand portail , a costé de cette ouverture , parut un homme vestu à la façon qu'on depeint les Apostres , qui nous regardant benignement ma compagne , & moy , me fit signe de la main, me donnant a entendre que c'estoit là nostre chemin, pour aller à nostre demeure ; quoy qu'il ne parlât point , son signe me servoit d'adresse , pour aller à une petite Eglise , située sur la coste. Cette place estoit quarrée en forme d'un Monastere , les bastimens beaux & reguliers, cependant sans m'arrester , à en considerer la structure , mon cœur estoit attiré vers cette petite Eglise , qui m'avoit esté montrée par le gardien de ce pays. Je sentoie toujours ma compagne apres moy ; & en avançant , je vis un chemin, qui conduisoit au bas de ce grand pays, qu'en un moment je consideray tout entier : il me parut couvert d'un broüillars épais , au milieu duquel j'entrevis une Eglise , quasi enfoncée dans ces tenebres,

en sorte qu'on n'en voyoit que le faiste. Ces obscuritez, qui remplissoient ce pauvre pais, estoient affreuses, & paroissoient inaccessibles, ma compagne cependant me quitta, & descendit quelques pas dans l'épaisseur de ces bröüillars. Pour moy, qui dès le commencement, avois eu signe d'aller à une petite Eglise, qui estoit sur le bord de la coste, ou nous estions, je ne respirois que d'y ariver au plustost, elle estoit d'un beau marbre blanc, tout orné d'une belle sculpture à l'antique. La sainte Vierge estoit assise au dessus, tout au milieu, & regardoit ce grand pais, portant en son sein le saint Enfant Jesus : La Mere & le Fils me paroissoient de marbre, cependant leur attrait estoit si charmant, qu'il me sembloit que je ne serois jamais arrivée assez tost pour contenter ma devotion.

J'y arivay enfin, pleine d'une ardeur, qui me consumoit. Pour lors je fus bien surprise, car levant les yeux je trouvay que la sainte Vierge, & son divin Enfant n'estoient plus de marbre, mais de chair, & que cette sacrée Mere jettoit ses regards pitoyables sur ce pays desolé, & que baissant la teste, elle en entretenoit

le petit Jesus , il me sembloit aussi qu'elle luy parloit de moy , ce qui m'enflammoit le cœur de plus en plus.

La beauté du visage de la sainte Vierge, qui paroissoit de l'âge de quinze à seize ans , estoit ravissante , l'impression en est encor entiere dans mon esprit. La dessus je m'eveillay avec une grande idée pour la conversion du pays , que j'avois veu, je n'avois neanmoins aucune veüe de ce que pouvoit signifier cette vision, tout m'estoit un mystere, que je n'entendois pas , par ce qu'en tout cela , il ne me fut pas dit une seule parole. Un jour donc que j'estois devant le saint Sacrement , je receus tout d'un coup une nouvelle impression de cette mesme vision; & tout ce que j'avois veu de ce grand pays fut représenté à mon esprit dans toutes ses circonstances. La divine Majesté en cette vision , me dit intérieurement. C'est-là le Canada que je t'avois montré , il faut que tu y aille faire une maison à Jesus & à Marie. Je n'avois jusques alors jamais entendu parler de ce que c'estoit que le Canada , que quand pour faire peur aux enfans on les menaçoit de les envoyer en Canada , je lo

prenois pour un mot d'épouvente, ou de raillerie. Pour cet homme, qui en estoit le gardien, je ne pus douter que ce ne fust saint Joseph, Jesus, & Marie ne pouvant estre sans luy.

Il y avoit donc environ six ans que tout cela s'estoit passé, lorsque Madame de la Peltrie, & Monsieur de Bernieres arriverent à Tours pour faire le contract de fondation sous le bon plaisir de Monseigneur Deschau Archevesque, Superieur du Monastere, & des filles qu'on venoit demander. Ce fut le R. P. Recteur du College de la Compagnie de Jesus, qui nous en vint apporter la nouvelle, que nostre Reverendé Mere Prieure reçeut avec action-de-grace, & qui de là à nostre sollicitation, alla trouver Mondit Seigneur de Tours, & luy demanda des Religieuses Ursulines, pour accompagner Madame de la Peltrie, qui avoit le dessein d'aller fonder un Seminaire en Canada pour l'instruction des filles Sauvages. Cette demande surprit d'abord ce bon Prelat, neanmoins apres qu'il eut esté bien informé de tout, par ce Pere; alors elevant sa voix; ha! mon Pere, luy dit-il, est

il bien possible que Dieu veuille prendre de mes filles , pour un dessein si glorieux ;
hélas ! que je seray heureux, s'il s'en trouve dans cette Communauté, qui ayent vocation pour exposer leur vie si genereusement ; le Pere luy repliqua que la divine Providence y avoit pourveu , & m'avoit donné cette vocation ; Allez je vous prie mon Pere , luy répondit-il , allez encore luy parler , interrogez là bien sur ce sujet, & revenez au plustost m'apprendre ce qui en est.

Sur ces entrefaites Madame de la Peltrie entre avec Monsieur de Bernieres , il la reçut avec mille benedictions sur sa genereuse entreprise, & fut tellement touché de sa rare modestie , & du zele , qui paroissoit dans ses paroles , & dans l'ouverture , qu'elle luy fit , des sentimens de son cœur , qu'il acquiesça avec joye à toutes les demandes qui luy furent faites , sur tout, lors qu'il eut appris , par le retour du Pere , qui m'estoit venu examiner de sa part , sur ma vocation, ce qui en estoit au vray ; En mesme-temps il voulut qu'on nous amenaît Madame de la Peltrie , qu'on luy ouvrit les portes du Monastere

à elle & à ses suivantes, & qu'on la reçût dans la Maison, comme sa propre personne.

Cette bonne Dame, qui avoit apprehendé l'abord de Monseigneur de Tours, fut ravie de voir son affaire faite si promptement; & sans differer davantage, vint au Monastere pour nous faire part de cette bonne nouvelle, & connoistre celles que Dieu luy avoit destinées pour ses compagnes.

A son arrivée la Communauté s'assembla au son de la cloche, & s'estant rangée en ordre pour la recevoir en ceremonie, selon les intentions de mondit Seigneur, nous la conduisimes au Chœur en chantant le *Veni creator*, qui fut suivy du *Te Deum*. Toutes pleuroient de joye de voir cette pieuse Dame, qu'on regardoit comme un Ange du Ciel, elle de son costé, pensoit estre en Paradis; Pour moy, dès que je l'eus envisagée, je me souvins de ma vision, & reconnus en elle la compagne qui s'estoit jointe à moy. pour aller à ce grand país qui m'avoit esté montré; sa modestie, sa douceur & son teint m'en renouvelerent l'idée, tous les

traits de son visage me parurent estre les mêmes. Il y avoit environ six ans que cela m'estoit arrivé, & cependant j'en avois l'idée aussi distincte, que s'il ny eût eu qu'un jour. Ce qui me fit encore admirer davantage la divine Providence, fut ce que j'appris par apres d'elle même, qu'en ce même temps que Dieu me l'avoit fait connoistre, il luy avoit aussi donné les premières inspirations de sa vocation pour le Canada.

Pour ne point m'arrester au détail de mille circonstances, qui changerent dans cette agreable entreveuë, nostre Communauté en un petit Paradis, la difficulté fut de nous trouver une compagne, car toutes le vouloient estre. On alloit en foule trouver Monsieur de Bernieres, qui estoit resté au parloir, pour obtenir cette grace de Monseigneur de Tours par son entremise. Enfin le sort tomba heureusement sur une fille pleine de courage & de zele, & accomplie en toute sorte d'avantages de la nature, & de la grace; c'estoit la Mere Marie de saint Joseph, appelée auparavant, de saint Bernard, dont il est fait mention en la Relation de l'an

1652. pour avoir finy saintement sa vie en ce pais , comme elle s'y estoit employée l'espace de treize ans avec grand fruit pour le salut des ames.

Toutes choses estant ainsi terminées , en peu de temps , selon nos souhaits , nous prîmes congé , particulièrement de mondit Seigneur , & ayant reçu sa benediction , nous partîmes incessamment de Tours , pour nous rendre au plustost à Paris ; où estant arrivées sur la fin de Février de l'an 1639. nous esperions bien augmenter nostre nombre de quelques-unes des Religieuses Ursulines du Fauxbourg saint Jacques , qui avoient la mesme vocation que nous ; & nostre esperance en estoit dautant plus grande que nous n'ignorions pas le zele de cette Maison pour le Canada , & la disposition qu'elle avoit de s'en priver tres-volontiers pour une si sainte entreprise.

En effet , il s'en trouva qui estoient toutes disposées dès lors , à se joindre avec nous , comme firent l'année suivante , la Mere Anne de saint Claire , & la Mere Marguerite de saint Athanase ; mais Monseigneur de Paris ne le jugca pas à

propos, ne pouvant pas encore se résoudre à donner son approbation à un dessein si extraordinaire.

La divine Providence avoit destiné cette place pour cette année, à la Mere Cecile de sainte Croix, que nous trouvâmes heureusement au Monastere des Ursulines de Dieppe, dans des ardeurs incroyables d'exposer sa vie aux tempestes & aux dangers de la mer, pour cooperer avec nous, dans les emplois propres de nostre Institut, au glorieux dessein de la conversion de ces nations barbares.

Enfin, apres avoir surmonté mille difficultez, par une assistance du Ciel toute particuliere, nous nous embarquâmes le 4. de May, cinq que nous estions, sans parler des Reverends Peres Jesuites, qui nous assisterent en tout, & ne nous abandonnerent jamais; & sans y comprendre aussi les Reverendes Meres Hospitalieres, que le saint Esprit avoit inspirées de demander la mesme Mission, pour exercer les œuvres de misericorde envers les François & les Sauvages malades, appuyées de la pieté de Madame la Duchesse d'Euillon, qui avoit donné la premiere ou-

verture à ce dessein, & fournissoit le fond nécessaire à son établissement.

Enfin , sous la protection de la sainte Vierge , à laquelle nous avions eu recours tres-particulièrement , dans trois ou quatre dangers manifestes de naufrage , le premier jour d'Aoust de la même année, nous arrivâmes toutes heureusement à Quebec , où nous fûmes receuës par Monsieur de Mon-magny Gouverneur , par les Reverends Peres Jesuites , & par tous les François & les Sauvages , avec toutes les civilitez , & les démonstrations de joye imaginables.

Aussi-tost que je me vis sur cette terre tant désirée , je m'y prosternay & la baisay dans des sentimens de respect , & de reconnoissance envers la divine Majesté, que j'adoray dans le pais , qu'elle m'avoit montré il y avoit long-temps. Je le reconnustel que je l'avois veu , à la reserve de ces épaisses tenebres , qui me parurent dissipées , la Foy ayant déjà fait de notables progres dans les nations Algonquines , Montagnaises & Hurones , par les soins des Reverends Peres de la Compagnie de Jesus.

Ces bons Sauvages nous regardoient comme personnes venuës du Ciel, ils mettoient la main sur leurs bouches par admiration, estonnez de ce que pour l'amour d'eux, nous avions quitté nostre pais, nos biens, nos parens & nos amis. Nous caressions & embrassions celles de nostre sexe, sans horreur, ny de leurs cheveux graissez, ny de leur mauvaise odeur, c'estoient tous nos trefors, & toutes nos delices.

Le premier Chrestien Noel Negabamat nous amena deux de ses filles, & ensuite ce qu'il y avoit sur le lieu de filles Sauvages. Madame nostre chere Fondatrice estoit ravie de se voir en possession de ce qu'elle avoit tant souhaitté, & de les pouvoir servir. Elle en voulut absolument avoir la charge en chef; & il luy fallut donner cette consolation.

Ce fut un plaisir de la voir déployer ce qu'elle avoit apporté pour faire de petites fimars à ses cheres filles, que nous vestimes de camelot rouge, les Sauvages en furent ravis les voyant toutes habillées d'une mesme parure.

Comme nous ne pouvions pas encore

estre en cloture , la maison que nous avions d'emprunt, ne desemplissoit point, non plus qu'une grande chaudiere , qui estoit toujours sur le feu ; rien ne nous estoit trop cher pour nos pauvres Sauvages. L'humilité & la charité de nostre pieuse Dame estoient si grandes , qu'elle rendoit à nos petites Sauvages , les mêmes services que fait une nourrice à son enfant, avec une joye aussi grande que le monde en trouve dans ses delices les plus charmantes. Et quoy qu'elle fut naturellement d'une complexion tres-delicate, elle ne le faisoit point paroistre dans ces rencontres , mangeant souvent dans les cabanes avec les Sauvages, qui l'aimoient & l'honoroient à leur façon , plus qu'il ne se peut dire.

Mais ce narré de la Reverende Mere Marie de l'Incarnation , m'engage insensiblement à faire icy un petit abregé des principales vertus de cette pieuse Dame.

CHAPITRE III.

*De la vie de Madame de la Peltrie en
ce païs , & de sa sainte Mort.*

ON peut juger de ses premières démarches , dans la fidele correspondance qu'elle porta à la grace de sa vocation en ce païs , de quel pas elle s'y est avancée en toute sorte de vertu , l'espace de pres de 33. ans que ces peuples ont eu le bonheur de la posseder.

Ce qui parut d'abord en elle avec plus d'éclat , fut le zele qui brûloit dans son cœur pour leur conversion. Elle eust volontiers couru en personne toutes les forêts , les lacs , & les montagnes de ce grands païs , pour crier à ces nations infinies qui les habitent , qu'il y a un Dieu , un Paradis , un Enfer , un Jesus-Christ crucifié pour l'amour & le salut de tous les hommes ; mais il falloit auparavant respirer un peu , il falloit travailler à l'établissement du Monastere qu'elle avoit entrepris , il falloit qu'elle eust la consolation de voir ses filles en possession de

de l'employ qu'elle leur avoit souhaitté avec tant de passion , & qu'elle même y mist la main dans le soin qu'elle prit, conjointement avec elles , des petites filles Sauvages. Ces premieres faillies du feu divin , dont elle estoit consommée intérieurement , avec son humilité, sa douceur, sa pieté & sa charité , qui rendoient sa conduite si sainte , donnerent de l'admiration aux François & aux Sauvages; mais ce qui les ravit , fut que deux ans après son arrivée , ayant appris que le grand concours des Sauvages devoit estre plus haut , elle monta jusques à Mon-real, où son grand cœur n'en trouvant pas encore assez pour contenter la soif extrême, qu'elle avoit du salut des ames, elle prit le dessein de penetrer jusqu'à trois cent lieuës de Quebec, par des chemins embarrassez de torrens & de cheutes d'eau , qui feroient même peur à ceux qui ne les verroient qu'en peinture, & d'aller au païs des Hurons, où estoit le fort des Missionnaires, & où l'on contoit plus de quatre-vingt mille ames , en y comprenant les peuples de la nation neutre , & de la nation du Petun , tous renfermez dans l'estenduë de

soixante lieues de pais, qui ont esté depuis ou ruinés, ou dissipés par les Iroquois, en des Contrées plus écartées. Tout estoit disposé pour ce grand voyage, sa compagnie, ses canots, ses provisions, ses petits balots, qui contenoient dequoy vivre sur les lieux, & y faire ses liberalitez; rien ne l'avoit estonné de tout ce qu'on luy avoit pu dire pour la divertir de cette entreprise, elle n'attendoit que le temps & la saison propre pour s'embarquer: mais un de nos Pères estant descendu de ce pais avec la flotte Huronne, luy fit voir si clairement l'inutilité de ce voyage, pour la fin qu'elle pretendoit, & le danger manifeste de tomber entre les mains des Iroquois, qui estoient en guerre avec ces peuples, qu'elle prit la resolution de n'y plus penser; mais pour ne point manquer à ce zele, elle fonda l'entretien d'un Missionnaire de nostre Compagnie; & demeurant convaincuë, qu'elle satisferoit pleinement à sa vocation, si elle se contentoit de travailler à la conversion de ces ames abandonnées, par des prieres continuelles, par ses abstinences & ses mortifications ordinaires, & par ses em-

plais de charité auprès des petites filles Sauvages, demeurant en clôture, & vivant dans la regularité religieuse avec ses filles; comme elle a fait saintement & constamment jusqu'au dernier moment de sa vie, sans se relâcher jamais, selon le témoignage que rend à sa vertu, toute sa Communauté. Elle estoit si exacte en toutes choses, qu'elle prevenoit les autres en tout ce qui regarde la discipline religieuse, & lorsque la Supérieure ordonnoit quelque chose à la Communauté, elle estoit toujours la première à l'exécuter, animant ainsi toutes les autres par son exemple à obéir avec promptitude; & l'on a remarqué que les observances regulieres n'estoient jamais mieux, ny plus ponctuellement gardées, que lorsqu'elle avoit soin de la cloche.

Ayant l'office de la lingerie, qu'elle a exercé dix-huit ans entiers, elle donnoit plus volontiers qu'on ne luy demandoit, & donnoit de si bonne grace, & avec tant de bonté, qu'elle faisoit mille excuses, si les choses n'estoient pas si commodes qu'elle l'eust bien souhaitté; aussi dès son enfance, la charité & la miséricorde

avoient esté ses cheres vertus : Elle avoit une telle affection pour les pauvres , que pour le respect , & l'amour qu'elle avoit pour la pauvreté de nostre Seigneur , elle eust voulu en avoir toujours auprès de soy , & les vestir de ce qu'elle avoit de meilleur ; & comme on luy reprochoit un jour avec respect & amitié , qu'elle portoit presque toujours de vieux habits rapetassez , qu'il y avoit en cela quelque chose contre la bienséance , & qu'elle feroit peut-estre mieux de les donner aux pauvres. Ah , pour moy , dit-elle , j'aimeirois beaucoup mieux leur en donner de neufs. L'esprit d'abaissement , & d'humilité qui regnoit dans son cœur , luy rendoit facile la pratique de toutes les vertus , son plaisir estoit de se voir dans les offices les plus méprisables , de laver la vaisselle , les marmites & les pots , ballier la maison , & assister les malades dans les derniers services ; ce qu'elle faisoit d'une maniere qui ravissoit tout le monde. Elle estoit en possession de prendre par tout , la dernière place , au Chœur , au Refectoire , à la Communion , & aux autres assemblées de la Communauté ; c'estoit luy

faire de la peine que de luy donner la qualité de Fondatrice; Helas je ne suis, disoit-elle à cette occasion, qu'une pauvre miserable, qui n'ay fait qu'offenser Dieu; elle le croyoit ainsi, quoy qu'en effet sa conscience fust tres-pure devant Dieu, & que sa vie fust aux yeux des hommes, un exemple continuel de toutes les vertus. Son port, quoy qu'assez majestueux, estoit humble, son extérieur portoit à l'amour de la pauvreté, au recüeillement interieur, & à la devotion; & ce bas sentiment qu'elle avoit d'elle-même faisoit qu'elle parloit peu, & jamais de soy, sinon pour se confondre. Un jour, au commencement de l'année, les petites Pensionnaires luy estant allées demander sa benediction, mes pauvres enfans, leur dit-elle, à qui vous adressez-vous? à la plus méchante creature qui soit au monde. Cette mesme humilité faisoit, qu'elle ne vouloit pas qu'on luy servist rien de particulier pour le manger, quoy qu'elle en eust besoin, s'estimant inutile & la dernière de toute la Communauté. Elle dissimuloit avec une douceur incroyable, les petits déplaisirs, qui sont inevitables

dans une vie de Communauté pour sainte qu'elle soit, elle se donnoit toujours le tort, & ne pouvant souffrir qu'on luy demandast pardon, elle estoit souvent la premiere à le demander à genoux, c'est moy, ma chere Sœur, disoit-elle, qui vous ay donné sujet de peine, par mon orgueil, & par mon impatience, priez Dieu qu'il me convertisse, & croyez que je vous aime de tout mon cœur. Quoy qu'elle eust un don d'oraison continuelle, & qu'elle parlât éminemment des choses de Dieu aux personnes de dehors, qui la venoient visiter, son humilité néanmoins la rendoit si réservée dans la Maison, qu'elle n'en parloit que par interrogation, & comme si elle eust ignoré ces choses-là; & quand on la pressoit quelquefois en recreation, de communiquer les bons sentimens, que Dieu luy donnoit dans ses exercices de devotion, elle répondoit naïvement, que diray-je? sinon que je suis continuellement infidele aux graces de Dieu.

Mais comme je ne pretends icy que faire un petit abrégé de sa vie; je laisse ses autres vertus, ses penitences, & ses mor-

tifications , qu'un corps robuste auroit eu de la peine à supporter , & dans lesquelles elle estoit infatigable ; se refusant même constamment en toutes choses , les soulagemens qu'on jugcoit necessaires à sa foible complexion , & à ses infirmittez , presque continuelles. Et s'il arrivoit qu'elle eust connoissance que quelque personne fust en mauvais estat , & en danger de son salut ; elle redoubloit pour lors , & ses austeritez & ses prieres.

Aussi puisoit-elle cet amour des souffrances , & ce zele qui la consumoit dans la source de l'amour divin , son cœur estant inseparable du saint Sacrement de l'Autel , pour lequel elle avoit une devotion admirable , & dont elle ne pouvoit perdre la presence. Sans son humilité , qui l'éloignoit de toutes particularitez , elle l'eust volontiers receu tous les jours ; & pour se consoler , & se satisfaire dans cette privation qui luy estoit bien sensible , elle procuroit au Monastere le plus de Messes qu'elle pouvoit , & les entendoit toutes avec une modestie & un respect Angelique , se donnant toujours la liberté de quitter le parloir , & quelque conver-

sation que ce fust, lorsque on sonnoit une Messe.

Comme cette pieuse Dame avoit gagné les cœurs de la Communauté par ses bons exemples, & de ceux de dehors par la douceur de ses saints entretiens, & par ses liberalitez, tout le Canada luy souhaittoit encore plusieurs années de vie, mais il a plû à Dieu, qui vouloit couronner les merites de sa servante, d'en disposer autrement.

Ce fut le douzième de Novembre de l'année dernière 1671. qu'elle fut attaquée d'une pleuresie, qui l'emporta le septième jour. Ce terme parut bien court aux personnes qui n'estoient pas bien résolues de la perdre, il fut néanmoins suffisant, pour faire éclater dans sa mort les vertus qui avoient paru en elle pendant sa vie : Elles s'assemblerent toutes alors comme en foule, pour l'accompagner dans ce passage, & parurent dans un éclat si extraordinaire, que les personnes qui eurent le bonheur de l'assister pendant sa maladie, en furent toutes surprises.

Jamais elle ne fut plus humble, plus

affable, plus patiente, plus mortifiée, plus obéissante, ny plus soumise à la Supérieure, aux ordonnances du Medecin, plus devote, plus unie avec Dieu, ny plus resignée à sa sainte volonté.

Elle avoit toujours eu une tendresse particuliere pour la pauvreté, aussi voulut-elle mourir en pauvre, jusques là même qu'elle pria celles qui l'assistoient, de luy faire cette grace que de décharger une petite table, qui estoit proche de son lit, de quantité de douceurs qu'elle ne jugeoit pas luy estre nécessaires, ajoutant qu'elle desiroit que la pauvreté parut dans sa chambre, & dans tout ce qui avoit rapport à elle, comme une Reine dans son Palais, où elle doit avoir tout credit & autorité.

Le 15. du même mois, & le quatriéme de sa maladie, elle fit son testament solennel, où Monsieur Talon Intendant voulut se trouver, tant pour honorer sa personne, que pour autoriser ses dernières volontez; & la defunte, qui eut toujours l'esprit sain & present à soy, ne manqua pas de luy en faire compliment, & de luy en témoigner ses reconnoissances. Deux jours apres, ayant appris du Mede-

cin qu'elle ne passeroit pas le lendemain, elle ne s'en estonna point, & pria celles, qui estoient aupres d'elle de ne luy plus parler que de l'Eternité; & comme on luy demandoit si elle n'avoit pas quelque regret de mourir, point du tout, dit-elle, j'estime mille fois plus le seul jour de ma mort, que toutes les années de ma vie.

Le jour suivant, qui fut celuy de son bonheur, elle fut ravie, quand s'estant enquisse quel iour il estoit, elle sceut qu'il estoit Mercredy, Dieu soit beny, dit-elle, ah! que ie seray heureuse de mourir aujour-d'huy, c'est un iour destiné pour honorer saint Joseph. De fait elle entra dans l'agonie en priant Dieu, & expira doucement deux heures apres, sur les huit heures du soir, dans l'enelos du Monastere, âgée de 68. ans, dont elle en avoit passé trente-trois en ce pais. Elle employa cette derniere journée dans des desirs si ardens de voir Dieu, & de le posseder, que les heures luy duroient des années, & demandoit incessamment quand arriveroit ce bienheureux moment qui l'uniroit à son souverain bien pour jamais.

Elle receut ses derniers Sacremens de la main de Monsieur de Bernieres, neveu

de celuy qui avoit conduit toutes ses affaires pour le Canada, grand Vicaire de Monseigneur de Petrée, & Supérieur du Monastere; avec une devotion & une ioye, qu'il seroit difficile d'exprimer: & faisant reflexion sur la charité, & le soin de ses cheres filles, qui n'avoient rien oublié, ny épargné, pour l'assister en tout, pour le spirituel & pour le temporel, elle reconnut sensiblement, avec beaucoup de satisfaction & de consolation, qu'ayant tout quitté pour nostre Seigneur, elle en recevoit le centuple dès cette vie, selon sa promesse. Ces paroles du Sage; *timen- ti Dominum bene erit in extremis*, que l'ame qui aura passé sa vie dans la crainte de Dieu, s'en trouvera bien à la mort, ont esté verifiées en cette pieuse Dame; le iour de sa mort a esté pour elle un iour de benediction, & *in die defunctionis sue benedicetur*.

Aussi comme elle avoit acquis la perfection de la Justice Chrestienne, son ame, avec celle des Justes estoit en la main de Dieu; *Iustorum anima in manu Dei sunt*, & dans la seureté de cet asyle, elle ne ressentit aucune atteinte du tourment de la mort, *non tanget illos tormentum mor-*

ris, Elle n'eut aucune peine de quitter la vie; l'esprit de componction, qui regnoit dans son cœur, y avoit mis le calme, & l'avoit delivrée des inquietudes que cause d'ordinaire le souvenir des pechez passez, enfin le témoignage de sa bonne conscience, qui est toute la gloire d'une ame Chrestienne, & la confiance qu'elle avoit en la divine misericorde, luy faisoit regarder d'un œil paisible & sans crainte, ce qu'il y a de plus horrible dans les Jugemens de Dieu: de sorte que son cœur, au plus fort de ses douleurs tout transporté de joye, & dans des mouvemens tout divins, ne respiroit que le Ciel; elle prioit ses cheres filles, qui estoient toujours aupres d'elle, de luy remettre souvent en memoire, ce premier Verset du Pseaume 121. *Latatus sum in his quæ dicta sunt mihi, in domum Domini ibimus.* S'occupant, iusques à ce qu'elle tomba en l'agonie, dans des sentimens de componction, pleins d'amour, & de suavité, de resignation à la volonté de Dieu, de confiance, de loüange, d'action de grace, & dans des desirs ardens de se voir au plustost dans la jouissance du bon-heur eternal.

Le lendemain de sa mort, elle fut en-

terrée dans le Chœur des Religieuses , dans un cercueil de plomb, ce qui se fit à la vérité contre ses intentions ; cette humble Dame n'ayant cherché durant toute sa vie que l'humiliation & l'aneantissement, & sur tout à la mort. Mais le ressentiment que les Ursulines ses filles conserveront toujours , de ses bontez , & de ses bienfaits , les fit passer par dessus toute autre considération , & les obligea dans une occasion si considerable , & si solennelle , d'en témoigner cette petite reconnoissance.

Avant que son corps fut ensevely , on en tira le cœur , selon qu'elle l'avoit ordonné , dans son testament , pour estre mis entre les mains des Peres de nostre Compagnie , auxquels elle l'avoit promis depuis plusieurs années , conformément à leurs desirs , declarant expressement (ce qui confirme , encore le bas sentiment qu'elle avoit d'elle-mesme) qu'elle vouloit qu'il fust mis dans une petite quaiſſe de bois toute simple , sans estre mesme rabotée , & sans autre enveloppe que de la terre meſlée avec de la chaux vive , & qu'il fust livré en cet estat ausdits Peres , pour marque du respect & de l'affection

(ce sont les propres termes du Testament) qu'elle a toujours eue pour leur sainte Compagnie, pour estre posé, & enterré sous le marchepied de l'Autel de leur Eglise, où repose le saint Sacrement, pour y estre consommé, & réduit en poussiere, aux pieds de la divine Majesté.

Ces dernieres lignes de son testament olographe ayant esté omises dans la minute du testament solennel, elle n'eut point de repos qu'elles n'y fussent inferées, ne pouvant s'empêcher, tandis que cette affaire se passoit, de témoigner de l'indignation contre ce cœur, qui, a l'entendre, avoit esté si traître, si ingrat, & si infidele a cette adorable majesté.

Ses obseques furent honorées de toutes les personnes considerables de cette ville, & des bourgades voisines; comme cet illustre defunte estoit regrettée de tout le monde, aussi les larmes n'y furent pas epargnées. La compagnie estant restée dans l'Eglise de dehors, le Clergé entra processionnellement dans le chœur des Religieuses pour y faire l'enterrement. Et, la ceremonie achevée, le mesme Clergé conduisit le cœur porté sous un crespé noir, apres Monsieur de Bernieres, Curé,

par un des plus considerables habitans du pais, ancien Conseiller du Conseil Souverain, suivy de Monsieur de Courcelles Gouverneur, & de Monsieur Talon Intendant, & de toute l'assemblée, jusques à nostre Eglise; où, à la porte, il fut confi-gné entre les mains du Superieur, par le-dit sieur de Bernieres executeur du testa-ment, & de là, il fut porté, par ledit Pere, au pied des marches du grand Autel, dont elle avoit autrefois donné le grand ta-bleau, & la lampe d'argent, avec un fond pour l'entretenir, sans parler des autres témoignages de son affection en-vers nostre Compagnie, tant en France, qu'en ce pais, où elle a toujours eu un de nos Peres pour son Directeur, & son Con-fesseur: qui sont des marques de l'affection qu'elle avoit pour cette Compagnie & qu'elle a conservée jusqu'au dernier sou-pir, ayant desiré, avant que de mourir, d'en voir les principaux ouvriers, qui se trouvoient pour lors à Quebec, pour re-cevoir leurs benediction, & se recomman-der à leur prieres; C'est un devoir qu'elle merite de nous, & que nous luy rendrons tous tres-volontiers, dans des sentimens eternels de reconnoissance.

CHAPITRE IV.

De la bien-heureuse Mort de la Reverende Mere Marie de l'Incarnation.

LA vie de cette femme forte , telle que nous la represente Salomon, en quelqu'estat que nous la considerions , ou engagée dans le mariage , ou dans sa vuidité , qui luy a donné la liberté de quitter le monde , & d'estre comme elle l'a esté , une tres-digne fille de sainte Ursule , estant un ouvrage du Saint-Esprit , qui s'est plu en cette ame , & qui a pris plaisir de l'entrichir des dons les plus exquis de ses graces , demande un volume entier , & un esprit plus éclairé que le mien , dans la connoissance de sa conduite , pour en former parfaitement le caractere & l'idée.

Sa vocation toute surnaturelle , que j'ay esté obligé de deduire assez ample-ment , nous donne quelque veüe de la Providence particuliere , que Dieu avoit sur cette ame , & nous la devons considerer comme un effet , & une production de ces belles lumieres , dont son entendement

ment estoit esclairé , & de ce feu , que l'Epoux celeste avoit allumé dans son cœur , dès son enfance. Je ne dis rien de sa vie toute extraordinaire estant encor en France ; elle a esté connue de personnes de grand merite , & d'eminente vertu , qui la touchent de près selon le sang : le zele de la gloire de Dieu bruste trop ardemment dans leur cœur pour en refuser la communication , & la connoissance au public. La vie qu'elle a menée en ce pais a été en comparaison de l'autre une vie cachée ; & commune à l'exterieur ; par un ordre exprés qu'elle en avoit reçu de N. S. & qui fut approuvé de son Directeur ; ordre qu'elle a observé si exactement , & avec une application si particuliere , les trente-trois années qu'elle a passé dans le Canada , que , quoy qu'elle eust interieurement de plus grandes communications que jamais avec Nostre-Seigneur , qu'elle ne perdoit point de veuë , dans ses emplois , & dans sa conversation avec le prochain , non plus que dans l'Oraison ; neanmoins , ses ravissemens , ses extases , ses visions , ses carresses si particulieres quelle recevoit de la part de Nostre-Seigneur , & de sa sainte Mere , & autres semblables fa-

258 *La mort de la Reverende Mere*

veurs, qui auparavant luy estoient ordinaires, ne parurent plus. Toutes ces graces demeurerent cachées le reste de sa vie, sous un extérieur tout celeste, qui edifioit & ravissoit les personnes qui la voyoient, ou avoient le bon-heur de converser avec elle. Son silence perpetuel n'avoit rien de triste, ny de rebutant; sa modestie estoit Angelique; & son humilité, & sa simplicité, sans exemple, accompagnée d'une sagesse & d'une prudence qui ne tenoit rien de l'humain. Quoy qu'elle eust esté dix-huit ans en charge, à trois diverses reprises, avec une entière satisfaction de tout le monde, tant de la Communauté que du dehors; toutefois elle estoit la plus soumise, la plus obeïssante de la maison, la plus exacte dans toutes les observances; & découvroit son interieur à sa Supérieure avec la sincerité que feroit une Novice la plus fervente.

Elle conservoit une douceur inalterable pour qui que ce fust, & les personnes qui ont conversé familièrement avec elle, ou qui ont conduit son interieur, ont reconnu manifestemēt, que cette admirable égalité d'humeur, venoit d'une vertu interieure toute extraordinaire, & de cette

union intime qu'elle avoit avec celuy qui dit de foy-même, *mitis sum, & humilis corde*, je suis doux & humble cœur. Elle estoit fans doute possédée de son esprit ; & c'est de cette source infinie de toutes sortes de biens , dont elle estoit si proche, qu'elle avoit tiré ce grand courage, & cette cōfiance inébranlable pour entreprendre si genereusement la conduite d'une Mission de Religieuses en Canada , qui estoit lors sans exemple , & pour se resoudre à traverser tant de mers , à s'establiir dans un pais barbare , à y bastir un Monastere, où elle a assemblé 25. à 30. Religieuses , & un nombre considerable de petites Pensionnaires, tant Sauvages , que Françoises , & à le rebastir & le remettre sur pied, douze ans apres son arrivée , tout ayant esté consumé par le feu. Elle surmonta toutes ces difficultez, & une infinité d'autres , qui se trouvent toujours dans l'exécution des grands desseins , & fournit à toutes ces dépenses du fond inépuisable de cette confiance qu'elle avoit en Dieu , animée de la charité qui brusloit dans son cœur pour le salut de ces peuples , & appuyée fortement sur l'ordre qu'elle avoit reçu de Nostre Seigneur & de sa sainte Mere,

260 *La Mort de la Reverende Mere*

de leur bastir en ce pais une Maison. Ces veuës la tenoient dans la paix, qu'elle ne perdit jamais, quelque opposition que put faire à ses desseins, le demon; du reste, sa maniere d'agir estoit accompagnée de vigueur, de soin & de vigilance, selon la nature des affaires. Son cœur & ses bras étoient toujours ouverts aux filles, & aux femmes Sauvages, qui vouloient estre instruites; ny la petitesse du lieu où elles estoient logées dans les commencemens, ny leur peu de vivres, ny le manquement de quantité de choses necessaires, n'estoient capables d'arrester son zele, & ses liberalitez, ny d'alterer tant soit peu sa confiance. Elle estoit industrieuse, & n'ignoroit rien de ce qu'on peut souhaitter en une personne de son sexe, pour l'aiguille, ou pour le pinceau, & pour toutes sortes d'ouvrages; elle n'estoit pas même ignorante en matiere d'architecture. Elle apprit en peu de temps les deux Langues, qui ont le plus de cours en ce pais, l'Algonquine, & la Huronne, avec tant de succez, qu'elle se rendit capable de les enseigner aux autres, & on peut dire qu'elle est morte dans ce saint exercice, puisque sa derniere maladie la prit, lors qu'elle avoit actuellement

pour écolieres , trois Religieuses nouvellement venues de France.

Son indisposition commença le seizième de Janvier, par un débordement extraordinaire de bile, qui l'obligea de se mettre au lit jusqu'au dernier d'Avril, qui fut le jour de sa bienheureuse mort. Elle fut si mal dès le commencement, que du sentiment des Medecins, on jugea à propos de luy donner ses derniers Sacramens, n'y ayant pas d'apparence qu'elle deust passer le neuvième jour; & depuis ils protesterent souvent, qu'elle ne vivoit que par miracle. Dieu vouloit qu'elle remplist la mesure des souffrances, qui luy devoient meriter la couronne, qu'elle possède maintenant dans le Ciel.

Pendant ces trois mois & demy qu'à duré sa maladie dans une complication de divers maux, qui luy causoient jour & nuit des douleurs tres-cuivantes, elle fit paroistre une constance, qui donna un nouveau lustre à toutes ses vertus. On fut obligé de luy faire des incisions profondes, & tres-sensibles en deux absez, qui s'estoient formez sur son corps; pendant cette operation, elle parut dans un repos & dans une égalité d'esprit admirable,

262 *La Mort de la Reverende Mere*

fans se permettre la moindre plainte, cōme si le rasoir eust agy sur un autre corps que le sien. Elle se tenoit devant Dieu, & s'offroit à son infinie bonté, en esprit de victime, toute preste à souffrir encore davantage, jusqu'au jour du Jugement, pour le faire connoistre, aimer & glorifier de tous ces peuples: Elle se confideroit comme attachée à la Croix de son Sauveur, son unique amour, qui l'entretenoit continuellement; elle se conjoüissoit avec luy de ce bon-heur, *Christo*, disoit elle, *confixa sum cruci*, cette reflexion luy caufoit une joye indicible.

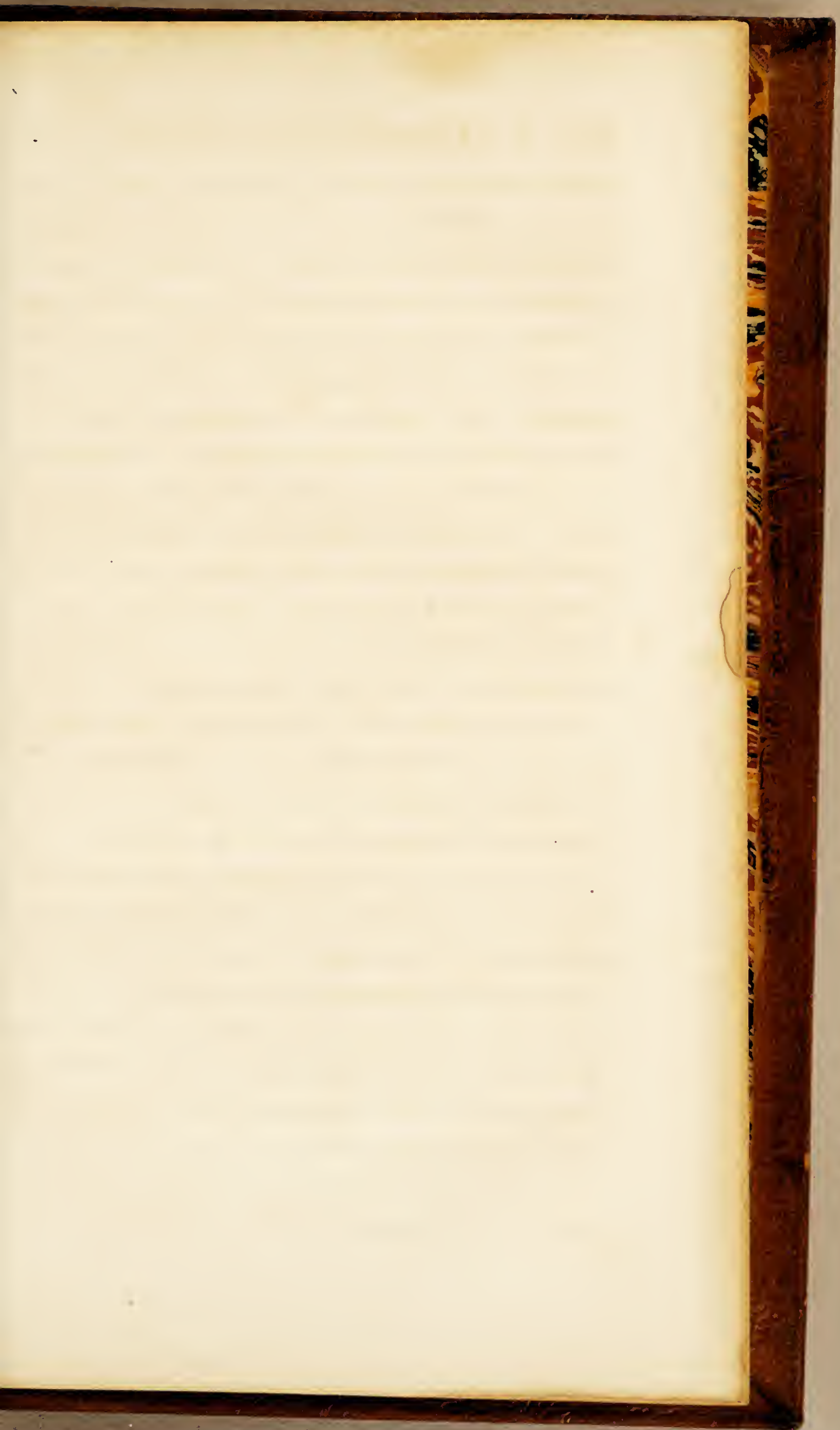
Celles qui l'assistoient, remarquerent que sa douceur, sa patience, son humilité, sa charité, toutes ces belles vertus qu'on avoit toujours admiré, sembloient neanmoins croistre à mesure que croissoient ses douleurs: toutes choses la portoient à Dieu, mais sur tout les douleurs & les souffrances. Vers les derniers jours de sa vie elle paroissoit comme dans une douce extase, la joye sur le front, la veüe modestement baissée, ou tournée vers son Crucifix qu'elle tenoit en main, elle parloit peu, mais toujours avec une suavité ravissante.

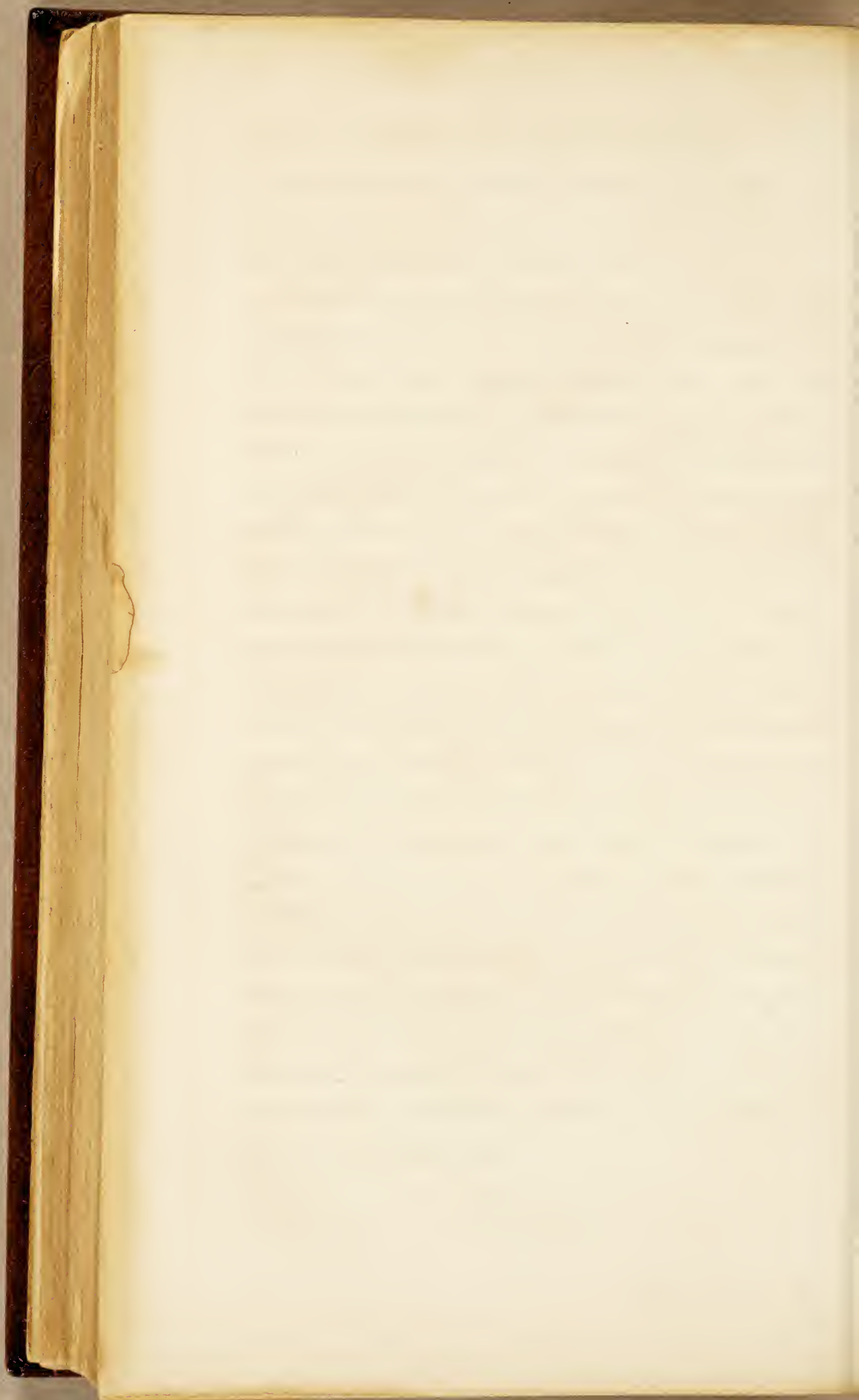
L'empressement qu'on témoignoit à demander à Dieu sa guérison luy faisoit un peu de peine, parce qu'elle s'estimoit inutile sur la terre; un peu avant sa mort, sa Supérieure luy reprochant avec amitié, qu'elle avoit donné quelque sujet à sa maladie, ayant toujours voulu suivre la Communauté pour le vivre, quoy que souvent il fust contraire à la foiblesse de son estomac; elle luy découvrit pour lors ce secret; que Nostre Seigneur luy ayant ordonné, à moins, qu'elle ne fust malade, de s'accommoder en tout à la Communauté, elle avoit cru, apres avoir communiqué la chose à son Directeur, qu'elle devoit éviter les particularitez; que sa vie estoit de peu d'importance, mais que sa grande affaire estoit d'obeïr à la divine Majesté. C'est pour cette mesme raison que quelque degoust qu'elle eust pour la vie presente, & pour ardents que fussent ses desirs d'aller joüer & aimer Dieu dans le Ciel, ses Supérieurs voulant qu'elle demandât à Dieu la santé, elle obeït avec simplicité, & avec une parfaite soumission, & forma sa priere presque en mêmes termes qu'avoit fait autrefois saint Martin; Monseigneur si vous jugez que je sois en-

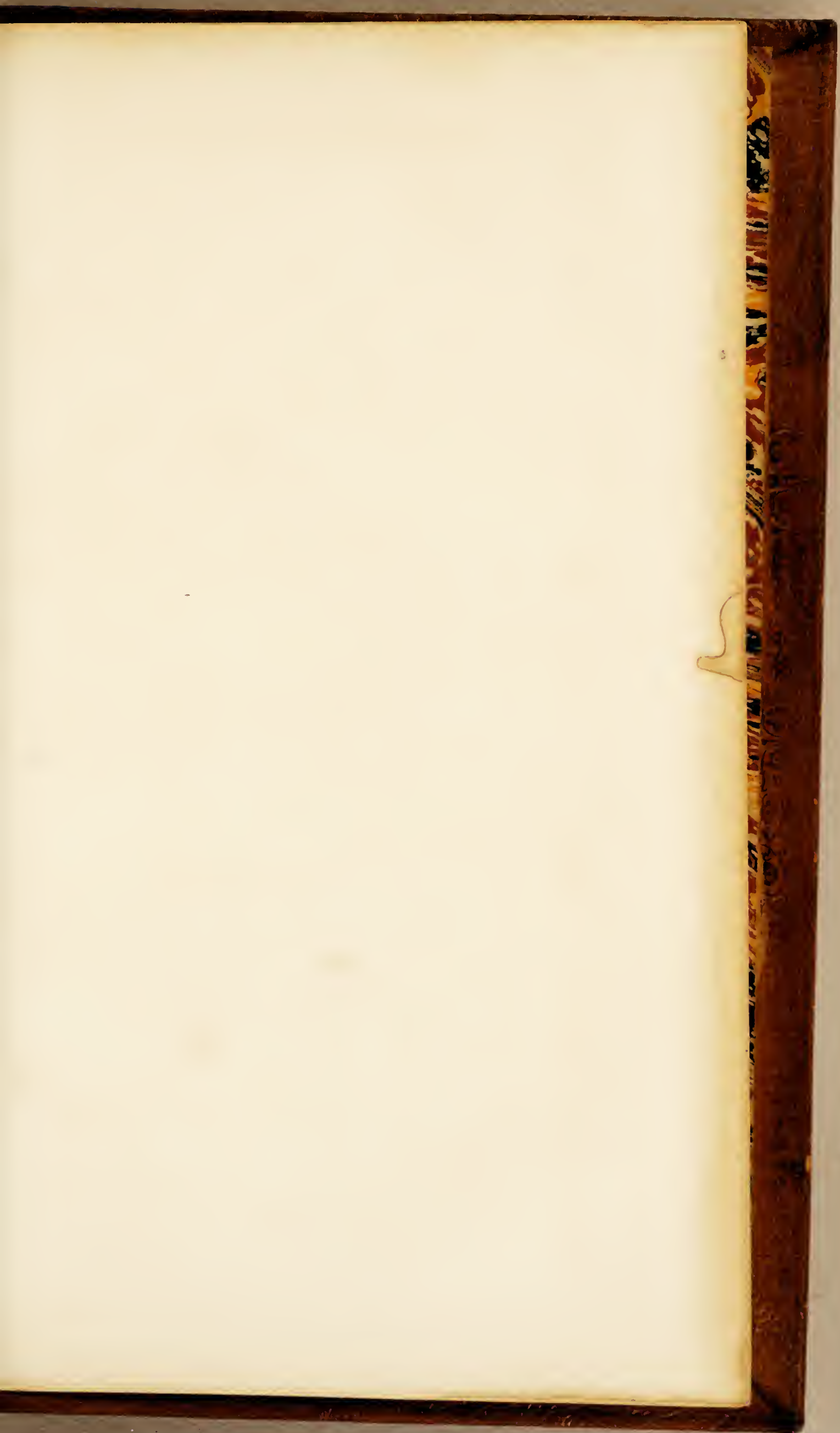
0247
264 *La Mort de la Mere Marie, &c.*
core necessaire à cette petite Communauté, je ne refuse point le travail, ny la peine, vostre sainte volonté soit faite.

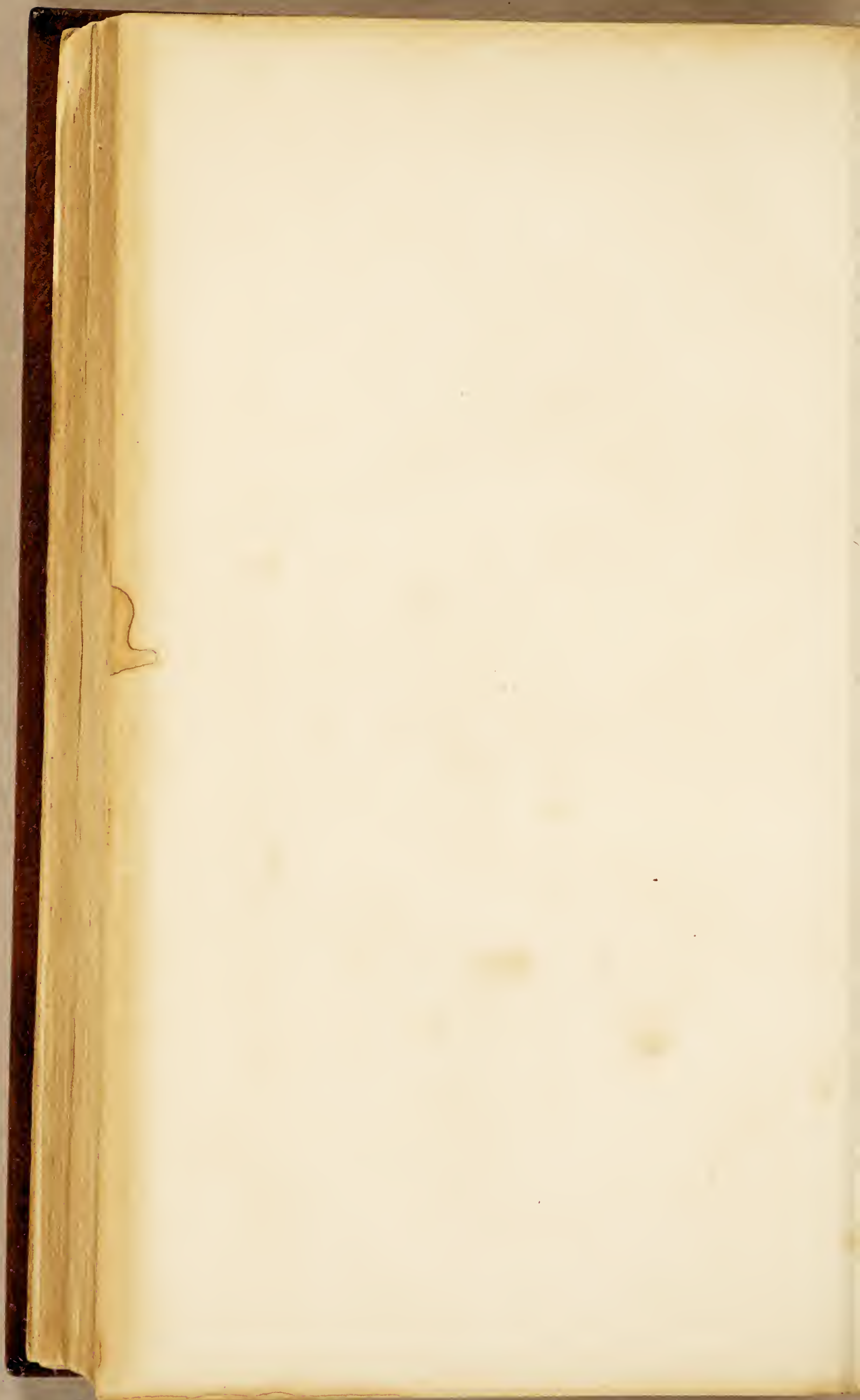
Estant à l'extremité elle demanda plusieurs fois toutes les petites Pensionnaires, tant Sauvages, que Françoises, elle leur donna sa benediction avec des tendresses incroyables, & les recommanda particulièrement à toutes ses sœurs. avec grand zele, les assurant qu'elle offroit continuellement à Dieu le peu de bien qu'elle faisoit, ses douleurs, sa vie & sa mort, pour la conversion, & le salut des pauvres Sauvages, afin, dit-elle, que Dieu soit connu, aimé, servy & glorifié de tous ces peuples. Ce fut dans ces sentimens que chargée d'années, & de merites, elle quitta la terre, pour aller jouir de Dieu dans le Ciel. Cette ame sainte se separa sans violence de sa chere Communauté, parce que Dieu l'appelloit à soy; elle n'eut aucun sentiment de leurs regrets ny de leurs larmes, d'autant qu'elle avoit les yeux arrestez sur la volonté de Dieu, qui avoit toujours esté l'objet de toutes ses delices, & son Paradis en cette vie.

F I N.









EAG73
D113+





